

GUIDE PRATIQUE DU PROFESSEUR DE LYCÉE (SECONDE) SPÉCIAL RÉFORME

Pour aider vos élèves à choisir leur orientation

Françoise Gomez, Julien Maraval

Sommaire

Préface de Jean-Michel Blanquer, Directeur général de l'Enseignement scolaire	7
--	----------

Avant-propos de Pascal Charvet, Directeur de l'ONISEP et Emmanuel Davidenkoff, Directeur de la rédaction de l'Étudiant	9
---	----------

Éditorial de Roger Belot, Président-directeur général de la MAIF	11
---	-----------

Page de présentation des activités de la MAIF	12
--	-----------

PARTIE 1

Profils et trajectoires	13
--------------------------------------	-----------

Un profil, des parcours	14
--------------------------------------	-----------

Profil de Claire, STG option mercatique [p. 14] • Profil de Quentin, terminale S option SI [p. 16] • Profil de Stéphane, terminale STI GE [p. 18] • Profil de Dimitri, terminale S [p. 20] • Profil de Raphaëlle, terminale S (section européenne anglais) [p. 23] • Profil de Sarah, terminale STG option com-GRH [p. 25] • Profil de Vincent, terminale ES [p. 27] • Profil d'Audrey, terminale L [p. 29].

Une formation, des profils	32
---	-----------

Les études juridiques : le langage de la raison [p. 32] • Les études d'histoire mènent à tout [p. 35] • Les études de lettres : la passion pour moteur [p. 38] • Le second souffle des études de langues [p. 41] • Le difficile parcours des études de santé [p. 44] • Le renouveau des études scientifiques [p. 47] • STAPS : une filière en mouvement [p. 51] • Prépa ECT : l'excellence à la mode techno [p. 53] • Les prépas commerce option économique : la voie de l'équilibre [p. 56] • L'INSA de Lyon : l'éloge de la diversité [p. 59] • DUT informatique : un diplôme efficace pour des profils ouverts [p. 62] • DUT techniques de commercialisation : une formation polyvalente [p. 65] • BTS des systèmes électroniques : insertion garantie ! [p. 68] • BTS : toutes les voies mènent au MUC ! [p. 71].

PARTIE 2

L'avenir des secteurs	75
------------------------------------	-----------

Aéronautique, espace [p. 76] • Agroalimentaire [p. 77] • Audit, comptabilité, gestion [p. 78] • Banque, finance, assurance [p. 79] • Bâtiment, travaux publics [p. 80]

- Biologie, chimie, pharmacie [p. 81] • Commerce [p. 82] • Communication [p. 83]
- Culture, patrimoine [p. 84] • Défense, sécurité [p. 85] • Droit [p. 86] • Édition, livres [p. 87] • Enseignement [p. 88] • Environnement [p. 89] • Fonction publique [p. 90]
- Hôtellerie, restauration [p. 91] • Industrie [p. 92] • Informatique, Web, télécoms [p. 93] • Journalisme [p. 94] • Langues [p. 95] • Marketing, publicité [p. 96]
- Médical [p. 97] • Paramédical [p. 98] • Psychologie [p. 99] • Ressources humaines [p. 100] • Secrétariat [p. 101] • Social [p. 102] • Sport [p. 103] • Tourisme [p. 104]
- Transport, logistique [p. 105].

PARTIE 3

Orientation et pédagogie à l'entrée au lycée 107

Aider à l'apprentissage progressif du choix 108

Un constat d'urgence [p. 108] • L'orientation dans la réforme : une basse continue? [p. 110].

Bac-3, bac+3 : tracer de nouveaux chemins 114

Le parcours de découverte des métiers et des formations [p. 114] • La notion d'« école orientante » : origine et philosophie [p. 117] • « Orientation » et « compétences », deux mots à surcharge pondérale [p. 120].

Regarder l'avenir : une question de méthode? 123

L'histoire d'une collection pionnière [p. 123] • Que deviennent l'évaluation et la notation dans cette perspective? [p. 126].

Apprendre à s'orienter pour mieux se former 129

Enseignements d'exploration [p. 130] • Un point d'appui pour le tutorat : la plateforme www.monorientationenligne.fr [p. 135].

PARTIE 4

Sources et ressources 143

Le ministère de l'Éducation nationale, un espace de ressources 144

Le site central, www.education.gouv.fr [p. 144] • Le site Éduscol, <http://eduscol.education.fr> [p. 144] • Le site Éducnet, www.educnet.education.fr [p. 145].

Les bons réflexes pour s'organiser 147

S'organiser par Internet [p. 147] • Organiser ses dossiers [p. 148].

Voyage au cœur de l'Office national du ministère 152

Le kiosque ONISEP, un espace pour le CDI et un lien permanent avec les CIO [p. 152] • Le site central ONISEP : une modernité au service de la proximité

[p. 153] • Le site central et les sites de second niveau qui lui sont rattachés [p. 154]
• Les sites satellites [p. 156] • La plate-forme multimédia Éducation nationale-
Enseignement supérieur [p. 158] • Le passeport orientation formation [p. 164].

Annexes **171**

Publireportage **181**

Préface

« **P**lus progressive, plus ouverte, plus juste » : telle est l’Orientation mise en œuvre par le ministre de l’Éducation nationale dans le cadre de la réforme du lycée, selon les axes définis par le président de la République. La question de l’orientation est bien au cœur des priorités de la réforme des lycées. La classe de seconde devient une vraie « classe de détermination » et l’instauration d’un tronc commun en première permet de faciliter les corrections de trajectoire : l’orientation au lycée devient progressive et réversible.

Le temps de l’élève, conçu différemment, dégage du temps pour l’accompagnement personnalisé qui répond aux besoins de chaque élève et dont l’orientation fait partie intégrante. Un tutorat, dès la classe de seconde, accompagne l’élève dans ses choix d’orientation. Ce nouveau temps pédagogique, distinct des heures de cours, est en phase avec l’objectif d’orientation progressive : organisé de manière transversale en seconde et première, il prend appui sur des enseignements de spécialisation en classe de terminale.

Une orientation plus juste passe par une meilleure information des élèves. Stages en entreprise, forum de l’emploi et aussi informations fiables et actualisées de la part des adultes chargés de l’élaboration et du suivi du projet personnel de l’élève sont autant d’atouts pour l’ouverture sur le monde professionnel.

Cet ouvrage qui s’adresse aux professeurs principaux de la classe de seconde est guidé avant tout par le souci d’appréhender les enjeux stratégiques de l’orientation des jeunes. Fort de la conviction que l’expérience nourrit la réflexion et aide à progresser, l’ouvrage s’est enrichi d’exemples autant que d’enquêtes et synthétise les bonnes pratiques applicables au quotidien.

Il vise aussi à permettre aux professeurs d’être des référents informés dans ce dialogue, cette relation où l’essentiel se joue entre des savoirs, des compétences, des désirs, et des opportunités.

Je formule le vœu que cet ouvrage aide tous les acteurs concernés à progresser dans leur engagement à former et construire l'avenir des élèves qui leur sont confiés, dès l'école et tout au long de la vie.

*Jean-Michel Blanquer,
Directeur général de l'Enseignement scolaire*

Avant-propos

Les questions touchant à l'orientation ont fait ces dernières années l'objet d'un débat qui témoigne des difficultés souvent rencontrées par les différents acteurs de l'orientation que sont, tout particulièrement, les enseignants, les chefs d'établissement et les conseillers d'orientation-psychologues. Le paradoxe de l'orientation, c'est qu'elle vient bien souvent s'imposer à l'esprit d'un adolescent qui n'a guère de moyens de mettre en relation les informations fournies, faute d'avoir suffisamment de repères non seulement dans ce qu'il découvre mais dans ce qui devrait être son modèle construit. Ajoutons qu'il doit fréquemment penser et se projeter dans des domaines professionnels dont il n'a souvent pas même l'idée. C'est pourquoi l'on ne saurait négliger l'intérêt manifesté par les lycéens pour la réapparition actuelle d'une question récurrente : quelle place et quel temps réels pour réfléchir et construire au lycée son parcours individuel de formation ?

La réforme du lycée, sans fonder une nouvelle didactique, tente de répondre à cette question en faisant pleinement de l'orientation l'affaire de toute l'équipe éducative, et cela avec les lycéens et en liaison avec leurs familles. Des dispositifs comme le tutorat, l'accompagnement personnalisé ou les stages passerelles sont autant de points d'appui proposés à l'élève afin de l'aider à faire l'apprentissage progressif de ses choix, en le projetant au-delà du baccalauréat. Car l'enjeu de l'orientation est aujourd'hui crucial et double : permettre aux adolescents de devenir et de rester intelligibles à eux-mêmes, et favoriser une plus grande égalité des chances, en leur donnant, à tous, les moyens de s'approprier une information exhaustive et fiable. Ce sont ces convictions et ces valeurs partagées qui ont conduit l'Étudiant et l'ONISEP à cet ouvrage en partenariat.

Ce guide pratique n'a en effet pas d'autre but que de contribuer à la réflexion des enseignants sur cette question, en partant de situations et de problèmes concrets. Se gardant d'instrumentaliser les savoirs, et en reconnaissant à chaque membre de l'équipe éducative son rôle spécifique et sans nullement confondre le professeur avec le conseiller d'orientation-psychologue, il offre à travers des témoignages, des enquêtes et des outils une approche

pragmatique de l'orientation, conduite avec talent par une inspectrice pédagogique régionale, Mme Françoise Gomez, et par un professeur de lycée, M. Julien Maraval. Que la MAIF qui nous a aidés à mener à bien ce projet soit ici également remerciée.

L'orientation qu'ils nous présentent ici ne se donne pas comme un modèle de savoir, mais comme le lieu de la formation de soi. Et c'est à ce titre qu'elle concerne tout naturellement les professeurs, qui sont les premiers référents des élèves au lycée. Le nouveau paysage de notre modernité, pluriel et complexe, demande en effet que soit élaborée et pratiquée à l'école une conception plus dynamique et plus positive de l'orientation, mobilisant de multiples compétences. Dire cela ne signifie pas que l'on pense que la pertinence d'un enseignement tiendrait à la seule fréquence de son réinvestissement professionnel, ou à son usage visible dans la vie sociale, mais que la culture générale du lycée, en intégrant pleinement cette composante de l'apprentissage du choix, fonde et développe ainsi la capacité individuelle à anticiper son avenir, à donner un sens à ses apprentissages, et finalement à progresser tout au long de la vie.

*Pascal Charvet, Directeur de l'ONISEP,
Emmanuel Davidenkoff, Directeur de la rédaction de l'Etudiant*

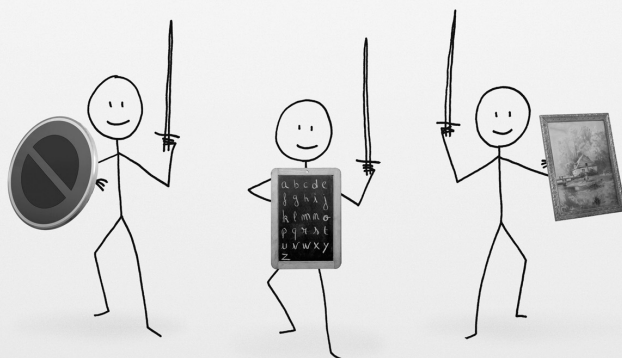
Éditorial

Créée par des enseignants en 1934, la MAIF est restée le partenaire privilégié du monde de l'éducation. Tout en s'affirmant comme un assureur de premier plan, attaché à maintenir exigence professionnelle et spécificité mutualiste, elle accompagne ses sociétaires « historiques » dans l'exercice de leur métier et dans leur vie quotidienne. Cette démarche s'exprime d'abord à travers une offre de contrats et de services conçus pour être à la fois très protecteurs et très adaptés aux besoins des enseignants. Elle s'appuie également sur la diffusion d'une large gamme de ressources éducatives qui sont autant d'outils mis à leur disposition pour les aider dans leur mission. Sur son site Internet, la MAIF a créé ainsi un outil complet, l'Espace enseignants. Toutes sortes d'informations juridiques et pratiques, de documents pédagogiques et de conseils de prévention sont en ligne gratuitement pour faciliter la préparation des cours et des activités scolaires.

Dans ce registre, la MAIF est naturellement proche de l'ONISEP et de ses préoccupations. Informer et orienter pour que les élèves puissent choisir les études et la filière professionnelle qui leur conviennent, fournir aux enseignants les éléments indispensables à leur rôle de conseil, c'est faire progresser la réflexion, la connaissance et donc promouvoir l'égalité des chances. Notre mutuelle, engagée sur le terrain de l'accès à l'éducation pour tous, a souhaité collaborer à l'édition de ce guide qui sert une démarche très concrète et très utile en direction des professeurs de lycée. Gageons qu'il pourra donner également aux élèves et à leurs parents des réponses à leurs interrogations en matière d'orientation. À tous je souhaite une lecture riche d'enseignements !

*Roger Belot,
Président-directeur général de la MAIF*

LECTURE, CULTURE, PRÉVENTION DES RISQUES. ET SI L'ÉDUCATION ÉTAIT LA MEILLEURE ARME POUR AFFRONTER L'AVENIR ?



FAVORISER L'ÉDUCATION POUR TOUS

À la MAIF, en tant que mutuelle d'assurance conçue par des enseignants, nous sommes convaincus de cette priorité depuis longtemps. Alors nous agissons aux côtés des parents et des enseignants pour favoriser l'éducation des enfants. Nous savons que leur avenir dépend de ce que nous leur aurons appris et des valeurs que nous leur aurons

transmises. Voilà pourquoi, à la MAIF, nous créons régulièrement des outils éducatifs qui facilitent l'apprentissage de la lecture, de la culture ou de la sécurité routière. **Car favoriser l'accès à l'éducation pour tous aujourd'hui, c'est aider à construire demain une société plus juste et plus responsable.**



ASSUREUR MILITANT

Profils et trajectoires

[A] chaque profil d'élève peuvent correspondre un ou plusieurs parcours, mais aux différentes formations correspondent également un ou plusieurs profils. Aussi avons-nous demandé à des enseignants et à des responsables de diverses formations du supérieur ce qu'ils pensaient des « profils » de lycéens en terminale tels qu'ils ressortent de l'analyse de leurs dossiers scolaires, classiquement constitués des bulletins de première, des notes du bac de français et des deux premiers bulletins de terminale. Ils nous ont répondu sans langue de bois, repérant points forts et points faibles, attentifs aux résultats comme aux appréciations.

Dans un second temps, nous donnons à entendre le point de vue des enseignants de l'enseignement supérieur sur les profils recommandés. De manière franche et directe, ils expliquent ici quels sont les contenus des études, leur niveau d'exigence, les difficultés à surmonter, sans oublier d'évoquer les clés de la réussite et les débouchés propres aux formations.

Sommaire

page 14

Un profil, des parcours

page 32

Une formation, des profils

Un profil, des parcours

Ils s'appellent Dimitri, Vincent, Audrey, Sarah... Ils préparent un bac STI, ES, L, S, STG... en gardant un œil sur ce qui les attend, le « jour d'après ». Travailleurs ou dilettantes, discrets ou investis, tous se préoccupent bien sûr de leurs études ultérieures. Entre leurs aspirations et leur motivation, entre leurs résultats scolaires et les exigences de l'enseignement supérieur, quels sont les choix qui s'offrent à eux ?

PROFIL DE CLAIRE, STG OPTION MERCATIQUE

Claire, bulletin 2 ^e trimestre – terminale STG option mercatique			
Moyenne de l'élève	Moyenne de la classe	Matières	Appréciations
12,50	9,70	Philosophie	Travail très sérieux. Bons résultats et bon trimestre.
12,50	12,50	Histoire et géographie	Un léger fléchissement mais ça reste très correct.
Écrit 14,50 Oral 12,30	12,00 12,20	Anglais langue vivante 1	Très bons résultats à l'écrit et toujours autant de sérieux et d'attention en cours. Un bon trimestre.
Écrit 16,00 Oral 16,00	11,30 10,80	Espagnol langue vivante 2	Un très bon trimestre tant à l'écrit qu'à l'oral. C'est très bien.
16,20	10,90	Mathématiques	Un bon trimestre. Claire est sérieuse et volontaire. Il faut continuer ainsi.
15,50	11,20	Management des organisations	Très bon trimestre avec d'excellents résultats.
14,80	10,60	Économie et droit	Très bon trimestre et bonne progression. Élève sérieuse. Continuez.
12,00	10,10	Mercatique	Toujours beaucoup de sérieux. Trimestre satisfaisant en dépit de la baisse des résultats. Continuez ainsi.
13,00	13,10	Éducation phys. et sportive	Bon travail, résultats satisfaisants.
Encore un excellent trimestre. Continuez ainsi. FÉLICITATIONS.			

Élève sérieuse, aussi appliquée qu'impliquée, Claire est une habituée des « Félicitations »! En terminale STG option mercatique, elle « tourne » aux alentours de 15 de moyenne générale, un niveau semblable à celui qu'elle avait en première... Très régulière dans son travail, ne négligeant aucune matière, Claire est cependant assez discrète à l'oral. Si elle aime l'histoire et le droit, elle pense plutôt à une formation commerciale, type BTS ou DUT. Mais ses professeurs, qui ne tarissent pas d'éloges à son égard, l'encouragent à déposer un dossier de candidature pour une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce option technologique (ECT). Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de l'université de Nantes, Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option technologique à Dijon, et Sophie Bernard, responsable de la licence de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, ont commenté son dossier.

Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de l'université de Nantes : « Claire est assurément une très bonne élève de STG, bien investie dans son travail. Ses notes en histoire-géographie traduisent une régularité certaine et de l'intérêt. Elles sont malgré tout à relativiser dans la mesure où, dans ces matières, les exigences sont moindres que dans d'autres séries. Les bonnes appréciations en français et en philosophie importent tout autant; elles témoignent d'une maîtrise satisfaisante de la langue et des concepts. Claire pourrait donc vraisemblablement s'engager dans des études d'histoire avec de réelles chances de réussite, certainement plus élevées qu'un élève moyen de L, par exemple. Mais ses notes, son investissement en mercatique, en économie, en management lui ouvrent néanmoins les perspectives d'une carrière dans ces domaines. »

Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en prépa ECT à Dijon : « Ce dossier est parmi les meilleurs que nous recevons et pour lesquels la question de la poursuite d'études en prépa ne se pose pas, c'est une évidence! Tout d'abord, l'élève a eu les félicitations du conseil à tous les trimestres. Ensuite, les notes témoignent de bons résultats (notes supérieures à 14 en langues, en mathématiques, en management et en économie selon les trimestres). Enfin, les commentaires des enseignants signalent un état d'esprit conforme à celui d'un étudiant en prépa avec des appréciations comme « du sérieux », « de l'attention en cours », « bonne progression », y compris au deuxième trimestre, qui est généralement le plus difficile des trois. La participation à l'oral doit être accentuée. »

Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris : « Les étudiants venant de STG rencontrent souvent de grandes difficultés en droit à Paris 2 et les abandons sont fréquents. Cependant, si la motivation de Claire est très grande, qu'elle a beaucoup d'intérêt pour le droit civil et constitutionnel, et qu'elle est prête à travailler beaucoup, elle peut tenter sa chance en s'inscrivant dans le « parcours réussite », qui comprend de la remise à niveau et du soutien méthodologique. Mais il faudra qu'elle fasse la preuve de capacités d'analyse et de synthèse suffisantes pour pouvoir réussir ses dissertations, cas pratiques et commentaires d'arrêt. »

PROFIL DE QUENTIN, TERMINALE S OPTION SI

En terminale S option sciences de l'ingénieur, Quentin a des résultats très moyens, voire médiocres. Par rapport à la première S, où ses notes étaient tout à fait honorables, la chute est sévère... En mathématiques, il est ainsi passé de 15 à 10 de moyenne, et en sciences physiques de 13 à 8. Et ce ne sont pas les matières littéraires, dans lesquelles il a toujours été faible, qui vont remonter l'ensemble. Déçu et démotivé, Quentin est pressé d'en finir avec le lycée. Mais il ne se sent pas prêt pour autant à se lancer dans des études à l'université, où il a peur d'être livré à lui-même. *A priori*, Quentin pense à une STS ou un IUT dans un domaine scientifique, informatique ou électronique. Mais ses difficultés en terminale S lui font envisager de changer de domaine pour une formation de type tertiaire. Jean-Marie Place, responsable du département informatique de l'IUT de Lille, Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian à Paris, et Patricia Gontier, responsable du département techniques de commercialisation de l'IUT de Figeac, nous livrent leur analyse.

Patricia Gontier, responsable du département techniques de commercialisation à l'IUT de Figeac : « Quentin s'est effectivement effondré en terminale par manque de travail et/ou de motivation, bien qu'il ait des capacités qui ne sont remises en question par aucun de ses professeurs. Comme par ailleurs il ne semble pas poser de problème de comportement ou d'absentéisme et que ses notes restent autour de la moyenne (ses résultats en anglais sont corrects par exemple), on peut miser sur ses possibilités de réussite s'il trouve une formation qui lui convient. Ce qui est sûr, c'est que son dossier n'est pas acceptable sans une

Quentin, bulletin 2 ^e trimestre – terminale S option SI						
Matières	Coef.	Moyenne				Appréciations
		Élève	Classe	-	+	
Philosophie	3	8,67	8,57	5,00	15,67	Résultats trop justes. Manque d'attention en cours.
Histoire et géograph.	3	8,50	9,53	4,75	15,50	Des résultats insuffisants, réagissez.
Mathématiques	7	9,41	9,94	5,50	14,41	Le travail n'est pas régulier, il faut réagir.
Physique-Chimie	6	8,32	9,74	5,91	14,09	Les résultats sont encore insuffisants mais en hausse. Il faut poursuivre vos efforts. Gardez confiance.
Anglais LV1	3	10,25	10,12	3,36	15,89	En légère baisse, ne baissez pas les bras, intensifiez les efforts, surtout en expression écrite.
Espagnol LV2	2	7,28	10,06	4,00	14,88	Résultats insuffisants.
Maths Spécialité	2	4,00	9,90	4,00	14,50	Aucun effort pour remédier aux difficultés.
Sciences ingénieur	4,5	10,95	13,60	10,95	16,90	Les lacunes commencent à poser un problème de compréhension des sujets. Il faut que le travail personnel soit plus soutenu.
Sciences ingénieur	4,5	12,83	13,94	8,25	18,42	Une baisse ce trimestre, poursuivez vos efforts afin d'améliorer vos résultats au troisième trimestre.
Éd. physique & sport.	2	18,00	18,14	16,00	20,00	Élève très sérieux. Résultats très satisfaisants.
Éd. civiq. jurid. & soc.	1					Excellent travail.
Moyenne générale		9,83	10,97			
Appréciation globale : Les résultats sont insuffisants, travaillez et soyez plus exigeant avec vous-même.						

lettre de motivation dans laquelle il nous expliquerait la raison de ces résultats en baisse et de son désir d'intégrer tech de CO.»

Jean-Marie Place, responsable du département informatique de l'IUT de Lille : « Le dossier de Quentin est très contrasté. Côté négatif : les matières littéraires constituent un point faible et surtout ses résultats en sciences ont chuté en terminale. Côté positif : il n'a jamais redoublé, a fait une bonne première S dans les

matières scientifiques, surtout les sciences de l'ingénieur, ses résultats en anglais sont satisfaisants, et il ne présente pas de problème de comportement. Je remarque que lorsqu'il travaille, ce qui n'est manifestement pas toujours le cas, les résultats sont là. Je dirais qu'il a le niveau pour suivre en informatique et y réussir s'il est réellement motivé.»

Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian à Paris : « C'est un profil très clairement orienté "scientifique" en première, avec une certaine aisance dans les matières technologiques également (en sciences de l'ingénieur). En terminale, la baisse est très nette. La question qui se pose inévitablement : "Pourquoi cette baisse, et risque-t-elle de se poursuivre au-delà du bac ? Au vu de son bulletin, j'ai l'impression que cet élève s'est aperçu que le niveau était trop élevé pour lui, qu'il a abandonné toute perspective d'études longues type ingénieur. Pour ce qui concerne une poursuite d'études en STS SE, ses résultats un peu justes en maths et en physique ne sont pas rédhibitoires et je pense qu'il devrait pouvoir suivre. Au vu de l'ensemble des bulletins, et des bons résultats en sciences de l'ingénieur, j'émettrais un avis favorable à son inscription en STS SE. »

PROFIL DE STÉPHANE, TERMINALE STI GE

Stéphane a un profil scolaire très marqué. Traduction ? Il choisit ses matières, en l'occurrence les disciplines scientifiques au détriment des autres... Scientifique, Stéphane s'est orienté vers une première STI option génie électronique (son niveau était insuffisant pour une terminale S). Après une année catastrophique dans toutes les matières, émaillée de très nombreuses absences, il a choisi de redoubler sa première. Une stratégie qui s'est avérée payante puisqu'il a renoué avec des résultats convenables, en tout cas dans les matières scientifiques et technologiques. En terminale, l'amélioration s'est poursuivie, ce qui permet à Stéphane d'envisager d'intégrer une filière sélective dans le domaine scientifique ou technologique. Jean-Marie Place, responsable du département informatique de l'IUT de Lille, Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian à Paris, et Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC) à Paris, commentent son dossier.

Stéphane, bulletin 2^e trimestre – terminale STI GE						
Disciplines	Moyennes		Coef.	Notes extrêmes		Appréciations
	Élève	Classe		-	+	
Anglais LV1	11,00	8,70	2	4,70	15,60	Résultats satisfaisants. Continuez.
Étud. syst. technique	12,10	9,50	5	5,00	12,90	Ensemble correct.
Mise en œuvre	14,00	12,50	6	8,40	17,10	Bon travail.
Éd. phys & sport.	11,00	11,40	2	2,00	19,50	Travail correct, en progrès, poursuivez vos efforts.
Études constructions	7,70	8,50	4	2,00	12,20	C'est juste, et des absences qui n'arrangent rien.
Mathématiques	14,10	8,80	4	1,00	19,10	Bon trimestre. Continuez!
Philosophie	6,80	7,30	2	1,00	12,20	En baisse. Ressaisissez-vous!
Sc. phys. & phys. appl.	16,40	10,60	7	3,90	18,50	Très bon trimestre... De réelles capacités bien exploitées!
Moyenne générale	12,60	9,40		4,00	14,90	
Observation du conseil de classe : Bon trimestre. Du sérieux et de la régularité. Continuez... Absences : 11 demi-journées excusées et 16 non excusées. Retards : 2.						

Jean-Marie Place, responsable du département informatique de l'IUT de Lille : « En mathématiques, la moyenne est plus que correcte et stable sur les deux classes de première et terminale et les matières techniques sont perçues avec intérêt. À l'évidence, le redoublement a été profitable, et le niveau scientifique de Stéphane paraît satisfaisant. Côté comportement, c'est plus inquiétant. En première, de nombreuses appréciations font craindre un manque de sérieux et plus encore d'assiduité. Heureusement, le comportement en terminale est plus encourageant. Stéphane pourrait réussir un DUT informatique s'il trouve la motivation pour les contenus de la formation. C'est un dossier limite et je le mettrai donc sur liste complémentaire. Il pourra donc être pris s'il reste de la place. Si c'est le cas, il faudra que nous soyons attentifs à son assiduité et à sa motivation. »

Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian à Paris : « Stéphane présente de grosses difficultés dans les enseignements littéraires, mais qui, si je me fie au professeur principal, résultent d'une "stratégie" personnelle, en l'occurrence un manque d'intérêt évident. En revanche, il a de très bonnes aptitudes pour les enseignements scientifiques et technologiques. Il était absentéiste en fin de première, mais les choses se sont arrangées en terminale, même si on compte quand même 16 demi-journées non excusées au second trimestre. Mais les notes obtenues dans le pôle scientifique (maths et physique appliquée) et technique (étude d'un système technique et mise en œuvre) sont bonnes, et cet élève a sans aucun doute les capacités pour poursuivre ses études en STS SE. »

Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'université Pierre-et-Marie-Curie à Paris : « Si Stéphane obtient de bons résultats dans les disciplines scientifiques et technologiques, il fait preuve d'une irrégularité dans le travail qui le dessert même dans ses disciplines de prédilection. Dans son cas, poursuivre ses études à l'université ne me semble pas très approprié, même si nous proposons à l'UPMC une filière à pédagogie adaptée permettant de combler en première année le différentiel des acquis scientifiques entre terminale S et terminale STI. Je crois que Stéphane devrait plutôt privilégier une poursuite d'études post-bac dans une filière technologique courte, IUT ou STS. »

PROFIL DE DIMITRI, TERMINALE S OPTION PHYSIQUE-CHIMIE

Dans sa classe de terminale S, Dimitri fait partie des meilleurs élèves. S'il excelle en maths et en physique, Dimitri est plus moyen dans les matières littéraires (il a eu 12 à l'écrit et 11 à l'oral au bac de français) et en langues vivantes. Avec 15 de moyenne générale au premier trimestre de terminale, il fait même mieux qu'en première, où il avait tout de même obtenu 14 de moyenne sur l'année...

Seul bémol? Il réside peut-être dans les appréciations portées par certains de ses professeurs, qui lui demandent à la fois de « moins se disperser » et de « participer davantage en classe ». Intéressé par l'électronique et la mécanique,

Dimitri, bulletin 2^e trimestre – terminale S				
Matière	Moyenne	Moyenne de la classe	Moyenne la + haute	Moyenne la + basse
Éducation physique et sportive	17,00 Ensemble très satisfaisant.	13,93	20,00	8,25
Enseignement de spécialité physique-chimie	17,25 De l'intérêt, très bon trimestre.	13,66	19,38	8,88
Histoire-géographie	13,83 Bien.	11,14	16,17	1,50
Langue vivante 1	14,00 Bon travail.	11,86	18,75	4,75
Langue vivante 2	11,60 Ensemble satisfaisant, notamment en fin de parcours ; mais l'attitude sérieuse devrait faire place à un investissement régulier à l'oral, la qualité d'expression y gagnerait.	9,32	11,60	5,50
Mathématiques	16,73 Esprit vif qui a trop tendance à se disperser. Les résultats pourraient être bien meilleurs. C'est dommage.	10,67	17,63	2,27
Philosophie	12,67 Résultats satisfaisants et bon travail à la maison, mais il faut participer davantage en classe.	9,85	16,00	3,00
Physique-chimie	17,58 Excellent travail, très bonne compréhension, vif d'esprit, donc très bien!	11,61	18,16	7,51
SVT	12,63 Résultats convenables. Attention toutefois à ne pas se disperser en classe.	10,57	17,25	4,50
Moyenne générale	15,05	11,23	16,76	5,73
Appréciation du professeur principal : Excellent trimestre. Félicitations.				

il se verrait bien ingénieur ou... médecin! Nous avons demandé à Yves Jayet, directeur du Centre Diversité et Réussite de l'INSA de Lyon, à Pierre

Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, et à Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'université Pierre-et-Marie-Curie, ce qu'ils pensaient de son profil.

Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'université Pierre-et-Marie-Curie à Paris : « L'évolution des résultats entre la première et la terminale est intéressante. On note des progrès en SVT et en langues et une confirmation des capacités scientifiques au cours du premier semestre de terminale. Cette capacité à améliorer ses résultats par un travail plus soutenu dénote un bon potentiel et une bonne maturité de l'élève. C'est un dossier intéressant pour une poursuite d'études scientifiques jusqu'au niveau bac+5. Avec son profil, il est capable de réussir aussi bien en mathématiques qu'en sciences physiques ou en sciences de l'ingénieur. »

Yves Jayet, directeur du Centre Diversité et Réussite de l'INSA de Lyon : « Dimitri est un élève qui affiche de très bons résultats dans les disciplines scientifiques fondamentales. En revanche, ses résultats en français sont très moyens, et ils sont passables en LV1. Or ces deux matières sont prises en compte dans la phase de sélection. L'admission à l'INSA reposant sur un classement des dossiers, et le niveau global des candidats étant très relevé, Dimitri risque de ne pas être admis à l'issue de la phase anticipée. Mais s'il réussit bien son baccalauréat, il a de bonnes chances d'intégrer l'INSA lors de la seconde vague d'admission. »

Pierre Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux : « C'est un profil qui me plaît. Excellent scientifique, il est passable en français et en langues vivantes, ce qui n'est pas pénalisant dans le cadre de la première année des études de santé. Le seul bémol réside dans ses résultats moyens en histoire-géographie et sciences de la vie et de la Terre, des matières dans lesquelles la réflexion mais aussi la mémorisation sont importantes. Cela signale un élève qui travaille sans trop de pression et qui vit bien sur ses points forts. Avec un peu plus de travail, il a les moyens de monter à 14 de moyenne dans ces matières mais il ne le fait pas, pourquoi ? Au total, c'est un profil avec un fort potentiel à moyen-long terme. Le conseil que je donnerais à ce lycéen est de ne venir chez nous que s'il est réellement motivé par les études que nous lui proposons et s'il est décidé à "sacrifier" un an de dur labeur pour se mettre en position de réussir le concours de première année. La difficulté pour ce type d'élève est de trouver un créneau qui le passionne. Il est, et restera son principal adversaire. »

PROFIL DE RAPHAËLLE, TERMINALE S (SECTION EUROPÉENNE ANGLAIS)

Raphaëlle, bulletin 2 ^e trimestre – terminale S (section européenne anglais)						
Matières	Moy. T1	Moyenne				Appréciations
		Élève	Classe	-	+	
Philosophie	11,00	7,50	9,54	5,50	16,00	Méthode de la dissertation à travailler!
Anglais let. étrang.	14,00	10,14	12,34	9,10	15,84	Des efforts de participation à maintenir.
	Écrit	8,90	12,44	8,90	17,50	
	Oral	12,00	12,18	8,90	17,40	
Histoire et géo.	16,50	15,67	12,79	6,00	17,83	Très bon trimestre, élève très intéressée.
Mathématiques	14,00	12,00	11,70	4,00	19,00	Les notes ont été un peu moins bonnes ce trimestre mais le travail est toujours sérieux et approfondi.
Maths euro	15,00	13,50	14,29	12,00	18,00	Trimestre satisfaisant.
Physique-chimie Cours et TP	13,20	11,50	13,00	7,90	19,10	Trimestre correct. Physique plus travaillée. Une difficulté en chimie. Maintenez vos efforts.
	13,20	11,50	13,00	7,90	19,10	
Physique-chimie spécialité	18,00	16,00	12,54	1,50	17,25	Très bon trimestre, bonne participation.
Sciences vie & Terre Cours et TP	13,25	12,50	12,11	1,00	18,25	Résultats satisfaisants, travail sérieux.
	13,25	12,50	12,11	1,00	18,25	
Allemand LV2	15,00	15,75	13,00	5,00	18,25	
Éd. physique & sport.	14,00	17,20	15,49	11,10	20,00	Élève très sérieuse. Résultats très satisfaisants.
Latin	15,75	14,50	13,03	6,50	17,00	Bons résultats, poursuivez vos efforts.
Moyenne générale	14,52	13,30	12,67			
Appréciation globale : Bon trimestre, le travail est sérieux.						

Sérieuse et travailleuse, Raphaëlle prépare un bas S section européenne anglais. Entre les sciences et des cours de langues renforcés, elle n'a pas de quoi chômer! Mais Raphaëlle réagit plutôt bien à la pression, comme le prouvent

ses résultats. Scientifique mais pas matheuse, Raphaëlle est très bonne en langues vivantes, et adore l'histoire-géo... Elle a moins d'atomes crochus avec le français (elle a eu 10 à l'écrit du bac) et la philosophie. Au total, son profil et ses centres d'intérêt sont suffisamment variés pour lui offrir des choix assez larges. Si elle aime beaucoup l'anglais, elle ne se voit pas « travailler dans les langues ». Alors que le bac approche, Raphaëlle hésite entre son projet de toujours, les études de médecine, suivies jadis par son grand-père, et les études de droit. Pierre Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, et Jean-Louis Chauzit, doyen de la faculté des langues à l'université Jean-Moulin de Lyon, analysent son dossier.

Pierre Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux : « Les bulletins de Raphaëlle révèlent un bon niveau général, où la régularité des résultats atteste de bonnes aptitudes au travail. Certains “accidents”, par exemple en histoire au troisième trimestre de première, laissent cependant envisager des irrégularités en termes de travail et de motivation. Son niveau paraît un peu faible en physique, chimie, et sciences biologiques. Attention, si elle vient en première année des études de santé, le premier semestre, centré sur ces matières, sera très dur. Globalement, il s'agit tout de même d'un bon dossier et Raphaëlle devrait pouvoir réussir dans la filière santé sous réserve d'un travail régulier et motivé. Elle doit faire son maximum pour réussir dès la première année du concours. »

Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris : « La moyenne de Raphaëlle est convenable au regard de la moyenne de sa classe. Si presque tous ses enseignants voient en elle une élève sérieuse, certains soulignent les limites de son raisonnement. Raphaëlle doit réaliser que les études supérieures nécessitent plus qu'apprendre ses leçons. Attention à la méthodologie et à la réflexion : si l'on en juge par son 10 sur 20 à l'écrit de français et par ses résultats très fragiles en philo, cette jeune fille risque d'avoir à améliorer ses capacités à dissenter et à développer une réflexion personnelle pour réussir en droit. Comme elle est très bonne en langues vivantes, elle pourrait être intéressée par le diplôme universitaire de *common law* ou de droit allemand ou le triple diplôme “juriste européen”, voire le collège de droit, pour lequel, cependant, elle devra peut-être passer un test ou entrer en deuxième année après avoir développé les compétences mentionnées ci-dessus. »

Jean-Louis Chazuit, doyen de la faculté des langues à l'université Jean-Moulin de Lyon :
 « Au vu de son dossier, il est clair que Raphaëlle est une très bonne élève, qui a sans doute le profil d'une classe préparatoire scientifique. Mais ses résultats sont suffisamment équilibrés pour que toutes les portes lui soient ouvertes, y compris celles de la faculté des langues. Son niveau devrait lui permettre de réussir un bon cursus, par exemple en LEA, même si elle semble avoir un passage à vide en anglais au deuxième trimestre de terminale. »

PROFIL DE SARAH, TERMINALE STG OPTION COM-GRH

Sarah, bulletin 2 ^e trimestre – terminale STG option com-GRH						
Matières	Moy. T1	Moyenne				Appréciations
		Élève	Classe	-	+	
Philosophie	11,60	11,00	9,90	6,00	14,70	Résultats et travail réguliers. Élève attentive et soucieuse de bien faire.
Anglais LV1	9,70	13,00	12,20	6,80	18,10	Des progrès (continuez!) mais investissez-vous davantage en classe...
Espagnol LV2	12,60	9,50	10,30	5,50	17,50	Ensemble juste, attitude sérieuse en classe mais il faut accentuer votre travail pour progresser.
Histoire & géograph.	9,10	8,00	9,70	5,00	17,00	On attend du travail.
Mathématiques	10,90	14,60	9,10	4,00	14,60	Un bon trimestre. Élève discrète, mais sérieuse et efficace.
Communic GRH	8,20	8,30	9,00	6,10	13,80	L'ensemble des résultats restent trop juste malgré les efforts entrepris. Ne vous découragez pas.
Économie et droit	13,00	10,20	8,80	6,30	10,80	Un ensemble convenable ce trimestre. Les résultats et le travail fourni sont réguliers. Il faut continuer ainsi.
Management organisation	12,70	12,90	9,40	6,30	13,60	Un bon trimestre. Le travail est sérieux et les résultats encourageants.
Éd. phys. et sportive	9,50	9,00	12,60	8,00	17,50	Des difficultés mais beaucoup de sérieux dans le travail.
Moyenne générale	10,45	10,14	9,67			
Appréciation globale : Un ensemble convenable, mais il faut travailler dans toutes les matières (espagnol, histoire et géographie en particulier). Absences : 8 demi-journées dont 2 injustifiées. Retards : 1.						

En terminale STG option communication-gestion des ressources humaines (com-GRH), Sarah présente des résultats assez différents selon les disciplines. Avec une moyenne générale plafonnant à 10, ses notes sont en baisse par rapport à l'année de première. Si la plupart de ses professeurs reconnaissent son sérieux, ils sont aussi nombreux à lui demander de « s'investir davantage en classe ». Avec ce dossier contrasté, Sarah sait qu'elle a peu de chances d'intégrer une classe prépa. Elle envisage donc de candidater en BTS management des unités commerciales (MUC) et en DUT techniques de commercialisation. Nous avons demandé à Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en classes préparatoires aux écoles de commerce option technologique (ECT) à Dijon, à Jean-Louis Cance, professeur d'éco-gestion et de management à l'IUT techniques de commercialisation de Figeac, et à Dominique Blanchard, responsable du BTS MUC du lycée Godart-Roger d'Épernay, ce qu'ils pensaient de son profil.

Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en classes préparatoires aux écoles de commerce option technologique (ECT) à Dijon : « Le dossier de Sarah montre des qualités et une capacité de travail. Elle a fait une bonne première, avec des résultats corrects et des appréciations positives sur son attitude en classe. Les résultats de terminale sont moins bons, la moyenne générale est juste mais de bonnes appréciations apparaissent malgré tout. La régularité du travail n'est pas suffisante et les efforts ne sont pas fournis dans toutes les matières, comme l'indique l'appréciation générale du conseil de classe. Or le choix de matières n'est pas possible pour réussir en classe prépa. Autre point négatif, les absences, qui sont trop importantes. Avec une évolution négative en termes de résultats sur les cinq trimestres (première-terminale) et un doute sur le sérieux en raison du nombre d'absences, ce dossier ne peut être accepté en classe prépa. »

Jean-Louis Cance, professeur d'éco-gestion et de management à l'IUT techniques de commercialisation de Figeac : « Le dossier de cette élève issue d'une série STG me paraît convenable. Hormis quelques difficultés en français et de manière plus ponctuelle en anglais, les résultats sont convenables dans l'ensemble. L'absence de problème de comportement, un sérieux et une volonté dans le travail soulignés dans les appréciations me conduisent à penser que cette élève a de bonnes chances de réussir dans notre département. »

Dominique Blanchard, responsable du BTS MUC du lycée Godart-Roger d'Épernay :
« Globalement, les résultats de Sarah ont chuté en terminale par rapport à la classe de première. Les appréciations traduisent du reste cette baisse des performances de Sarah. Par rapport aux exigences du BTS MUC, on peut relever un certain nombre de points positifs : ses résultats en langues vivantes et en mathématiques, par exemple. Les résultats en économie, droit, management sont satisfaisants et laissent augurer de bons résultats en BTS. En revanche, son niveau en communication-GRH, la discipline de spécialité de sa série, est assez faible. Ce n'est toutefois pas rédhibitoire car cet enseignement n'est pas au cœur de la formation du BTS MUC. On peut juste se demander si Sarah a bien choisi la voie qui lui convenait. Pour résumer, je dirais que Sarah est une élève aux résultats moyens, mais avec un travail assez sérieux et une attitude positive. Elle pourrait donc intégrer notre BTS avec de bonnes chances de succès. »

PROFIL DE VINCENT, TERMINALE ES

Après une médiocre première S, où il a découvert qu'il n'était en fait guère motivé par les sciences, Vincent a été admis en terminale ES. Un changement d'orientation gagnant pour ce bon élève, qui a retrouvé le goût du travail et de la tête de classe ! Après un premier trimestre très encourageant, Vincent a encore amélioré ses résultats, à tel point que ses professeurs et le proviseur de son lycée lui recommandent de demander une classe préparatoire aux écoles de commerce. Mais, sans projet professionnel affirmé, Vincent préfère éviter la case prépa et lorgne plutôt du côté des études de droit, d'histoire ou du DUT techniques de commercialisation. Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, Jean-Louis Cance, professeur d'éco-gestion et de management à l'IUT techniques de commercialisation de Figéac, et Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de la faculté de Nantes, ont étudié son dossier.

Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de la faculté de Nantes : « Vincent a le potentiel pour réussir des études d'histoire. Ses résultats en histoire-géographie sont satisfaisants. Plus intéressants encore sont les résultats obtenus en philo et à l'écrit au bac de français (16/20) : ils reflètent une aptitude à bien écrire et à conceptualiser. Un élément défavorable cependant dans l'appréciation en

Vincent, bulletin 1^{er} trimestre – terminale ES							
Matières	Coef.	Rang	Moyenne				Appréciations
			Élève	Classe	-	+	
Sciences éco. & sociales	7,00	6	10,00	7,33	2,00	14,50	Bon travail.
Mathématiques	5,00	11	11,57	10,34	5,57	16,93	Du sérieux, ensemble convenable, mais je suis certain que vous pouvez mieux faire avec plus de confiance.
Spécialité maths	2,00	9	12,50	10,72	3,80	17,80	Du sérieux, ensemble satisfaisant.
Histoire & géograph.	5,00	3	13,25	9,25	5,13	13,88	Très satisfaisant, résultats réguliers, ensemble solide.
Philosophie	4,00	2	13,00	10,82	6,00	14,00	Fort encourageant; continuez.
Anglais LV1	3,00	3	17,50	11,60	4,00	18,50	Très bon trimestre.
Espagnol LV2	3,00	15	11,39	10,56	4,13	16,68	Résultats très honorables, travail sérieux, mais tu ne participes pas assez en classe. Il faut encore approfondir et faire plus d'efforts à l'oral.
Éd. physique & sport.	2,00	4	16,50	13,58	8	20	Ensemble très satisfaisant.
	1,00			12,22	8,00	14,50	
	1,00		16,50	16,00	8,50	20,00	
Moyenne générale		5	12,61	9,93			
Appréciation globale : Bon trimestre. Du travail, du sérieux. Encouragements. Absences : 2 demi-journées. Retards : aucun.							

français de première : le manque d'investissement et d'intérêt, qui peut se retrouver dans les études supérieures. Voilà un élève qui a, semble-t-il, des capacités mais dont la réussite peut être contrariée par une certaine fragilité dans son rapport au contenu d'une discipline. Tout dépendra de sa motivation. »

Jean-Louis Cance, professeur d'éco-gestion et de management à l'IUT techniques de commercialisation de Figeac : « Avec ce cursus qui marque un net redressement, je le

sélectionne d'emblée sur la liste d'admission principale ! Il a sans doute connu un "déclat" salutaire. Il a de bons résultats en anglais, une matière très importante dans le commerce : nombreux sont les chefs d'entreprise qui soulignent cet aspect et nous demandent de bien former nos étudiants. C'est également très satisfaisant en français et en mathématiques, deux disciplines essentielles pour communiquer et raisonner, et également fort utiles pour une éventuelle poursuite d'études après l'IUT. Seule ombre au tableau, sa faible participation à l'oral. C'est ennuyeux dans la perspective d'une carrière commerciale. Mais la formation doit pouvoir aider l'étudiant à dépasser une timidité naturelle. Un autre point positif : peu d'absences et une bonne ponctualité. »

Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris : « De nombreux enseignants évoquent, en première, un manque de motivation et de travail ou un travail superficiel, et son rang dans la classe est médiocre. Le contraste est complet avec la terminale, où les appréciations sont à l'opposé et où il figure parmi les meilleurs. Cela peut signifier qu'il possède de bonnes capacités intellectuelles et peut-être un attrait pour les choses plus complexes. S'il peut réussir en droit, Vincent devra faire très attention dans un monde où il faut être autonome et responsable et où il est nécessaire de produire un travail personnel important, théorique ou de mémorisation, qui peut paraître parfois aride. »

PROFIL D'AUDREY, TERMINALE L

Français, littérature, philosophie, histoire... Telles sont les matières qu'affectionne Audrey en terminale L. Ce qui l'a conduite fort logiquement à opter pour la série littéraire à l'issue de la classe de seconde. Si elle aime, parfois, à bavarder quelque peu, Audrey n'en est pas moins une élève sérieuse, intéressée et motivée par le contenu de ses cours. Une attitude positive qui lui a permis de réaliser une assez bonne première, couronnée par de très bons résultats au bac de français (14 à l'écrit et 17 à l'oral !). Même si ses professeurs regrettent « une expression parfois confuse », Audrey se maintient à un niveau satisfaisant en terminale, ce qui lui ouvre un large choix d'orientation dans l'enseignement supérieur. Mais, alors que la fin de l'année approche, Audrey ne sait toujours pas vraiment vers quoi se diriger... Nous avons demandé à Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de l'université

Audrey, bulletin 2^e trimestre – terminale L						
Matières	Moy. T1	Moyenne				Appréciations
		Élève	Classe	-	+	
Philosophie	13,30	13,30	11,44	8,16	15,00	Ensemble satisfaisant, élève sérieuse. Continuez. Devoirs surveillés : 11 ; 15.
Littérature	13,17	12,67	11,63	9,00	15,50	Travail sérieux, de l'intérêt, ensemble satisfaisant.
Histoire et géo.	10,00	11,60	9,47	6,00	15,10	Ensemble satisfaisant. Élève très volontaire, qui progresse.
Anglais LV1	10,92	10,80	11,57	7,57	16,32	Travail toujours régulier, sérieux et motivé. Il reste des maladresses d'expression, mais l'analyse et la réflexion sont de qualité. Continuez!
Anglais LVR	12,66	12,94	12,03	7,80	16,50	De bons travaux sur l'œuvre, une recherche régulière de méthode, et un bon investissement, c'est bien. Continuez ainsi. Oral : 12,2.
Espagnol LV2	12,10	10,40	9,54	6,20	12,00	Ensemble juste correct pour une élève capable de faire mieux.
Éd. physique & sport.	15,00	14,00	12,85	8,00	16,00	Très bon ensemble. Élève motivée et investie dans une activité de création chorégraphique.
Appréciation globale : Du sérieux, du travail ; c'est un bon trimestre ; continuez. Absences : 3 demi-journées.						

de Nantes, à Jean-Louis Chauzit, doyen de la faculté des langues de l'université Jean-Moulin de Lyon, et à Armelle Deschard, directrice de l'UFR de lettres de l'université Bordeaux 3, de commenter son profil.

Jean-Luc Sarrazin, directeur de l'UFR d'histoire de l'université de Nantes : « Le profil d'Audrey peut être qualifié d'incertain. Audrey est indiscutablement une bonne élève de L. Elle réussit plus particulièrement, semble-t-il, dans les activités de création, y compris chorégraphique. Ses aptitudes proprement littéraires l'emportent, en toute hypothèse, sur ses capacités à faire l'analyse rigoureuse d'un document historique. S'engager dans des études d'histoire parfois austères n'est peut-être pas le premier choix à lui proposer, d'autant plus qu'elle éprouve parfois des difficultés à fixer son attention. Il est malgré

tout difficile de se prononcer de manière catégorique sans la connaître. Pour Audrey comme pour beaucoup de lycéens, outre la maîtrise de la langue et des concepts, l'attrait pour la discipline et la motivation sont en effet les éléments clés de l'orientation. »

Armelle Deschard, directrice de l'UFR de lettres de l'université Bordeaux 3 : « Audrey est le type d'élève de bon niveau, très sérieuse, très volontaire, qui se montre parfois un peu gauche dans ses rédactions et peine à gagner l'excellence. D'après les appréciations de ses professeurs, ses qualités personnelles sont évidentes, et me feraient bonne impression : les mots “volontaire”, “motivée”, “engagement” sont très positifs mais il y a des bémols dans “maladresses” ou “travail sérieux” qui sont à double tranchant car cela peut signifier que l'élève est au maximum de ses possibilités. Quoi qu'il en soit, elle devrait faire une étudiante très convenable en lettres, susceptible de viser le concours de professeur de lettres. »

Jean-Louis Chauzit, doyen de la faculté des langues de l'université Jean-Moulin de Lyon : « Je qualifierais le niveau d'Audrey de “moyen plus”. Son profil global semble plutôt littéraire. Ses notes de philosophie et de français semblent attester de bonnes qualités d'analyse et d'expression. Les notes sont le plus souvent supérieures à la moyenne de la classe. Le choix d'une filière langues étrangères appliquées (LEA) ne doit pas être déconseillé, mais Audrey semble plus à l'aise dans le domaine littéraire. Je lui conseillerais donc davantage une licence de langue, littérature et civilisation étrangères (LLCE) en espagnol (car son niveau d'anglais semble un peu en deçà des résultats d'espagnol). »

Une formation, des profils

La richesse et la diversité des formations de l'enseignement supérieur sont telles qu'il est impossible d'en rendre compte de manière exhaustive. Aussi avons-nous fait le choix d'en esquisser un panorama, à travers la présentation concrète et vivante de quelques-unes d'entre elles. En couvrant tous les types de formation (BTS, DUT, classes prépa, écoles post-bac, licences universitaires) et tous les grands domaines (scientifique, littéraire, sciences humaines, langues, technologique), nous nous sommes efforcés d'offrir un aperçu aussi complet que possible.

LES ÉTUDES JURIDIQUES : LE LANGAGE DE LA RAISON

Fortes d'une image positive attachée à des métiers prestigieux, les études de droit ont (toujours) la cote. Logique, rigueur et travail sont au programme !

L'attractivité des études de droit ne se dément pas. Chaque année, ils sont près de 30 000 à venir se frotter à l'austère beauté des raisonnements juridiques. L'université Panthéon-Assas, l'un des fleurons de l'enseignement juridique français, en accueille pour sa part un bon millier. Pour Louis Vogel, son président, les atouts du droit sont solides : « On y entre sans sélection, il offre un enseignement professionnel, et ses débouchés sont plus assurés que dans d'autres formations universitaires. »

Le choc de la première année. Majoritairement titulaires d'un bac général (50 % en ES, 25 % en L et 20 % en S), ces étudiants vont découvrir des matières et un type de raisonnement qu'ils n'ont jamais abordés au cours de leurs années de lycée. Droit civil, droit constitutionnel et histoire du droit sont au cœur du programme de première année. Très vite, les étudiants doivent assimiler une somme importante de notions et de termes nouveaux. Surtout, ils doivent se familiariser avec une langue particulière qui en déroute plus d'un. Dès les premières semaines, il faut donc s'accrocher pour suivre un rythme de travail notoirement soutenu. Pour Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne (Assas), « il

À savoir**Quel profil pour les études de droit ?**

Pour réussir en droit, mieux vaut... avoir fait un bac S ! Avec 60 % de réussite en première année, ils devancent nettement les bacheliers ES (50 %), et L (40 %). Et, alors même que les bacheliers STG sont les seuls à avoir fréquenté les matières du droit au lycée, ce sont aussi ceux qui enregistrent le taux d'échec le plus élevé (90%)... Habitué à la rigueur du raisonnement scientifique et à une charge de travail importante, les bacheliers scientifiques se font rapidement à l'esprit juridique. Les bacheliers technologiques éprouvent pour leur part de grandes difficultés à cause du caractère assez théorique du droit.

faut compter environ 20 heures de cours, 4 heures de TD par semaine et de 21 à 28 heures de travail personnel pour obtenir de bons résultats ». Et réussir à franchir le cap d'une première année plutôt sélective (le pourcentage de réussite avoisine les 45 %).

Dépasser le simple bachotage. Alors, difficile, les études de droit ? Oui et non. En réalité, elles requièrent un savant dosage de courage devant le travail et d'esprit de finesse et d'analyse. Car si la mémorisation du cours est bien une dimension incontournable des études de droit, il ne faut pas en rester là. « Il est évident que la réflexion dans le vide est impossible », explique Sophie Bernard. Toute pensée juridique doit s'articuler à une connaissance précise du droit. Mais trop souvent, les étudiants s'arrêtent à cette première étape, celle du bachotage. Pour réussir les trois grands exercices des études de droit (dissertation, commentaire de textes juridique et étude de cas), il faut à la fois mobiliser des connaissances importantes et développer des qualités d'analyse et de synthèse. « Il faut bien comprendre le sujet, quel est le problème soulevé, mais aussi savoir faire une démonstration, justifier ses propos et articuler correctement ses idées », précise Sophie Bernard. Pour bien réussir en droit, il faut donc un haut niveau de maîtrise de la langue française, de ses subtilités et de sa logique. Les lycéens qui ont de solides compétences en français, histoire-géo, philo ont de bonnes chances de s'adapter rapidement à la fac de droit et de maîtriser la méthodologie qui lui est propre.

À savoir**Assas et l'orientation active**

Si l'inscription en première année est un droit, les lycéens peuvent désormais l'exercer en connaissance de cause. L'université Panthéon-Assas a en effet mis en place une procédure d'orientation active obligatoire pour tous les candidats. Elle permet à l'université de délivrer un avis sur la compatibilité du profil du lycéen avec son choix de formation. Quand celui-ci est défavorable, l'étudiant qui persiste dans son projet se verra proposer des mesures de soutien pour pallier ses lacunes et avoir une chance de réussir.

Des étudiants mieux accompagnés. Fort de ces constats, Assas a développé des dispositifs permettant de mieux répondre aux profils différenciés des étudiants. Depuis 2009, un parcours Réussite est proposé aux étudiants qui en ont le plus besoin. L'admission dans ce parcours spécifique peut s'effectuer dès le début de l'année universitaire ou bien au vu des résultats du premier semestre. Il s'agit, grâce à un tutorat obligatoire et des enseignements généraux spécifiques (expression écrite et orale, culture générale, méthodologie), de consolider les bases nécessaires à la poursuite du cursus. Pour ne pas alourdir la charge de cours, les 120 étudiants inscrits cette année dans ce parcours sont dispensés de quelques enseignements juridiques complémentaires. En cas de succès aux examens, les étudiants réintègrent ensuite le parcours classique en L2.

Le collège de droit, un parcours d'excellence universitaire. Assas propose depuis deux ans un parcours renforcé aux étudiants disposant de grandes capacités de travail et de compréhension. Les 120 étudiants qui composent chaque promo ont été soigneusement sélectionnés parmi les titulaires d'un baccalauréat mention TB ou B mais aussi en fonction des résultats obtenus à un test élaboré par l'université. Mais les admissions dans le collège de droit peuvent également s'effectuer en L2. Dans ce cas, elles concernent des étudiants dont les grandes qualités ont été remarquées durant l'année de L1. Preuve s'il en est que des lycéens « ordinaires » peuvent se révéler à la fac et devenir de brillants étudiants... Outre le parcours classique, ces étudiants se voient proposer un programme de séminaires très pointus, embrassant des matières aussi variées que l'économie gestion, la sociologie du droit ou bien encore la

philosophie. À l'instar de Yale ou d'Oxford, l'idée est bien de proposer un cursus juridique de haut niveau attractif dans un pays qui a plutôt pour habitude de recruter ses élites en dehors de l'université.

☛ Le coin des idées reçues

Par Sophie Bernard, responsable de la première année de droit à l'université Panthéon-Sorbonne (Assas).

L'université, c'est facile. On n'a pas besoin de travailler. C'est l'inverse ! À l'université, il faut travailler autrement. Il faut organiser soi-même son travail et se prendre en main. Il faut savoir se distinguer et cela demande un investissement important.

Le droit, c'est seulement du « par-cœur ». La réflexion et la maîtrise de la méthodologie sont des qualités qui distinguent souvent l'étudiant qui réussit de celui qui échoue.

LES ÉTUDES D'HISTOIRE MÈNENT À TOUT !

Si tous les chemins mènent à Rome, les études d'histoire conduisent quant à elles à un large éventail de métiers. À l'image des compétences variées et solides qui s'y acquièrent.

Issus de toutes les séries de baccalauréat, ils sont près de 10 000 à s'inscrire chaque année en fac d'histoire, bien plus souvent par passion pour la discipline qu'en raison d'un projet professionnel très affirmé.

Tous les champs de l'histoire. À la différence du lycée, qui fait la part belle au XX^e siècle, l'histoire en licence est étudiée sous toutes ses coutures. « Les enseignements portent sur l'ensemble des champs historiques, qu'ils soient chronologiques (à travers les quatre périodes académiques de l'histoire – Antiquité, Moyen Âge, époque moderne, époque contemporaine) ou thématiques (histoire économique, sociale, religieuse, culturelle) », explique Christophe Maneuvrier, responsable de la licence d'histoire à l'UFR de Caen. Durant son parcours, l'étudiant acquerra également de solides compétences dans des disciplines connexes, qu'il s'agisse de la géographie, des langues vivantes ou bien encore de l'histoire de l'art.

Un parcours à construire. Selon des modalités variables, toutes les universités offrent désormais des parcours différenciés. À Nantes, la diversification

commence dès l'année de L1 avec deux grands parcours possibles : « Le parcours "géographie-métiers de l'enseignement" est recommandé à qui se destine au professorat des écoles ou au professorat des collèges et lycées, explique Jean-Luc Sarrazin, le directeur de l'UFR. Quant au parcours "histoire", nous le conseillons à qui penche plutôt pour une carrière dans l'administration étatique, territoriale, européenne, dans le journalisme, les métiers de la culture, du patrimoine ou encore dans une entreprise du secteur privé. Les parcours n'étant nullement cloisonnés, il est aisé de passer de l'un à l'autre au cours de la licence. Il n'y a aucun cloisonnement entre les deux. Il revient à l'étudiant de construire son cursus en fonction de ses goûts et de ses perspectives. »

Bac général recommandé. De Nantes à Caen, un même constat : le profil « type » de l'étudiant susceptible de réussir en histoire n'existe pas. Sans doute parce que avec des « contenus et surtout des méthodes enseignées assez différents de ceux du lycée, il n'y a pas réellement de prérequis indispensable, explique Christophe Maneuvrier. Cela étant dit, il est clair que des compétences élevées en expression écrite et orale sont valorisées ». Car tout en faisant appel à la mémoire, les études d'histoire reposent avant tout sur les capacités d'analyse et de synthèse, de raisonnement et d'argumentation. « Qui envisage de s'engager dans une licence d'histoire doit avoir de bonnes bases dans la plupart des disciplines enseignées en lycée, qu'il s'agisse de l'histoire-géographie, du français, de la philosophie, des langues vivantes, ou des SES », renchérit Jean-Luc Sarrazin. Un baccalauréat général est donc recommandé, même s'il arrive que des étudiants ayant suivi des parcours atypiques, issus de bacs pro et de BTS, réussissent à force de travail et de motivation.

La semaine de 40 heures. Avec une vingtaine d'heures d'enseignement (moitié TD, moitié cours magistraux en amphithéâtre), l'emploi du temps peut paraître léger au jeune bachelier. « Pour réussir, prévient Christophe Maneuvrier, les cours doivent nécessairement être complétés par de longues séances de lecture, de prises de notes en bibliothèque, et les travaux dirigés systématiquement préparés. Il faut acquérir et maîtriser du vocabulaire, des concepts, apprendre à analyser des documents historiques de toute nature (textes, images, objets...). » Ce qui fait dire à Jean-Luc Sarrazin que la semaine de l'étudiant en histoire « avoisine ou dépasse les 40 heures ».

« **M**otivation, curiosité ouverte sur le passé comme sur l'actualité, capacité à être autonome, telles sont les principales qualités sur lesquelles repose la réussite dans les études d'histoire. Attention à ne pas sous-estimer la dimension littéraire de ce cursus : le travail personnel de recherche et d'analyse doit ensuite pouvoir être mis en valeur par des qualités d'expression, tant à l'écrit qu'à l'oral. Enfin une bonne mémoire ne nuit pas... », affirme Christophe Maneuvrier.

Une liberté encadrée. S'il bénéficie d'une certaine liberté, l'étudiant n'est pas laissé à lui-même. Il est étroitement encadré par les enseignants dans les séances de travaux dirigés. À Nantes, un tutorat est même spécifiquement organisé pour faciliter le passage du lycée à l'université. Recrutés parmi les étudiants confirmés de master ou de doctorat, les tuteurs aident l'étudiant à faire une recherche bibliographique, à rédiger des fiches de lecture, à construire des plans de dissertation, à maîtriser la démarche de l'explication de document. Pour Jean-Luc Sarrazin, « ils jouent un rôle intéressant d'intermédiaire avec les enseignants et ils contribuent à donner confiance à l'étudiant qui entame ses études supérieures ».

☛ Le coin des idées reçues

Par Christophe Maneuvrier, responsable de la licence d'histoire à l'UFR de Caen.
Les étudiants en histoire ne peuvent que devenir enseignants. Contrairement à un préjugé tenace, l'horizon professionnel des étudiants en histoire est loin de se borner à l'enseignement. Qualités d'expression, capacités d'analyse et de synthèse, culture générale, capacité à organiser une démonstration, à argumenter... Les qualités dont disposent les diplômés d'une licence ou, mieux encore, d'un master d'histoire sont nombreuses et permettent de trouver des emplois dans des secteurs d'activité très différents. Si les historiens sont nombreux à réussir les concours de l'administration, on en retrouve également dans des parcours sélectifs (Sciences po, journalisme) mais aussi dans les métiers du patrimoine, de la communication, de la publicité, du tourisme, etc. Les historiens bénéficient également de l'augmentation des admissions parallèles aux grandes écoles de commerce. Preuve de la qualité de leur formation intellectuelle, ce sont ainsi ceux qui réussissent le mieux ces concours très sélectifs !

LES ÉTUDES DE LETTRES : LA PASSION POUR MOTEUR

Faisant aussi bien appel à la sensibilité qu'à la logique, les études de lettres rassemblent des étudiants venus des horizons les plus divers. Un seul point commun : la passion de la littérature. Avec, à la clé, des parcours bien surprenants.

À l'université de Bordeaux comme ailleurs, les bacheliers L forment les gros bataillons des étudiants en lettres (70 %). Une orientation somme toute naturelle, qui ne transforme pas pour autant les licences de lettres en chasse gardée !

Le choix de la littérature. La littérature appartient à tout le monde, et le parcours réussi de nombreux bacheliers scientifiques est là pour le rappeler. « C'est vrai, les étudiants des filières scientifiques sont peu nombreux en lettres, explique Armelle Deschard, directrice de l'UFR de lettres de Bordeaux 3. Mais ils sont indéniablement très motivés parce qu'ils ont choisi d'être des littéraires contre vents et marées. On voit bien que l'essentiel n'est pas ce qu'on a fait au lycée, mais les dispositions dans lesquelles on se trouve quand on entame un cursus de lettres. »

Langues d'hier et d'aujourd'hui. Avec ses parcours de « lettres modernes » et de « lettres classiques », la licence bordelaise compte près de 280 étudiants de première année. Plus de 90 % d'entre eux ont fait le choix de la licence de lettres modernes. Ils y sont formés, explique Armelle Deschard, « à la lecture des textes par l'étude de la littérature française et comparée, et à l'étude de la langue française dans ses dimensions synchronique (grammaire et linguistique) et diachronique (étude de la langue et de ses évolutions depuis la langue latine) ».

Seuls une vingtaine d'étudiants s'inscrivent chaque année en lettres classiques. Dans ce parcours exigeant, on forme des étudiants en français, en grec et en latin, le tout en référence à la littérature et à la civilisation du monde gréco-romain. Loin d'être réservée à une élite d'antiquisants familiers de Tite-Live et de Xénophon depuis leur plus tendre enfance, la formation propose des cursus « grands débutants » pour les deux langues anciennes. Et, paradoxalement, les taux de réussite de la première année sont souvent meilleurs pour les « classiques » que pour les « modernes ». « Ces résultats n'ont rien de surprenant, souligne Armelle Deschard. Les

étudiants qui s'inscrivent dans cette filière, même s'ils ne savent ni latin ni grec (c'est maintenant le plus souvent le cas), sont habités par la passion des langues et des mondes anciens. Partant, ils font des sacrifices énormes et travaillent souvent avec acharnement. Il y a des réussites exemplaires tout aussi fréquentes en lettres modernes. Mais la quantité de dilettantes y est aussi plus importante et masque donc l'excellence de certains parcours. Enfin, le nombre d'inscrits joue aussi son rôle : il est plus facile de faire réussir une poignée d'étudiants que l'on suit pas à pas. »

De nouvelles approches pédagogiques. Dans chacune des deux filières, l'encadrement est plus important que par le passé. Dans le cadre du Plan licence, des moyens supplémentaires sont mis en œuvre afin de diminuer le taux d'échec, toujours trop élevé en première année. Enseignants référents, cours de soutien, méthodologie du travail universitaire : le menu de formation proposé aux étudiants s'est à la fois enrichi (près de 8 heures hebdomadaires supplémentaires) et diversifié. « Les progrès considérables que nous avons faits dans le suivi des étudiants laissent espérer une évolution des chiffres favorable, remarque Armelle Deschard. D'ores et déjà, nous avons le sentiment que les étudiants dits sérieux réussissent beaucoup mieux, et surtout ne se découragent pas au milieu du premier semestre. »

Quelles compétences pour réussir ? Bien sûr, dans ce cursus où la langue soutenue est la seule qui soit acceptée, mieux vaut être pourvu de bonnes capacités d'expression, à l'écrit comme à l'oral. Dans les disciplines dites techniques (grammaire, linguistique, langues médiévale ou ancienne), on réclame avant tout un gros effort très régulier (on doit apprendre par cœur aussi en lettres!), de la rigueur, de la méthode mais aussi de l'intuition, une véritable intelligence des autres. Mais pour Armelle Deschard, l'essentiel est ailleurs : « Un bon étudiant en lettres, c'est avant tout un étudiant curieux et enthousiaste devant la littérature, souligne-t-elle. Mieux vaut être mû par un solide appétit de lecture en venant chez nous. C'est le seul gage de la réussite. Il faut savoir ou vouloir savoir lire des œuvres de qualité et accepter de faire un effort pour entrer dans un monde riche mais difficile d'accès. On ne lit pas *La Princesse de Clèves* comme un roman de gare ! Lire, c'est entrer dans le monde personnel et forcément étranger d'un auteur. Cela demande un certain courage, et aussi, s'agissant de certaines œuvres, un indispensable effort de documentation. »

L'apprentissage de la liberté. Enfin, il faut accepter de faire l'apprentissage de la liberté pour réussir en lettres. Car, même si l'encadrement est beaucoup plus resserré que naguère, la réussite des étudiants tient à leur autonomie. Ils doivent en deux ans apprendre à se former par eux-mêmes ou presque. L'étudiant réussit s'il lit en dehors des programmes, s'il apprend à participer à l'oral, saute sur toutes les occasions qui lui sont offertes de se cultiver et de s'ouvrir librement à la vie.

☛ **Le coin des idées reçues**

Par Armelle Deschard, directrice de l'UFR de lettres de Bordeaux 3.

Les étudiants sont livrés à eux-mêmes. Oui et non. Non, d'abord. Le Plan licence a provoqué la naissance d'une pédagogie nouvelle réellement adaptée à des étudiants très hétérogènes, issus de milieux souvent plutôt modestes. Mais oui, encore un peu tout de même. Et c'est tant mieux. Car c'est le prix à payer pour leur autonomie. Autrement dit, il est bon qu'on les livre à leurs appétits de lecture et de culture, tout en les encadrant fortement dans de petits groupes de réflexion.

Les études de lettres ne mènent à rien. Les étudiants sérieux, qui prennent à cœur l'apprentissage des savoirs et des méthodes, sont en grande majorité les lauréats des concours de recrutement de la fonction publique.

Les métiers de l'enseignement s'ouvrent largement devant eux : concours de professorat des écoles, CAPES, agrégation. Même si la réforme en chantier trouble actuellement les perspectives, il faudra bien toujours des enseignants de qualité et l'université continuera de les former.

Mais d'autres concours sont aussi ouverts aux étudiants en lettres, qui réussissent souvent bien parce qu'ils savent écrire et composer, comprendre la portée d'une question, réagir en candidat véritablement cultivé, ce qui donne de la profondeur à leur production et les fait se distinguer.

Par ailleurs, les entreprises sont de plus en plus intéressées par des profils de littéraires et pour les mêmes raisons : les étudiants en lettres savent écrire et réfléchir de façon autonome ; partant, ils savent s'adapter aux tâches qu'on leur confie. Il leur faut certes souvent compléter leurs études de lettres par une formation spécifique, dans l'entreprise (banques en particulier) ou à l'extérieur (formation en langue vivante étrangère, mobilité à l'étranger, formation technique à l'informatique, BTS en complément d'une licence, école de commerce...).

Ce type d'orientation réclame évidemment d'importantes qualités personnelles : volonté de réussir, goût du travail, courage, inventivité, capacité à communiquer à l'oral.

LE SECOND SOUFFLE DES ÉTUDES DE LANGUES

Discrètement mais sûrement, les études de langues sont (re)devenues très attractives. Profils et débouchés sont très différents selon que l'on parle de la filière LLCE (langue, littérature et civilisation étrangères) ou de LEA (langues étrangères appliquées).

Dans un monde globalisé, où les échanges de toute nature ont crû de façon exponentielle, l'apprentissage des langues est devenu plus que jamais impératif. Une réalité tangible dans les exigences des employeurs, pour lesquels, on le sait, l'anglais n'est plus une langue étrangère ! À l'université, c'est la filière langues étrangères appliquées, résolument tournée vers les entreprises, qui profite le plus de cette dynamique et enregistre la plus forte croissance depuis quelques années.

Les filières : des objectifs très différents. Avant de s'engager dans l'une ou l'autre des filières, les bacheliers doivent s'être posé les bonnes questions et avoir bien compris les différences essentielles existant entre les deux filières. « Malheureusement, regrette Jean-Louis Chauzit, le doyen de la faculté des langues de l'université Jean-Moulin de Lyon, les nouveaux étudiants ne sont pas toujours bien informés des différences de contenu et de débouchés qu'il y a entre ces deux formations. Schématiquement, LLCE correspond à une orientation classique des enseignements de langues dont le contenu essentiellement linguistique et culturel est focalisé sur une seule langue étrangère. En LEA, en revanche, les enseignements portent sur deux langues et visent des compétences opérationnelles dans le monde des entreprises. »

LLCE, une formation très littéraire. « La majorité des étudiants inscrits dans cette filière ont obtenu un baccalauréat littéraire », relève Jean-Louis Chauzit. La formation requiert fondamentalement beaucoup de goût pour la culture artistique, la littérature en particulier. Elle exige la même rigueur que les autres disciplines de l'enseignement supérieur et, fondamentalement, la maîtrise du français et des techniques d'expression est un atout considérable, pour ne pas dire un prérequis indispensable. »

Il est vrai qu'en LLCE l'approche de la langue est profondément littéraire et culturelle. Les enseignements culturels concernent la culture moderne et contemporaine mais également les aspects les plus anciens de la tradition

À savoir**L'orientation active à Lyon 3**

La pratique de l'orientation active est une réalité ancienne à Lyon 3. Initialement, avec l'aide de la Région Rhône-Alpes, l'orientation active consistait à recevoir individuellement chaque nouveau bachelier désireux de s'inscrire à l'université pour évaluer l'adéquation de ses résultats antérieurs avec son projet de formation. Depuis la mise en place de l'orientation active dans le cadre de la procédure post-bac, les procédures de conseils aux étudiants se font de manière électronique. Les futurs bacheliers font parvenir une copie de leurs bulletins de première et du premier trimestre de terminale accompagnés d'un bref résumé de leur projet de formation et des perspectives professionnelles qu'ils envisagent. C'est à partir de ces éléments qu'un enseignant de la spécialité concernée émet un avis d'orientation. « Les avis que nous formulons, explique Jean-Louis Chauzit, tiennent compte d'un certain nombre de critères, à commencer bien sûr par les résultats obtenus dans l'apprentissage des langues étrangères. Mais nous sommes également attentifs aux résultats obtenus dans les disciplines qui donnent des indications sur les capacités de rédaction de l'étudiant (français, histoire, philosophie, SES), à l'homogénéité des résultats, et enfin à l'avis des enseignants du secondaire, qui proposent une appréciation de la personnalité de l'étudiant, de son application, de sa motivation, etc. L'ensemble de ces critères conduit à donner un avis qui peut être une proposition visant à confirmer ou à redimensionner le projet de l'étudiant. Bien sûr, l'étudiant reste toujours libre de suivre ou pas les conseils que nous lui donnons. »

littéraire et artistique du ou des pays concernés. « Les modèles linguistiques qui doivent être acquis correspondent à un usage soutenu conforme à celui de la littérature, souligne Jean-Louis Chauzit. Il est également demandé à l'étudiant d'acquies progressivement une compréhension profonde des mécanismes grammaticaux, y compris dans leur dimension historique. Les enseignements de spécialité concernent donc la langue, la littérature et la civilisation et ont pour finalité une connaissance approfondie de la relation entre la langue et la culture. »

Recherche et enseignement (*via* les concours de professeur des écoles, de professeur des lycées et collèges) sont les débouchés les plus naturels de

cette formation. Mais la compétence linguistique, les qualités d'analyse, de rigueur, d'ouverture et de curiosité intellectuelles et culturelles qu'apporte cette formation sont de plus en plus appréciées du monde des entreprises et des organisations.

LEA, des compétences opérationnelles. À filière différente profil d'étudiant différent. « En LEA, la majorité des étudiants sont titulaires d'un baccalauréat économique et social avec une spécialité en langue. Viennent ensuite les bacheliers littéraires, puis, pour une plus faible part, les bacheliers scientifiques, relève Jean-Louis Chauzit. Le goût pour l'apprentissage des langues, la curiosité et l'ouverture culturelles, la rigueur et de bonnes capacités rédactionnelles, telles sont les attitudes et les compétences qui assurent le plus souvent d'excellents résultats. »

La filière LEA propose aux étudiants l'approfondissement de deux langues étrangères avec la finalité d'acquérir des connaissances et des compétences opérationnelles dans toute activité en relation avec des interlocuteurs étrangers. Contrairement à la filière LLCE, les compétences linguistiques visées concernent la langue courante contemporaine ou spécialisée dans les domaines de la gestion, du commerce, du droit, du tourisme, de la communication. . . « Dans notre université, explique Jean-Louis Chauzit, la formation est organisée en s'appuyant sur la complémentarité des compétences : les enseignements des domaines linguistiques sont assurés par les enseignants de la faculté des langues, les enseignements des domaines d'application sont assurés par des enseignants de l'Institut d'administration des entreprises (droit et gestion), et par les enseignants de la faculté des lettres (communication). » Dans chacune des deux langues étrangères étudiées, les enseignements fondamentaux concernent la langue contemporaine avec une spécialisation progressive vers les langages de spécialité liés au droit, au commerce, à la banque, au tourisme, à la communication, etc.

Les débouchés professionnels sont ceux des fonctions liées aux activités internationales des entreprises et organisations quel que soit leur domaine d'activité. « L'activité de ces dernières étant de plus en plus internationale, les possibilités d'insertion professionnelle sont nombreuses pour qui a acquis une compétence linguistique de haut niveau en anglais et dans une ou deux autres langues étrangères appliquées aux divers secteurs d'activité », relève Jean-Louis Chauzit.

☛ Le coin des idées reçues

Par Jean-Louis Chauzit, doyen de la faculté des langues à l'université Jean-Moulin de Lyon.

À la fac, l'étudiant est livré à lui-même. Depuis de nombreuses années déjà, les étudiants sont encadrés et soutenus par une pédagogie adaptée (tutorat de soutien). Dans certains cas même, leur entrée à l'université peut être préparée dans le cadre du Pôle universitaire de proximité, qui aide les lycéens à surmonter leurs inquiétudes face au monde nouveau dans lequel ils n'osent pas entrer. Mais la plus grande liberté qui est laissée à l'étudiant est aussi un apprentissage de la responsabilité.

Les langues, on peut les apprendre sur le tas. Certes, le séjour dans le pays où la langue est parlée constitue un moment très important de l'apprentissage. Mais ce séjour n'est profitable que s'il s'appuie sur une compétence déjà bien stabilisée par une approche linguistique approfondie. L'apprentissage *in situ* enrichit le lexique, familiarise avec les différents niveaux de langue. Il permet surtout de s'imprégner de tous les éléments culturels et sociaux qui ne peuvent être appréhendés autrement que par l'expérience. Aussi, il faut encourager tous les étudiants en langues à profiter des multiples possibilités qui leur sont aujourd'hui offertes d'effectuer un séjour d'études à l'étranger après avoir consolidé les connaissances fondamentales des mécanismes linguistiques des langues étudiées.

LE DIFFICILE PARCOURS DES ÉTUDES DE SANTÉ

Longues et exigeantes, les études médicales demeurent très attractives. Avec pour conséquence une sélection draconienne à l'issue de la première année. Dilettantes s'abstenir !

Ils veulent devenir dentistes, sages-femmes ou médecins. Ils savent que ça va être difficile, et qu'entre leur rêve et eux se dresse un redoutable obstacle. « Ils », ce sont les 2960 étudiants bordelais qui travaillent d'arrache-pied pour décrocher l'une des places offertes au concours. Soit, pour la session 2010, 332 postes en médecine, 137 en pharmacie, 58 en odontologie et 30 en sage-femme... Les chiffres parlent d'eux-mêmes : tout le monde ne sera pas servi.

Dans le chas d'une aiguille. Régies par le *numerus clausus*, les études de santé sont très sélectives. L'inscription à l'université étant de droit, c'est le concours qui règle la question. Voie d'accès à des métiers passionnants et plutôt bien rémunérés, les études de santé attirent les meilleurs bacheliers. C'est ce niveau global élevé des candidats qui détermine finalement la difficulté du concours...

À savoir**La réforme des études de santé**

A partir de la rentrée 2010, le programme de formation des futurs personnels de santé sera commun à 80 %, quelle que soit la spécialité envisagée, y compris pharmacie, jusqu'alors totalement distincte. Le reste des modules sera choisi par l'étudiant au second semestre en fonction des concours auxquels il entend se présenter. Comme certaines sous-parties de ces modules pourront être communes à deux concours, il sera possible aux étudiants motivés d'en passer plusieurs, par exemple médecine et odontologie, ou bien encore médecine et pharmacie. Chaque spécialité continuera de faire l'objet d'un *numerus clausus* spécifique. Le renforcement des contenus scientifiques du premier semestre répond à l'objectif de faciliter les réorientations des recalés aux concours vers les filières universitaires.

Un programme axé sur les sciences. Les statistiques sont sans appel. Les reçus au concours sont à plus de 99 % des bacheliers scientifiques. Et ce n'est pas la réforme de la première année des études de santé, entrant en vigueur à la rentrée 2010, qui va changer la donne. Désormais fondé sur un programme national, le premier semestre fait la part belle aux enseignements scientifiques (chimie, biologie cellulaire, physique, statistiques, entre autres), dans la continuité, en termes de niveau, de la terminale S. Toutes ces matières font partie d'un tronc commun évalué aux partiels de janvier, qui constituent la première étape du concours. « Le programme est très lourd au premier semestre, reconnaît Pierre Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, dont l'université a anticipé la réforme dès l'année dernière. Il faut disposer de bases solides du secondaire, d'une bonne méthode, d'une forte envie de travail et s'y mettre dès les premières heures de cours. Le rythme est beaucoup trop rapide pour que les étudiants qui perdent pied puissent se raccrocher en cours d'année. »

Tout aussi soutenu, le second semestre s'éloigne des matières enseignées dans le secondaire pour aborder les disciplines médicales : physiologie, anatomie, initiation à la connaissance du médicament, mais aussi sciences humaines et sociales. S'il y a moins de raisonnements scientifiques, il y a aussi beaucoup plus de notions à apprendre par cœur ! « À ce tronc commun s'ajoutent des

enseignements spécifiques des différentes filières, à la carte, permettant à l'étudiant de préparer un certain nombre de concours », explique Pierre Dubus. À Bordeaux, cela peut aller en théorie jusqu'à huit concours puisque les étudiants ont la possibilité de présenter également quatre concours paramédicaux (kinésithérapie, psychomotricité, ergothérapie et manipulateur en électroradiologie médicale).

Vidéoconférence et tutorat. Pour Bordeaux et ses 3 000 étudiants, l'organisation des enseignements représente un véritable défi logistique. Afin d'assurer à tous la vingtaine d'heures de cours magistraux hebdomadaires, les étudiants sont répartis dans la journée entre plusieurs amphithéâtres dans lesquels est retransmis en vidéoconférence le cours donné le matin par l'enseignant. Ces modalités rendent particulièrement précieuse l'aide apportée par le tutorat organisé de façon bénévole par les associations d'étudiants. « Grâce au soutien financier et logistique de l'université de Bordeaux 2, plus de 1 800 étudiants de première année sont suivis par environ 150 tuteurs (étudiants de deuxième et troisième année) issus des quatre filières (médecine, pharmacie, odontologie, sage-femme), explique Pierre Dubus. Le tutorat propose un rythme de travail régulier aux étudiants par l'association d'enseignements dirigés et de colles, ainsi qu'un concours blanc en fin de semestre. »

Un profil de gros bûcheur. « Endurance, facilités de réflexion et de mémorisation, curiosité, soin du détail et du travail bien fait, régularité dans le travail et bien sûr extrême motivation, telles sont les principales qualités qui permettent généralement la réussite », estime Pierre Dubus. Sans surprise, les très bons bacheliers, qui ont de bonnes habitudes de travail et savent se prendre en charge, sont surreprésentés parmi les lauréats du concours. Mais le critère ultime, encore et toujours, réside bien dans la force du projet de l'étudiant : « Encore trop d'étudiants s'inscrivent en médecine pour faire plaisir à leurs parents ou pour suivre leurs amis », regrette Pierre Dubus, qui conseille aux lycéens intéressés par les études médicales de surtout bien réfléchir à leurs propres envies et à leur motivation avant de s'inscrire.

☛ Le coin des idées reçues

Par Pierre Dubus, vice-doyen de la faculté de médecine de Bordeaux.

Les doublants font un maximum de chahut pour empêcher les primants de réussir. Il est vrai qu'il y a un folklore carabin fait de chansons, d'expressions et de soi-

rées, mais le chahut dans les cours est bien moindre que ce qu'il n'était et tous peuvent désormais suivre correctement les enseignements.

Il faut passer par une préparation privée, très onéreuse, pour réussir. *S'il est vrai qu'elles peuvent aider à tirer vers le haut certains étudiants, le tutorat offre à tous l'opportunité de se préparer dans de bonnes conditions. École privée ou tutorat, c'est surtout le travail personnel qui compte.*

Une fois passé l'obstacle du concours, on peut se relâcher. *Contrairement à ce que l'on pense souvent, les études médicales sont exigeantes sur toute la durée du parcours. Et l'ECN, le concours de l'internat qui intervient à la fin de la sixième année et détermine la possibilité de choisir sa spécialité, est lui aussi particulièrement difficile.*

LE RENOUVEAU DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES

En pleine mutation, les universités scientifiques s'efforcent de renforcer leur attractivité. À l'image de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC), elles permettent d'accéder à des emplois de cadres dans des fonctions beaucoup plus diversifiées que par le passé.

Avec 20 000 étudiants en sciences, 10 000 en médecine, 4 000 chercheurs et enseignants-chercheurs, 200 diplômes d'ingénieurs délivrés chaque année, près de 800 doctorats, etc., l'UPMC est bien l'université de tous les superlatifs ! Si son berceau est parisien – son cœur bat en plein quartier Latin –, son rayonnement est... mondial ! Chaque année, on la retrouve à la première place des universités françaises dans les classements internationaux...

Des sciences pour tous les goûts. Physique, biologie, mathématiques, informatique, sciences de l'ingénieur, chimie, géologie... toutes les disciplines scientifiques sont proposées à l'UPMC, et, au niveau licence, elles sont souvent combinées entre elles. Dans ces cursus, la spécialisation est en effet très progressive. Afin de favoriser la découverte de plusieurs domaines scientifiques, mais aussi de faciliter les réorientations, les nouveaux étudiants commencent par un « cycle d'intégration » pluridisciplinaire. Lors de l'inscription, les bacheliers choisissent l'un des trois parcours possibles, qui correspondent aux différentes spécialisations de terminale S : section à dominante mathématiques avec physique et informatique ; section à dominante physique et chimie avec mathématiques ; section à dominante sciences de la vie et de la Terre avec physique et chimie. Les activités hebdomadaires se

répartissent sur une trentaine d'heures partagées entre cours en amphithéâtre, travaux dirigés et travaux pratiques en petits groupes. Côté travail personnel, il faut compter un minimum d'une quinzaine d'heures par semaine pour bien assimiler les notions vues en cours.

« En deuxième et en troisième année, les étudiants vont progressivement acquérir les connaissances scientifiques disciplinaires et acquérir les savoir-faire associés nécessaires à l'obtention d'une de nos licences de sciences et technologies : mathématiques, informatique, physique, mécanique, électronique, chimie, sciences du vivant ou sciences de la Terre », explique Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'UPMC.

Le royaume des scientifiques. Sans surprise, l'UPMC accueille presque exclusivement des titulaires d'un bac S (plus de 90 % des inscriptions), qui trouvent là leur débouché le plus « naturel ». Le profil des entrants est plutôt relevé puisque, pour près de la moitié d'entre eux, ils ont réussi à décrocher leur bac avec mention. Si les contingents sont pour l'instant très faibles, des bacheliers technologiques (STI et STL) s'inscrivent cependant chaque année à l'UPMC. Soucieuse de diversifier les profils de ses étudiants, l'université parisienne propose depuis quelques années un parcours et une pédagogie adaptés afin d'augmenter leurs chances de réussite en première année. Choix plus réduit de disciplines, horaires renforcés dans les matières principales, tout est fait pour que la transition avec le lycée ne soit pas trop brutale. « Au sein de petits groupes interactifs, les bacheliers technologiques (et même quelques littéraires!) travaillent sur les fondamentaux scientifiques non acquis au lycée pour atteindre en fin d'année les objectifs de connaissances et de compétences nécessaires pour intégrer en deuxième année une filière de licence dans la discipline qu'ils ont choisie, souligne Patrick Porcheron. Certains de ces étudiants s'orientent vers une formation de deuxième année qui leur sert de passerelle vers une de nos licences professionnelles. »

Un accompagnement renforcé en première année. Les bacheliers technologiques ne sont pas les seuls à bénéficier de l'attention de l'université. À l'UPMC, l'accompagnement des étudiants est un axe central de la stratégie de développement. C'est ainsi que dès leur arrivée les nouveaux inscrits se voient affecter, par groupe de dix environ, un enseignant référent. Tout au long de la première année, son rôle est de suivre leurs résultats, de leur donner des

À savoir**Double cursus : des scientifiques d'un nouveau type**

Après des décennies de spécialisation des formations scientifiques, la culture générale est aujourd'hui recherchée par les employeurs lors de l'embauche de leurs cadres. Longtemps considérée comme secondaire dans l'enseignement supérieur scientifique, elle est en fait synonyme d'ouverture d'esprit, de capacité à maîtriser la complexité, de capacité à dialoguer, de créativité.

L'UPMC a pris l'initiative de valoriser ces profils étudiants à travers des programmes innovants de doubles cursus de licence. Ils permettent d'acquérir des connaissances et des compétences dans deux domaines académiques distincts, sciences et sciences sociales, art ou humanités. Attention, la charge de travail est redoutable puisqu'il s'agit de suivre en parallèle les cours de deux formations bien différentes, par exemple Sciences po et à l'UPMC. En cas de succès, les étudiants peuvent dès lors accéder à un master dans l'une ou l'autre des universités partenaires. Ces parcours novateurs attirent des candidats remarquables qui profitent de cette double culture universitaire comme d'un atout supplémentaire pour leur avenir académique et professionnel.

conseils de travail et de choix pour leur parcours de formation ultérieur. Si l'enseignant référent détecte une difficulté importante dans une des matières fondamentale de la section, il propose à l'étudiant concerné de suivre un tutorat de soutien sous la responsabilité d'un étudiant de master pour combler ses lacunes. Des ateliers de réflexion sur le projet d'études viennent compléter une offre pédagogique qualitativement et quantitativement très diversifiée. Pour Patrick Porcheron, cette politique volontariste répond à deux objectifs : « Le premier est d'aider les étudiants qui rencontrent des difficultés scolaires. Le second est de fidéliser certains des étudiants qui nous quittent en cours ou en fin de première année non pas parce qu'ils sont en échec, mais parce qu'ils ne disposent pas d'informations complètes sur les nombreuses perspectives que leur offre l'UPMC en matière de parcours d'études et de débouchés. » Une stratégie payante pour l'université parisienne, qui fait à nouveau le plein en termes d'effectifs, après un trou d'air au début des années 2000.

Des formations exigeantes. « Contrairement à un préjugé aussi tenace qu'infondé, les études à l'université ne sont pas "faciles", prévient Patrick Porcheron. À la différence de certaines filières sélectives, les études scientifiques universitaires reposent sur un niveau d'abstraction qui dépasse les acquis des études de terminale, durant lesquelles les sciences sont souvent abordées sous leur angle mécanistique ou utilisées en tant qu'outils. De plus, même si l'étudiant est bien plus accompagné et soutenu que par le passé, on reste à l'université : il doit apprendre à travailler de manière autonome. Cela implique de comprendre les objectifs de sa formation et de définir ses propres objectifs d'avenir. Enfin, qu'il s'agisse des contenus ou de la construction du parcours de formation, la curiosité intellectuelle est une qualité essentielle pour la réussite des étudiants. »

☛ Le coin des idées reçues

Par Patrick Porcheron, vice-président pour la formation et l'insertion à l'UPMC.
Tout vaut mieux que la fac. *Les diplômés formations universitaires scientifiques ne sont pas des parents pauvres par rapport aux diplômés des filières sélectives. Les diplômés conduisent à l'emploi que ce soit au niveau des licences professionnelles ou des masters. Ils sont pour 95 % d'entre eux embauchés en moins de trois mois. Les diplômés de licences professionnelles sont recrutés comme techniciens supérieurs, agents de maîtrise ou cadres intermédiaires, et ceux de masters en tant que cadres ou cadres supérieurs.*

Le recrutement est qualitativement plus délicat pour les diplômés en chimie et en biologie. Ils focalisent trop souvent leur recherche sur les grandes entreprises de la pharmacie et de la cosmétologie pendant que des entreprises de l'industrie mécanique et de l'équipement recherchent des chimistes ou que des PME du secteur des biotechnologies et de l'agroalimentaire recherchent des biologistes compétents dans le domaine de la qualité.

Les filières scientifiques, c'est pour les garçons. *Les formations médicales, paramédicales et de sciences de la vie, surchargées, ne sont pas les seules voies scientifiques à considérer pour les bacheliers. Les jeunes femmes renoncent souvent à s'engager dans des études universitaires scientifiques en informatique ou en sciences de l'ingénieur.*

C'est une erreur, celles qui s'y attaquent y réussissent généralement bien. De plus, les entreprises sont aujourd'hui à la recherche de cadres féminins pour occuper des postes à responsabilité, considérant qu'elles apportent des qualités différentes de celles de leurs collègues masculins au management d'entreprise.

STAPS : UNE FILIÈRE EN MOUVEMENT

La filière, qui ne formait naguère que des « profs de gym », répond aujourd'hui à de nombreuses autres demandes du marché de l'emploi, autour des activités physiques et sportives. Une mutation qui assure de bons débouchés à des étudiants venus de tous les horizons.

Comment s'organise le geste technique du champion, comment se prépare-t-on physiquement et psychologiquement à une compétition sportive, comment utiliser les pratiques physiques avec des enfants handicapés, comment créer un événement sportif, quel est l'impact d'un résultat sportif sur la vente d'un produit dans un magasin de sport... Voici quelques-unes des questions sur lesquelles les étudiants en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) sont amenés à se pencher... On est loin du cliché de l'athlète occupant le plus clair de son temps à améliorer ses performances! Car si les études de STAPS rassemblent toujours des étudiants aimant le « sport », les profils se sont diversifiés ces dernières années, à l'image des contenus de la formation et des débouchés qu'elle offre. Les étudiants dijonnais ne s'y trompent pas. Venus de toutes les séries du baccalauréat, ils sont près de 400 à s'inscrire chaque année en L1 (dont environ 40 % de filles) et n'ont nullement le sentiment d'être engagés dans une voie sans issue! La diminution constante du nombre de postes offerts au CAPEPS? Douleuruse, mais pas catastrophique, puisque ce concours ne représente plus que 5 % des débouchés d'une filière dont une récente enquête du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ) a montré l'excellent taux d'insertion de ses diplômés (enquête « Génération 2004 » : <http://www.cereq.fr/enquetegeneration2004.htm>).

Un effort de diversification payant. « La filière STAPS est pluridisciplinaire, explique Jean-Pierre Rey, directeur de la faculté des sciences du sport (UFRSTAPS) de l'université de Bourgogne. Elle offre aux étudiants la possibilité de se préprofessionnaliser dans différents domaines (“éducation et motricité”, “activités physiques adaptées et santé”, “entraînement sportif”, “management du sport”, “ergonomie et performance”), souvent dès la deuxième année de licence. Cette variété des champs abordés résume assez bien l'immense travail de diversification des formations réalisé ces dernières

années, et cette image d'une filière STAPS réduite à la formation des "prof de gym" doit être résolument et définitivement balayée, insiste-t-il. Il est vrai que la diminution sévère des postes offerts au concours de recrutement des enseignants d'EPS a questionné la filière. Mais cela n'a fait qu'accélérer un processus en cours. Les STAPS s'étaient en effet déjà largement engagées dans un repositionnement afin de répondre à une demande sociale en matière d'activités physiques et sportives qui parallèlement devenait très importante. »

Une formation universitaire « classique ». Cours magistraux, TD, TP, volumes de formation, rien ne distingue véritablement les études en STAPS des autres formations universitaires. À côté des connaissances sur les activités physiques sportives et artistiques (APSA) et de leur pratique réfléchie, la coloration scientifique de la formation est assez marquée, à la surprise de certains étudiants, mal informés. Si les bacheliers s'y sentent donc logiquement à l'aise, la filière se révèle cependant accueillante car reposant sur des contenus et des approches variés. À Dijon, on retrouve ainsi en première année des étudiants issus des séries ES (28 %), STG (12 %), de baccalauréats professionnels (10 %), de STI (8 %) et littéraire (4 %), parmi lesquels de nombreux étudiants en grande réussite. À Dijon, les résultats sont plutôt bons. Ces trois dernières années, le taux de réussite en L1 a oscillé entre 65 et 72 %. « Les étudiants en échec s'accrochent généralement et réussissent l'année suivante, note Jean-Pierre Rey. Seul un pourcentage infime se réoriente et fait le choix de quitter la filière. Ce sont souvent des étudiants qui avaient une idée complètement erronée des études STAPS. » Il faut dire que la formation, d'une certaine complexité, peut dérouter des étudiants non avertis. « L'appréhension des contenus théoriques et scientifiques, les différents objets très divers des sciences d'appui et la compréhension des problèmes que ces sciences permettent d'éclairer supposent une certaine logique et une certaine rigueur intellectuelle, explique le directeur de l'UFR. Ce passage constant de la théorie à la pratique et inversement est à l'origine des principales difficultés rencontrées par les étudiants. »

« Bon » ou « pas bon en sport », telle n'est plus la question... Si l'on ne peut pas vraiment parler de prérequis pour réussir en STAPS, qu'en est-il de la pratique sportive ? « Il est vrai que la pratique d'un étudiant peut contribuer à la réussite de ses études, reconnaît Jean-Pierre Rey, mais attention, tempère-t-il aussitôt, être "bon en sport" ou "pas bon" ne compte pas vraiment si cette pra-

tique ne se double pas d'une curiosité, d'une réflexion sur cette pratique, d'une véritable implication (être entraîneur de jeunes sportifs, être acteur dans un club, etc.). La réussite passe par cette curiosité qui conduit à une véritable culture autour des activités physiques et sportives, quel que soit l'espace dans lequel on les observe. C'est une charge de travail individuel importante qui s'ajoute au temps passé en cours et au temps passé en travail personnel pour valider les différentes années. C'est la difficulté des études STAPS et ce que l'étudiant doit rapidement comprendre dans ses études ».

☛ Le coin des idées reçues

Par Jean-Pierre Rey, directeur de la faculté des sciences du sport (UFRSTAPS) de l'université de Bourgogne.

Les études de STAPS sont une voie de garage. C'est un cliché qui a la vie dure, et qui est pour nous particulièrement agaçant... La méconnaissance totale du cursus STAPS conduit encore certains à le réduire à la préparation du concours du professorat d'EPS et, bien entendu, le nombre de postes à ce concours diminuant, à inviter les parents à ne pas envoyer leurs enfants dans des « usines à chômeurs », comme on l'a encore malheureusement entendu récemment à la télévision... Cessons donc de discréditer une filière STAPS qui fait partie aujourd'hui dans le paysage de l'université française des filières les plus dynamiques !

PRÉPA ECT : L'EXCELLENCE À LA MODE TECHNO

Naguère confidentielles, les classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option technologique (ECT) ont vu leurs effectifs doubler en cinq ans. Un succès mérité pour un parcours de formation qui conduit à de hautes qualifications.

Née voilà près de trente-cinq ans, la prépa ECT est encore méconnue. Et pourtant, cette voie d'excellence réservée aux bacheliers STG conduit ses étudiants à la réussite aux concours des écoles de management et de commerce. « Sur la durée et en toute discrétion, ces classes ont confirmé leur vocation à régulièrement conduire au succès immédiat, c'est-à-dire à l'intégration dans les grandes écoles puis à l'insertion professionnelle dans les métiers de l'encadrement, une majorité d'étudiants dont le destin scolaire ne s'inscrivait pas, naturellement, dans cette perspective », souligne Alain Séré, inspecteur général d'économie et gestion.

Quand STG rime avec succès... Une discrétion qui n'est plus de mise, compte tenu des résultats obtenus par les étudiants des prépas ECT. À la session 2009, le pourcentage de candidats de la voie technologique qui intègrent une grande école de commerce est de 82,6 %. Soit un résultat très proche de ceux enregistrés par les voies scientifiques (82,8 %) et économiques (81,4 %).

Une prépa comme les autres. Pour atteindre ces remarquables performances, il n'y a pas de secret ! Comme leurs homologues issus des séries générales, les étudiants en ECT s'astreignent à un entraînement de grande qualité et de haut niveau. Comme dans n'importe quelle prépa, c'est en effet un programme chargé qui attend les préparateurs (34 heures de cours et de TD en première année). Si les étudiants retrouvent des enseignements technologiques suivis en première et terminale (économie, droit, management et gestion), la majeure partie de l'horaire est dévolue à l'acquisition de bases très solides en mathématiques, culture générale et en langues étrangères (à raison de 9 heures par semaine !). Il s'agit très clairement de rattraper l'écart de niveau initial dans les disciplines générales avec les CPGE des voies scientifiques et économiques. Grâce à ce programme et à un fort investissement, les étudiants de prépa ECT parviennent à atteindre le niveau des concours, dont les épreuves de culture générale et de langues sont communes à tous les candidats, quel que soit le type de prépa dont ils sont issus (ECE, ECS ou ECT).

De l'importance des appréciations. Pour Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option technologique à Dijon, la motivation est bien la qualité fondamentale : « Exigeante et tournée vers le travail, la prépa ECT s'adresse à de bons élèves, bien évidemment, mais pas seulement. La motivation est un élément majeur dans le succès de nos étudiants. Car accompagné de l'équipe enseignante, quelqu'un de sérieux et de régulier saura toujours combler ses lacunes. Nous recherchons donc des candidats capables de faire preuve de maturité, dotés d'une vraie volonté de réussir et qui sont prêts à s'investir en mobilisant une forte capacité de travail. Et, au-delà des notes et des moyennes, ce sont donc ces éléments d'appréciation que nous recherchons dans les bulletins de première et de terminale. *A contrario*, une attitude désinvolte du candidat vis-à-vis du travail est pour nous inacceptable. » Cette importance accordée à la motivation des élèves et à leurs compétences explique les profils assez variés sélectionnés par l'équipe du lycée Le Castel.

À savoir**Des effectifs en augmentation**

A la rentrée 2009, 38 classes sont implantées (dont quatre dans l'enseignement privé sous contrat), dans pratiquement toutes les académies, y compris les Antilles (créations récentes en Guadeloupe et en Martinique). L'effectif total en première année est proche du millier d'étudiants, ce qui représente une progression très significative au cours des dernières années (en 2005, l'effectif de première année était de 420 étudiants).

Si la majorité des étudiants présentent un profil classique de bon élève de STG (une bonne moyenne générale et l'absence de gros points faibles), d'autres, plus atypiques, sont passés par un bac pro ou bien encore se réorientent après une expérience inaboutie en licence.

Des professeurs engagés. Si le programme est général, l'attention portée à chacun se veut singulière, dans une recherche permanente d'amélioration des points forts et d'atténuation des lacunes. Les khôlles (ou colles), ces interrogations orales individuelles hebdomadaires, constituent ainsi des moments privilégiés pour aider chaque étudiant à progresser à son rythme. À n'en pas douter, le profil « particulier » des bacheliers STG et les préjugés dont ils sont victimes suscitent un engagement très fort de la part des enseignants. Et le succès est au rendez-vous : au Castel, chaque année, plus de 90 % des étudiants intègrent une école de commerce à l'issue de leur prépa (EM-Lyon, Reims Management School ESC Grenoble, EM-Strasbourg, etc.).

☛ Le coin des idées reçues

Par Cédric Favrie, professeur de management et gestion d'entreprise en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option technologique du lycée Le Castel à Dijon.

Les grandes écoles, les métiers à responsabilité ne sont pas destinés aux titulaires d'un bac STG. L'histoire personnelle de chacun de nos étudiants prouve que, contrairement à une idée répandue, les bacheliers STG peuvent tout à fait accéder aux grandes écoles et à des postes à responsabilité.

Les études en école supérieure de commerce sont trop chères pour des lycéens boursiers ou d'origine sociale modeste. L'inscription aux concours d'entrée est gratuite pour les boursiers. De plus, toutes les écoles ont aménagé le coût des études pour

faciliter l'accès des étudiants boursiers ou issus de milieux modestes. Les écoles attribuent des bourses au mérite, proposent l'apprentissage pour certaines dès l'année de L3, ont des partenariats avec des banques pour des prêts étudiants à des taux très bas, sans caution et remboursables après l'insertion dans l'emploi.

En prépa, le niveau en maths, en langues, en culture générale est trop élevé pour un bachelier technologique. Dans ces matières, le niveau du candidat est renforcé au fur et à mesure de la scolarité. Et la gestion, le management, l'économie-droit, disciplines qu'ils vont retrouver dans les écoles, sont des points forts des candidats de la prépa ECT.

LES PRÉPAS COMMERCE OPTION ÉCONOMIQUE : LA VOIE DE L'ÉQUILIBRE

Réservée aux bacheliers ES et L (option maths), la voie économique des prépas commerce draine des effectifs importants. Au programme.

À Rennes, tout le monde connaît le lycée Chateaubriand. Avec ses nombreuses classes prépa, les excellents résultats qu'elles obtiennent aux concours, sa réputation n'est plus à faire. Toujours bien placée dans les palmarès, la prépa aux grandes écoles de commerce option économique (ECE) du lycée Chateaubriand attire ainsi chaque année plus de 600 candidatures venues de toute la Bretagne ! Pour les « élus », une grande aventure commence...

Entraînement de rigueur... Au lycée Chateaubriand, comme dans toute prépa, les étudiants bénéficient d'un encadrement scolaire étroit. À la trentaine d'heures de cours magistraux (lire encadré page 57) viennent s'ajouter de nombreuses et régulières « séances d'entraînement ». « Nous organisons des devoirs surveillés chaque semaine et le plus souvent dans les conditions du concours », explique Damien Heurtevent, professeur de SES en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option économique. Des interrogations orales sont aussi organisées dans toutes les matières à raison de deux colles par semaine environ. Enfin, des séances spécifiques de préparation aux entretiens de motivation des écoles de commerce sont aussi proposées.

Devenir « taupin ». Si le changement de rythme est indéniable, les nouveaux peuvent compter sur le soutien des « anciens » pour réussir leur adaptation. Contrairement à une idée répandue, la solidarité est loin d'être absente des

À savoir**Un menu roboratif**

La prépa ECE option éco propose un menu roboratif mais équilibré. Les enseignements s'y partagent en quatre blocs à peu près équivalents : analyse économique et historique des sociétés contemporaines (AEHSC, 8 heures, prolongement du cours de SES de terminale renforcé par l'histoire économique depuis le ^{xix}^e siècle et une étude plus précise des théories économiques et sociologiques), mathématiques et informatique (8 heures), culture générale (6 heures, philosophie et français) et langues vivantes (6 heures, deux langues obligatoires dont l'anglais).

classes prépa. C'est ainsi que, pour l'accompagner dans son parcours, chaque étudiant se voit attribuer un tuteur de deuxième année. « Pour faciliter les choses, raconte Damien Heurtevent, nous organisons une journée d'intégration (traversée de la baie du Mont-Saint-Michel, randonnée au cap d'Erquy...) quelques jours après la rentrée. C'est l'occasion pour l'ensemble des étudiants de la filière de faire connaissance entre eux et de nouer des liens qui leur seront utiles au cours de leur formation. C'est par ailleurs l'occasion de discuter avec les professeurs dans un autre cadre que celui du lycée. »

Bulletins : attention au comportement. La sélection des étudiants s'effectue exclusivement sur la base de critères scolaires (notes, position dans la classe, niveau de l'établissement, appréciations sur le comportement). Il n'y a pas, par exemple, d'entretien permettant de juger d'autres qualités plus relationnelles. Tout au plus certains candidats ajoutent-ils une lettre de motivation. Il s'agit souvent de candidats atypiques qui veulent expliciter leur démarche (études à l'étranger, motivation pour un lycée éloigné de la région d'origine, etc.). « Nous cherchons évidemment à valoriser les qualités humaines de curiosité et d'ouverture intellectuelles, l'esprit d'initiative, la motivation pour les études, etc., mais il n'est pas toujours facile de juger ces qualités sur la base des dossiers tels qu'ils sont aujourd'hui constitués, observe Damien Heurtevent. Des appréciations élogieuses seront toutefois valorisées car elles témoignent, au-delà des résultats, d'un potentiel de progression et de motivation, fortement valorisé en classes prépa. Au contraire, des remarques sur des problèmes d'assiduité ou d'attention sont clairement rédhibitoires. »

Une sélectivité variable. « La voie économique des CPGE économiques et commerciales étant très généraliste, les dossiers retenus ne présentent pas de faille importante et sont globalement d'un bon niveau d'ensemble. En réalité, ce critère est relatif car déterminé par le niveau des écoles visées. C'est ainsi que les classes prépa les plus sélectives, celles qui placent six ou sept étudiants sur dix dans les sept meilleures écoles, sont logiquement les plus exigeantes. Il faut alors un dossier de terminale excellent pour prétendre y entrer. D'autres prépas moins sélectives peuvent être plus tolérantes, et accepter certains trous dans les résultats. Cette tolérance demeure toutefois relative ! », précise Damien Heurtevent. Mais il est vrai qu'avec 9417 candidats inscrits pour 7295 places au concours 2009 la grande majorité des étudiants parvient à intégrer une grande école. Dès lors, l'enjeu principal du concours est bien celui de la répartition des candidats entre les grandes écoles, des plus cotées jusqu'aux moins cotées. Ce qui signifie au passage qu'un lycéen de niveau satisfaisant sans être excellent peut parfaitement trouver prépa à son pied...

Motivation et aisance à l'oral. Compte tenu de l'importance de la charge de travail, la motivation est une qualité essentielle de la réussite en prépa. « Elle peut provenir d'un projet professionnel clairement défini et/ou d'un grand intérêt pour les matières enseignées. Le temps passé à étudier est alors vécu comme un épanouissement (autonomie et ouverture intellectuelle) et non comme une contrainte. La filière économique et commerciale accorde également une place importante à l'oral du fait de l'existence d'épreuves d'entretien et de langues vivantes décisives pour l'admission. L'aisance à l'oral est donc indéniablement un plus. Un élève de seconde intéressé par la prépa ECE doit veiller à travailler toutes les matières qu'il étudie au lycée avec dans l'idée qu'il faut aller au-delà des objectifs assignés au lycée pour une réussite ordinaire », ajoute Damien Heurtevent.

☛ **Le coin des idées reçues**

Par Damien Heurtevent, professeur de SES en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce option économique au lycée Chateaubriand à Rennes.

Les classes prépa, c'est une charge de travail excessive, du bachotage, un formatage intellectuel, un esprit de compétition et une mauvaise ambiance, voire une inhumanité des professeurs... La seule vérité est que l'on travaille beaucoup en prépa. C'est la logique même d'une filière qui prépare à un concours. Mais ce travail est et doit être, à terme, épanouissant. En ECE notamment, les

enseignements sont diversifiés et ouverts sur les enjeux de nos sociétés. Au sein de la classe, les étudiants ne sont pas en concurrence, tant il est vrai que l'enjeu n'est pas de se placer dans la classe. Bien au contraire, coopération et entraide sont des facteurs de réussite. Le plus préoccupant est que ces préjugés sont discriminants socialement. Les enfants de classes favorisées sont, au moins en partie, immunisés contre ces préjugés car des personnes de leur entourage leur donnent souvent une vision positive de leur propre passage en prépa. Les enfants des milieux défavorisés n'ont pas cette chance et ont tendance à renforcer les mécanismes de la reproduction sociale par des comportements d'auto-exclusion. L'État consacre plus de ressources publiques pour les étudiants en classes prépa que pour ceux qui vont à la faculté. Les étudiants qui ont la chance d'entrer en prépa profitent de cet investissement et misent ainsi sur un avenir professionnel favorable. Il ne faut donc pas s'exclure de ce jeu.

L'INSA DE LYON : L'ÉLOGE DE LA DIVERSITÉ

Il figure en haut des palmarès des écoles d'ingénieurs tout en cultivant sa différence. Sa marque de fabrique ? Une certaine idée de l'excellence.

Installé de longue date dans le paysage des grandes écoles françaises, l'INSA de Lyon a une sacrée personnalité. Avec son campus d'une centaine d'hectares, ses 5 400 étudiants, ses centaines d'enseignants-chercheurs et de doctorants (1 200 au total!), il évoque davantage une université américaine qu'une grande école « à la française ». D'ailleurs, et contrairement au modèle dominant, l'INSA recrute ses étudiants directement après le bac. Une particularité qui, si elle est aujourd'hui en passe de se banaliser, avait un parfum de scandale en 1957, année de création de l'école. Dès l'origine, en effet, l'INSA s'est donné comme objectif et comme raison d'être de diversifier les profils des élèves ingénieurs mais aussi les modalités de leur formation. Et en rompant avec le modèle des traditionnels concours après les classes prépa, l'INSA se faisait fort de « transformer les enfants d'ouvriers en ingénieurs », comme le proclamait le premier slogan de l'école. Un trait identitaire, en quelque sorte, qui se retrouve dans les stratégies aujourd'hui mises en œuvre par l'INSA pour assurer son recrutement.

Des critères de sélection diversifiés. Victime de son succès, devenu une école de tout premier rang rivalisant avec les plus fameux établissements, l'INSA a vu

À savoir**Une filière pour les bacheliers technologiques**

Avec sa formation active en sciences (FAS), l'INSA a créé une filière spécifiquement conçue pour accueillir des bacheliers STI et STL. À l'origine de cette structure, un constat : très peu des bacheliers STI admis à l'INSA réussissaient à accéder au second cycle. À l'aide d'une pédagogie inductive centrée sur l'analyse de situations-problèmes, la filière FAS vise, par un autre chemin, à doter ses élèves des compétences indispensables à la poursuite du parcours. Une approche remarquable qui ne souffre que d'un seul défaut : seules 25 places sont offertes chaque année.

affluer au fil des ans des candidatures aux profils de plus en plus similaires à celui des classes prépa traditionnelles. Face à cette évolution non désirée, l'école a mis en place une procédure mêlant habilement les critères académiques et d'autres éléments d'appréciation liés à la personnalité et à la motivation des candidats.

Les deux vagues de recrutement. Les candidats sont en fait sélectionnés selon deux modalités différentes, en deux « vagues » bien distinctes assurant chacune 50 % du recrutement (qui concerne plus de 900 étudiants au total). La première se déroule de mars à juin. Elle prend en compte les résultats scolaires des classes de première et de terminale S en mathématiques, physique, français et langue vivante 1. « Sachant que la classe ou le lycée d'origine traduit très souvent l'origine sociale ou culturelle de l'élève, ses résultats académiques sont harmonisés dans chaque discipline par rapport au maximum et à la moyenne de la classe. Ainsi sont présélectionnés courant avril les meilleurs dossiers, quels que soient l'établissement ou sa réputation », explique Yves Jayet, directeur du Centre Diversité et Réussite de l'INSA de Lyon.

Au-delà des résultats scolaires. À l'issue de ce classement des candidatures, les 1 500 premiers sont convoqués mi-mai à un entretien de valorisation, comptant pour 25 % dans le barème de l'admission. Mis au point par Sonia Béchet, psychologue du Centre Diversité et Réussite de l'INSA de Lyon, cet entretien cherche à valoriser les qualités personnelles des candidats, leurs valeurs, leur ouverture d'esprit, leur motivation ou encore leur capacité d'implication. Pour

Sonia Béchet, « l'entretien est un formidable moyen de rencontre et de connaissance réciproque pour l'INSA et ses candidats. Il permet d'interroger tout un pan de l'évolution potentielle de l'individu. Composée d'un enseignant, d'un ingénieur et d'un psychologue, la commission d'entretien cherche également à interroger les représentations que les candidats ont d'eux-mêmes et des métiers, et d'en évaluer la concordance avec l'offre de formation ». Pour la seconde vague d'admission, tous les candidats sont cette fois classés à partir des seuls résultats obtenus au baccalauréat. Si l'on est bien dans une logique d'excellence, puisque l'on prend les meilleurs, le critère des résultats bruts au baccalauréat permet de recruter des élèves dont le dossier scolaire moyen ne leur a pas permis d'être retenus lors de la première vague d'admission.

Devenir ingénieur. Si l'INSA se charge de « transformer » les bacheliers en futurs ingénieurs, il n'est pas inutile d'arriver à l'école doté de bonnes méthodes de travail et d'acquis solides en mathématiques. « Nos jeunes étudiants souffrent souvent d'un fort déficit en matière de conceptualisation », regrette Yves Jayet. Au lycée, ils ont pris l'habitude d'apprendre des exos types qu'ils restituaient sans effort lors des évaluations, surtout les bons élèves qui ont une bonne mémoire et réussissent très bien sans trop fournir d'efforts ! Pour réussir son premier cycle à l'INSA, l'élève doit avoir de réelles capacités d'abstraction, avoir un goût très prononcé pour les sciences, et être prêt à poursuivre des études scientifiques de haut niveau, très exigeantes en investissement personnel », ajoute-t-il. C'est en effet un programme d'études chargé qui attend les élèves ingénieurs, avec près de 30 heures de cours et de 15 à 20 heures de travail personnel par semaine.

Un parcours à construire. Avec son cursus étalé sur cinq années, l'INSA accorde un soin particulier à la construction par chaque étudiant de son propre projet de formation. Celui-ci s'élabore principalement au cours du premier cycle (deux ans), dont le caractère généraliste et l'accent mis sur les méthodes de travail assurent le socle indispensable à la spécialisation ultérieure. Par la suite, les élèves poursuivent leur parcours dans l'une des douze filières de formation offertes par l'école.

☛ Le coin des idées reçues

*Par Yves Jayet, directeur du Centre Diversité et Réussite de l'INSA de Lyon.
Les écoles d'ingénieurs post-bac sont plus faciles que celles qui recrutent sur*

concours après une classe prépa. Encore répandu, ce cliché est pourtant complètement faux. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les classements des écoles et leur niveau de recrutement. En réalité, le réseau des INSA recrute à un niveau supérieur à celui de l'ensemble des CPGE (classe prépa aux grandes écoles). J'en veux d'ailleurs pour preuve le fait que la plupart des candidats refusés à l'INSA se retrouvent en CPGE!

Le métier d'ingénieur, c'est un métier d'hommes. Les femmes font bien évidemment d'excellents ingénieurs! Il y a encore du travail à faire pour féminiser la représentation du métier de l'ingénieur, mais ça s'améliore! À l'INSA, nous comptons désormais près de 33 % de filles parmi nos étudiants.

DUT INFORMATIQUE : UN DIPLÔME EFFICACE POUR DES PROFILS OUVERTS

Qualités d'expression, maîtrise de l'anglais, connaissance des entreprises... Il ne suffit pas d'être bon en maths pour réussir en IUT d'informatique !

Avec une insertion professionnelle généralement aisée, des possibilités de poursuites d'études nombreuses et intéressantes, ainsi qu'une image positive, les DUT informatique n'ont pas de mal à faire le plein. À l'image de l'IUT de Lille, qui, pour chacune de ses 120 places en première année, reçoit plus de 800 demandes!

À la recherche du bon profil. La sélection se fait sur la base de l'examen du dossier scolaire, d'une lettre de motivation, et, dans certains cas, d'un entretien. « Lors du recrutement, explique Jean-Marie Place, responsable du département, nous essayons d'identifier les candidats qui profiteront avec succès de nos enseignements. Mais c'est en fait assez difficile puisqu'il y a peu de matières communes aux enseignements de DUT d'informatique et au lycée, essentiellement les disciplines scientifiques, la communication et l'anglais. » Bien sûr, l'informatique demandant souvent un effort de modélisation, la réussite dans les disciplines scientifiques constitue un critère important et pertinent. Mais attention! Le niveau scientifique est loin d'être l'unique critère pris en compte. Avoir un bon niveau en anglais, par exemple, constitue un véritable atout et augmente considérablement les chances d'admission. Car, avec des documentations techniques générale-

ment rédigées dans cette langue et des langages de programmation qui en sont très proches, difficile de passer à côté. Enfin, les capacités d'expression écrite et orale sont indispensables à l'évolution professionnelle de l'informaticien, et sont donc également prises en compte.

Un dossier équilibré. « Notre objectif est de former des professionnels efficaces et bien intégrés dans leur milieu », explique Jean-Marie Place. Loin de l'idée reçue de l'informaticien communiquant peu, nous voulons former des professionnels qui savent intégrer tous les aspects économiques, législatifs et réglementaires des problèmes qui leur seront soumis au crible de l'analyse informatique. Une relative ouverture d'esprit ainsi qu'une bonne aptitude à la communication seront les gages d'une évolution réussie dans ce secteur. Nous insistons donc sur l'équilibre du dossier : un étudiant de bac scientifique qui a des résultats faibles dans les matières non scientifiques ne sera vraisemblablement pas retenu. Les observations des enseignants – y compris les enseignants des matières “secondaires” – seront donc bien prises en compte. Enfin, nous prêtons également attention au comportement des candidats. Le volume horaire, le travail assez important demandé à nos étudiants ainsi que l'assiduité obligatoire éliminent quasi systématiquement les étudiants peu assidus ou trop dilettantes au lycée. »

Donner des bases solides. On retrouve cette importance accordée aux enseignements généraux dans le programme de formation du DUT où l'éco-gestion, les maths, le français et l'anglais représentent la moitié du volume horaire. À la surprise de certains étudiants, qui abandonnent parfois en cours de route faute de s'être suffisamment renseignés sur les contenus du diplôme. . . Caractéristique des DUT, la solidité des enseignements généraux est paradoxalement d'autant plus précieuse que l'on est ici dans un secteur où les mutations technologiques sont aussi naturelles que nombreuses. « Du fait de l'évolution très rapide des techniques, les connaissances acquises par nos étudiants lors de la formation devront être complétées tout au long de leur carrière, souligne Jean-Marie Place. Notre principal objectif est donc de leur apporter des bases solides – au niveau tant du vocabulaire que des concepts – qui leur permettront aussi bien de s'intégrer rapidement dans la vie active que d'accéder aux futures technologies. Une qualité humaine essentielle à la réussite dans ce domaine est donc la capacité d'évolution, d'adaptation et la curiosité intellectuelle des étudiants. »

À savoir**Vie active ou poursuite d'études ?**

Parce que le programme du DUT est coordonné au niveau national avec les représentants des professionnels – employeurs et salariés –, les diplômés se voient proposer des emplois dès leur sortie de la formation. À Lille, de 50 à 60 % des étudiants de chaque promotion choisissent cependant de poursuivre des études. Des licences professionnelles aux écoles d'ingénieurs, en passant par les masters, un très large spectre de formations s'offre à eux. Cette facilité et cette diversité dans la poursuite d'études expliquent la grande attractivité du DUT informatique. Face au grand nombre de candidatures, il est donc vivement conseillé de déposer des dossiers dans différents IUT (la liste est accessible sur le site www.iut-informatique.fr).

Quelle place pour les bacheliers techno ? Un bon niveau scientifique, des qualités d'expression et de maîtrise de la langue sont des critères de sélection qui valorisent davantage les candidatures des bacheliers S que des élèves issus de STI. Cette dimension se traduit d'ailleurs dans le recrutement effectif puisque à Lille les bacheliers sélectionnés proviennent à 80 % de S pour seulement 10 % de STI. « C'est vrai que le profil attendu pour ce DUT est exigeant, reconnaît Jean-Marie Place, mais les bacheliers STI qui ont pris soin de ne pas négliger les matières de l'enseignement général sont admis dans notre département et y réussissent très bien. L'année dernière, l'un de nos meilleurs étudiants venait d'un bac STI. On ne peut de toute façon jamais être certain à l'avance de la réussite d'un étudiant, notamment parce que sa motivation, un aspect tout à fait primordial, ne peut être évaluée dans un dossier scolaire. »

☛ Le coin des idées reçues

Par Jean-Marie Place, responsable du département informatique de l'IUT de Lille. Avec le DUT informatique, je vais pouvoir créer des jeux vidéo ! L'aspect ludique et clinquant de l'informatique grand public (jeux, animations 3D...) peut polluer l'image qu'un étudiant a du travail d'un informaticien ou du contenu de la formation dispensée en DUT informatique. Il n'est rien de plus décevant que de commencer à former un étudiant qui au bout de quelques mois nous déclare son désintérêt pour la gestion ou les cours de communication, voire même pour l'algorithmique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'une lettre de motivation remplie d'allusions aux jeux vidéo constitue un point très négatif !

L'informatique, ce n'est pas un truc de filles. Notre DUT n'est absolument pas une formation « réservée » aux garçons ! D'ailleurs, jusqu'au milieu des années 1990, nos promos présentaient une vraie mixité. Mais, là, peut-être à cause de la vulgarisation de l'informatique, le nombre de filles candidates se réduit énormément. Et c'est dommage, parce que nos étudiantes réussissent souvent très bien leurs études et s'insèrent très aisément dans le secteur informatique.

DUT TECHNIQUES DE COMMERCIALISATION : UNE FORMATION POLYVALENTE

En deux ans après le bac, le DUT techniques de commercialisation forme les étudiants à toutes les dimensions de la vente. Dotés d'un solide bagage à la fois théorique et pratique, les diplômés sont nombreux à poursuivre leurs études.

À quelques encablures de la ravissante vallée du Lot, Figeac est une petite agglomération de 10 000 habitants. Avec son IUT créé en 1995, la cité lotoise est aussi la plus petite ville universitaire de France ! Une singularité qui ne rebute pas les candidats, chaque année plus nombreux à tenter de décrocher l'une des 80 places offertes par le département techniques de commercialisation de l'institut.

Des bacheliers de toutes séries. Si les bacheliers ES et STG forment les gros bataillons de chaque promo (environ les trois quarts de l'effectif), le département se veut ouvert à tous les types de baccalauréat. « La série de bac importe peu, relève Jean-Louis Cance, professeur d'éco-gestion et de management. Ce qui compte, c'est que le candidat soit animé par un véritable projet professionnel orienté vers une carrière commerciale. » Une ouverture que viennent confirmer les statistiques, puisque les proportions des différents bacheliers qui sont candidats et celles de ceux finalement retenus sont quasiment identiques. Bien sûr, avoir un bon dossier scolaire est un atout décisif pour réussir à intégrer l'IUT. « Lors du recrutement, nous sommes attentifs à un niveau général, explique Patricia Gontier, la responsable du département. Nous prenons en compte les résultats dans toutes les matières, et pas seulement celles que l'on retrouve ensuite en DUT. Car ce qui nous intéresse avant tout, c'est la culture générale des candidats. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le niveau en français est un élément important d'appréciation. Cela étant dit, le regard

que nous portons sur le niveau académique des candidats dépend bien sûr également de la filière dont ils sont issus.»

Une motivation indispensable. À Figeac, la procédure de recrutement est relativement simple, et ne comporte pas de tests écrits ou d'entretiens avec le jury, comme dans certains départements de techniques de commercialisation. « Lorsque le dossier de candidature est de bon niveau, explique Patricia Gontier, les étudiants sont acceptés simplement après vérification dans le dossier qu'il n'y a pas de problème particulier en termes de comportement. Des absences nombreuses et injustifiées peuvent par exemple nous conduire à refuser des candidats ayant pourtant de très bons résultats. En revanche, si le dossier académique est moyen, on l'examine alors en détail pour privilégier l'adéquation entre le projet professionnel et la formation commerciale. Pour la plupart des étudiants en effet, l'arrivée à l'IUT les amène à faire autre chose que ce qu'ils étudiaient au lycée ou à l'université. Si cela leur plaît et les motive, leurs résultats peuvent ne plus ressembler du tout à ceux qu'ils avaient précédemment. C'est la raison pour laquelle nous portons une grande attention aux CV et lettres de motivation et donnons chaque année leur chance à des candidats au dossier scolaire fragile.»

Des généralistes de l'entreprise. Négociation, fonctionnement des marchés, marketing, logistique, force de vente, commerce international... À tech de co, l'entreprise et l'activité commerciale sont étudiées sous toutes les coutures. Objectif : doter les diplômés d'une solide culture générale de l'entreprise, leur permettant polyvalence et capacités d'adaptation. Avec cette forte dimension professionnalisante, la plupart des cours constituent une nouveauté pour des étudiants venus d'horizons divers. Cette caractéristique, bien prise en compte par l'équipe du département, ne pose pas de difficulté particulière, même si les quelques étudiants n'ayant aucune notion de gestion ou d'économie doivent s'accrocher au démarrage. « Comme le public est hétérogène, le premier semestre consiste en une mise à niveau dans de nombreux cours », explique Xavier Pumin, professeur d'informatique et de gestion. Si les contenus et les exigences sont de type universitaire, l'emploi du temps des étudiants n'est pas sans rappeler celui du lycée. Avec 1 620 heures d'enseignement sur les deux années, les étudiants ont entre 25 et 30 heures de cours par semaine. Mais attention ! Ils doivent être présents du lundi 8 heures au vendredi 18 heures... « Cela laisse des espaces disponibles dans la semaine pour

permettre aux étudiants de travailler sur les nombreux travaux de groupe qui leur sont demandés », souligne Patricia Gontier. En lien direct avec les qualités demandées sur le marché du travail, la formation en tech de co sollicite beaucoup les qualités d'initiative, d'organisation et bien sûr les qualités relationnelles. « Le bon étudiant de tech de co, c'est une personne chaleureuse, qui a le goût et le sens du contact, note Jean-Louis Cance. C'est aussi quelqu'un de rigoureux, organisé et travailleur, curieux du monde qui l'entoure et donc doté d'une bonne culture générale. Enfin, c'est aussi quelqu'un sachant compter, et vite de préférence, pour pouvoir négocier habilement! »

Small is beautiful. À Figeac, on ne fait pas de complexe. La petite taille de l'IUT est même plutôt vue d'un bon œil par les enseignants comme par les étudiants, qui y trouvent le gage d'un accompagnement personnalisé et d'une ambiance chaleureuse. Chaque étudiant peut ainsi s'appuyer sur l'aide et l'expérience d'un enseignant référent pour surmonter les doutes ou les difficultés surgissant parfois durant la formation. Le référent est également là pour travailler avec l'étudiant sur son projet professionnel et son projet d'études. Dans cette formation organisée en quatre semestres, un certain nombre de choix sont en effet proposés aux étudiants, comme la possibilité d'opter pour l'alternance en deuxième année, ou le profilage du cursus en fonction du parcours projeté à l'issue du DUT. Car si la qualité de la formation reçue permet une entrée immédiate et réussie sur le marché du travail, ils sont nombreux à poursuivre, avec succès, leurs études en licence professionnelle ou en école de commerce.

☛ Le coin des idées reçues

Par Patricia Gontier, responsable du département techniques de commercialisation à l'IUT de Figeac.

Tech de co, c'est une formation très sélective. Certes, nous pratiquons une sélection des candidatures. Mais si l'on est motivé, il ne faut pas hésiter à tenter sa chance. Car si nous regardons les résultats scolaires, nous n'exigeons pas non plus 15 de moyenne générale des candidats ! Comme cette bonne élève (13 de moyenne en terminale S) venue à notre journée portes ouvertes à qui l'on avait déconseillé de postuler chez nous au motif que nous serions trop sélectifs et pas ouverts sur les bacheliers scientifiques. . .

Le commercial n'a pas de valeur et joue sur la naïveté et la crédulité des gens. Cette vision péjorative des métiers du commerce est malheureusement très répandue. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est aussi extrêmement simpliste et

archaïque. Dans notre formation, l'accent est clairement mis sur l'éthique et l'honnêteté, qui sont des qualités premières chez un bon commercial. Par ailleurs, le monde a changé, les consommateurs aussi : quand ils achètent un produit, c'est de plus en plus pour le service qui va avec, celui qui est conçu et apporté par les différents types de commerciaux.

BTS DES SYSTÈMES ÉLECTRONIQUES : INSERTION GARANTIE !

Avec sa pédagogie attractive et ses nombreux travaux pratiques, cette STS forme des professionnels de l'électronique reconnus sur le marché du travail. Mais de plus en plus, ses diplômés poursuivent leur cursus.

Derrière la magnifique façade centenaire, où la brique le dispute à la meulière, le lycée Dorian recèle des équipements de pointe et les formations qui vont avec. Dans ce vieil établissement parisien, la section de technicien supérieur des systèmes électroniques (STS SE) offre chaque année 24 places à des bacheliers au profil scientifique et technique. Au terme de leur formation, l'électronique n'aura plus de secret pour eux !

L'électronique est partout ! Nichée au cœur des objets de notre vie quotidienne (communication, réseaux, multimédia, automobile, etc.), l'électronique est omniprésente. Qu'elle soit défaillante, et notre monde se fige ! Dans ce contexte, nul ne s'étonnera de voir les techniciens supérieurs des systèmes électroniques s'insérer avec aisance dans le tissu économique. Au cours de leur formation, les étudiants doivent acquérir un important bagage technique leur permettant de « participer à la réalisation ou à la maintenance d'une grande variété de produits qui associent fréquemment l'électronique à d'autres technologies », comme l'indique le référentiel du diplôme. Abordée sous ses différentes dimensions, l'électronique occupe donc une place prépondérante dans la formation, dont elle représente près des deux tiers (24 heures de cours sur 33 en deuxième année!).

Une approche inductive. Expérimentation et observation sont au cœur de la démarche pédagogique de la section. À raison de 15 heures par semaine, les étudiants appréhendent de manière concrète des phénomènes parfois com-

plexes lors des séances de travaux pratiques, où ils sont associés par binômes. « Les activités de travaux pratiques constituent le moment privilégié que choisit l'enseignant, soit pour faire valider expérimentalement une notion théorique apportée à l'occasion d'une séquence de cours, soit pour faire observer un phénomène qui servira de base à l'élaboration d'un savoir plus conceptuel », explique Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian. Pour résumer : soit on vérifie par l'observation, soit on observe pour en tirer une loi. « Une activité de travaux pratiques, c'est tout sauf de la bidouille où l'étudiant ferait un peu tout et n'importe quoi jusqu'à ce que "ça marche". Dans tous les cas, il faut réfléchir avant d'agir ! », insiste l'enseignant. Un étudiant qui sort d'une séance de TP sans avoir le sentiment d'avoir appris ou confirmé des savoirs théoriques a raté sa séance ! »

Anglais de rigueur! Outre le stage en entreprise (six semaines en première année), la formation est complétée par des enseignements généraux en maths, français, anglais, auxquels s'ajoute de l'éco-gestion. Une bonne maîtrise des savoirs théoriques liés à l'électronique suppose évidemment de connaître un minimum l'outil mathématique. Amenés à rédiger des comptes rendus d'expérimentation, ou bien des rapports d'activité de projets, les étudiants doivent bien sûr savoir s'exprimer clairement à l'écrit. Plus surprenant peut-être est le caractère primordial de l'anglais : l'intégralité des documentations fournies aux étudiants est en effet rédigée dans cette langue ! Il s'agit là d'une véritable spécificité de la STS SE par rapport aux autres STS du secteur industriel. « Ceci dit, tempère Michel Ribierre, la majorité de nos étudiants ont suivi une scolarité en baccalauréat génie électronique, et leur niveau de français ou d'anglais n'a rien à voir avec celui d'un élève de bac L, pas plus qu'ils ne possèdent le bagage mathématiques d'un élève de bac S. Ces trois matières sont donc fondamentales, mais le niveau d'exigence n'est pas extraordinairement élevé. »

Des profils scientifiques. Débouché naturel des titulaires d'un baccalauréat génie électronique, le BTS SE les accueille en grand nombre. Au lycée Dorian, ils représentent généralement près de 90 % de chaque promotion ! « Pour la sélection des candidatures, explique Michel Ribierre, nous étudions en premier lieu les dossiers des élèves préparant un baccalauréat génie électronique, qui forment le gros de nos recrutements. Mais nous prenons également en compte les candidatures des étudiants ayant échoué à l'issue de leur

En deuxième année, de janvier à juin, l'intégralité des enseignements d'électronique est consacrée à la conduite et à la réalisation d'un projet. Ce projet, proposé par les enseignants mais répondant à la demande d'un industriel, consiste le plus souvent à rajouter une fonctionnalité supplémentaire à un produit existant. « Cette année, il s'agit par exemple de trouver une solution technologique permettant de remplacer le câble électrique reliant une console d'animation de scénographie à une source laser par une transmission par voie radio », explique Michel Ribierre. Les étudiants doivent dans un premier temps s'approprier le produit existant puis trouver une solution permettant de réaliser la modification demandée. Cette activité de recherche de solution consiste, pour les étudiants, à mobiliser les connaissances qu'ils ont pu acquérir jusqu'à maintenant, mais également à faire preuve d'initiative, en recherchant sur Internet des éléments d'information correspondant à la problématique à laquelle ils sont confrontés. Dans cette optique, l'enseignant attribue à chacun des binômes une tâche élémentaire, et ce n'est que lorsque l'ensemble des étudiants aura effectué son travail, que « le tout » pourra être assemblé et testé. C'est un exemple de ce qu'on appelle, dans notre jargon, l'ingénierie concourante, collaborative et simultanée. Et lorsque les étudiants mettent en commun leurs travaux, en fin de projet, et que « ça marche », « c'est extrêmement valorisant et gratifiant pour eux ».

première année d'IUT GEII (génie électrique et informatique industrielle), celles des élèves préparant un bac S option SI (sciences de l'ingénieur). Enfin, nous regardons aussi les dossiers d'élèves préparant un baccalauréat professionnel SEN (systèmes électroniques numériques). Mais l'expérience ayant montré que les titulaires d'un bac pro éprouvent énormément de difficultés dans nos STS SE, nous ne sélectionnons vraiment que les très bons dossiers. »

Absentéistes s'abstenir ! Pour choisir entre les nombreux dossiers de candidature qui leur parviennent (255 l'année dernière), l'équipe du lycée Dorian se fonde sur des critères plutôt classiques. « Pour être retenu, explique Michel Ribierre, le dossier ne doit pas présenter de faiblesses rédhibitoires en maths, en physique ou en électronique. Et bien sûr, on privilégiera toujours des élèves apparaissant comme travailleurs et motivés. Quant au comportement,

c'est un point sur lequel nous sommes très vigilants. Pour illustrer mon propos, je préfère lire "Élève motivé et volontaire, dont le niveau est devenu convenable en fin d'année" avec peu d'absences, plutôt qu'"Élève dont les capacités sont restées inexploitées. Quel dommage!" assorti de nombreuses absences injustifiées. Je prendrai le premier, pas le second. On a tendance à se dire qu'un élève un peu faible, mais sérieux et motivé, arrivera à s'en sortir grâce notamment aux nombreuses séances de travaux pratiques, où le faible nombre d'étudiants autorise une pédagogie différenciée efficace.»

☛ Le coin des idées reçues

Par Michel Ribierre, professeur d'électronique en STS des systèmes électroniques au lycée Dorian à Paris.

Avec un BTS SE, tu ne peux pas poursuivre tes études... C'est archifaux et le devenir de nos étudiants le prouve ! En général, près de 75 % d'entre eux poursuivent leurs études. Une majorité d'entre eux font le choix de compléter leur formation par une licence professionnelle qui peut les conduire à une spécialisation professionnelle (licence professionnelle en électronique des télécommunications, par exemple) ou bien, au contraire, à acquérir de nouveaux savoir-faire en complément de leur cursus initial (licence professionnelle technico-commerciale, par exemple). D'autres poursuivent en école d'ingénieurs, à l'université (en L2 ou L3).

Enfin, grâce aux accords de partenariat que nous avons établis avec cinq universités britanniques, certains de nos étudiants partent étudier en Grande-Bretagne, pour y préparer en un an un BEng (bachelor of engineering) ou un BSc (bachelor of science), que la plupart d'entre eux obtiennent. Ces deux diplômes sont tous les deux crédités de 180 ECTS, et sont donc reconnus en tant que licences au niveau européen. Notons qu'à l'issue de cette année certains étudiants poursuivent leurs études en Grande-Bretagne en master, alors que d'autres s'installent sur place et entament leur carrière professionnelle. Pour ceux qui choisissent de rentrer en France, il est clair que leur maîtrise de la langue anglaise représente une plus-value indéniable sur le marché du travail.

BTS : TOUTES LES VOIES MÈNENT AU MUC !

Récemment rénové, le BTS action commerciale est devenu le BTS management des unités commerciales (MUC). Appréciée des bacheliers comme des entreprises, cette section de technicien supérieur accueille des étudiants venus des horizons les plus divers.

Au cœur du vignoble champenois, le lycée Godart-Roger d'Épernay est réputé pour la qualité de ses BTS à vocation commerciale. Chaque année, près d'une centaine de bacheliers se disputent l'une des 30 places offertes en première année de BTS management des unités commerciales. Un engouement à la mesure des débouchés assez nombreux dans la grande distribution ou dans les services (banques, assurances). Commerciaux « sédentaires », les diplômés du BTS MUC sont appelés à prendre la responsabilité de tout ou partie d'une « unité commerciale » comme le rayon d'une grande surface par exemple.

Des étudiants de toute origine. Dans chaque promotion, des titulaires d'un bac pro côtoient des bacheliers technologiques et d'autres issus des séries générales. Pour Dominique Blanchard, responsable du BTS MUC au lycée Godart-Roger, il n'est pas indispensable d'avoir déjà abordé la vente, la gestion ou le marketing au lycée pour réussir en BTS MUC : « Il faut choisir cette section parce que l'on a le goût du contact et l'envie de faire du commerce, avec toutes ses implications, souligne-t-il. Le profil recommandé est un compromis de savoir-être (volonté, empathie, logique...), de connaissances de base et surtout de motivation. C'est cette dernière qui permet à des bacheliers généraux de rattraper leur retard dans les enseignements professionnels. C'est aussi la motivation qui amène les titulaires d'un bac pro à se dépasser pour compenser des lacunes dans les enseignements généraux ! »

Une formation professionnalisante. Avec 31 à 33 heures de cours par semaine, auxquelles s'ajoutent 1 à 2 heures de travail personnel quotidien, la formation se révèle assez intensive, à la surprise de certains étudiants. Comme dans tout BTS, elle repose sur des contenus en lien direct avec les exigences des métiers auxquels le diplôme donne accès. C'est ainsi que les enseignements généraux portent sur les notions d'économie et de droit nécessaires à la compréhension de l'environnement des entreprises. En français et en langues vivantes, il s'agit bien sûr de développer les compétences d'expression, d'argumentation et de communication, particulièrement nécessaires à l'épanouissement professionnel. « On attend des étudiants une assez bonne maîtrise de l'expression écrite : le français est donc une discipline de base, souligne Dominique Blanchard. En outre, pour acquérir certains savoirs professionnels, il faut savoir manipuler correctement les données chiffrées. Là aussi, les acquis en mathématiques du lycée sont sollicités. » Quant aux enseignements professionnels (management et développement des unités com-

merciales, gestion de la relation client, etc.), ils constituent bien sûr le cœur de la formation et occupent environ les deux tiers de l'emploi du temps des étudiants. Les nombreux stages effectués par les étudiants (entre 12 et 14 semaines!) font partie intégrante de la formation. Ils permettent d'acquérir la connaissance concrète de l'entreprise par l'étudiant (fonctionnement, culture, règles de fonctionnement), mais aussi la mise en œuvre de ses connaissances théoriques et de ses compétences personnelles. Ces périodes de formation en entreprise permettent *in fine* à l'étudiant de valider son projet professionnel.

Une sélection rigoureuse mais ouverte. À Godart-Roger, la sélection des candidatures repose sur deux séries de critères. « Dans un premier temps, explique Dominique Blanchard, nous établissons un classement des dossiers en fonction des notes obtenues dans les quatre matières dites principales : les notes obtenues au bac de français, la moyenne de l'année en maths, en langues vivantes, et dans la spécialité du bac préparé (par exemple en STG ce sera mercatique ou comptabilité, ou communication et gestion des ressources humaines; en L, ce sera philo, etc.). La seconde étape est consacrée à une analyse plus qualitative des dossiers. C'est une synthèse entre les appréciations des enseignants au cours de l'année, l'appréciation du proviseur et la motivation du candidat telle qu'elle ressort de sa lettre de motivation. Certaines appréciations sont totalement rédhibitoires pour l'acceptation du dossier : absence de travail, absentéisme "volontaire", comportement perturbateur... En revanche, une candidature avec des résultats scolaires plutôt moyens, mais pour laquelle les appréciations sont très bonnes, peut être retenue. »

Les clés de la réussite. À côté d'un cursus scolaire convenable et d'une bonne compréhension des connaissances acquises au lycée, l'attitude est le facteur primordial de réussite au BTS. « Un bon étudiant doit faire preuve de volonté, de rigueur, et surtout de régularité car le BTS est un diplôme où tout se joue lors de l'examen final », souligne Dominique Blanchard. Il ne faut donc pas accumuler des lacunes de connaissances qui sont souvent irrécupérables. L'ouverture d'esprit et la curiosité sont d'autres qualités essentielles, particulièrement sollicitées sur les lieux de stage. Car pour réussir son BTS, et devenir « employable » à l'issue de la formation, « il faut avoir su comprendre le lien entre les connaissances théoriques acquises en cours et les compétences empiriques mises en œuvre dans les entreprises, explique

Dominique Blanchard. Capable d'émettre un avis, de proposer une analyse construite, nos diplômés savent aussi transformer des connaissances en compétences professionnelles ». Des qualités et des compétences que les étudiants seront amenés à transposer et à adapter aux situations variées qu'ils rencontreront dans leur vie professionnelle.

☛ Le coin des idées reçues

Par Dominique Blanchard, responsable du BTS MUC au lycée Godart-Roger d'Épernay.

Il suffit d'avoir du bagout, d'être un beau parleur pour réussir dans les métiers de la vente. Très répandu, ce cliché est évidemment totalement faux ! Si l'aisance dans la communication orale est un atout, elle est loin d'être la qualité première. Aujourd'hui, le client est globalement mieux formé et mieux informé que par le passé. Il attend du vendeur des conseils, des services, des réponses adaptés à ses besoins. Bref, bien autre chose que de simples paroles !

Le sens du commerce, c'est inné... On ne naît pas vendeur ! Certains de nos étudiants découvrent la formation et le commerce en général et s'y révèlent. C'est le cas de l'une de mes étudiantes cette année. Titulaire d'un bac S, elle avait tenté à deux reprises le concours de médecine. Pour la première fois en situation d'échec personnel, elle avait opté pour un BTS commercial un peu par hasard... Elle s'est totalement épanouie dans la formation. Et à la fin de son stage, son entreprise d'accueil (Crédit agricole) lui a proposé un CDI...

Le BTS, c'est facile. Comme elle se déroule dans le cadre connu et rassurant du lycée, la formation en BTS est souvent vue comme plus facile, moins stricte, plus accessible que les autres. D'où certaines désillusions... car les exigences, en termes de compétences, sont bien celles du supérieur... La charge de travail diffère évidemment du second degré, celui-ci est plus conséquent et une autonomie de l'étudiant est rapidement sollicitée quant à l'assimilation des connaissances. L'étudiant est propulsé acteur de sa formation où l'observation et l'analyse de situations concrètes sont privilégiées. Enfin, le BTS n'est pas un diplôme « facile » à décrocher.

Je ne pourrai pas poursuivre des études longues si je m'engage dans cette filière. C'est évidemment faux, et même de plus en plus ! Un nombre grandissant de nos étudiants (environ 50 %) poursuivent des études post-BTS. Ils s'orientent souvent vers des licences professionnelles, qui en un an leur permettent de se spécialiser davantage.

L'avenir des secteurs

[Q] u'il soit soumis aux caprices des dieux, dans les sociétés anciennes, ou, comme aujourd'hui, aux aléas d'une économie mondialisée, l'avenir n'a pas bonne presse... Incertain, et donc anxiogène, l'avenir fait peur, particulièrement lorsque l'on a 17 ans et que l'ombre portée du chômage semble recouvrir tous les possibles... Pourtant, sans minorer les difficultés économiques que nous traversons, la situation de l'emploi et ses perspectives pour les années à venir ne sont pas toujours aussi noires que l'on pourrait l'imaginer. Tout simplement parce que certains secteurs d'activité sont dynamiques, et que d'autres, compte tenu du papy-boom, sont appelés à renouveler une bonne part de leurs effectifs. Certes, pour s'insérer efficacement sur tel ou tel segment du marché du travail, il est préférable de se munir de la formation adéquate. C'est pourquoi, pour chaque secteur, nous présentons les formations les plus fréquentes ainsi que celles qui ont le vent en poupe.

Sommaire

Aéronautique, espace	p. 76	Hôtellerie, restauration	p. 91
Agroalimentaire	p. 77	Industrie	p. 92
Audit, comptabilité, gestion	p. 78	Informatique, Web, télécoms	p. 93
Banque, finance, assurance	p. 79	Journalisme	p. 94
Bâtiment, travaux publics	p. 80	Langues	p. 95
Biologie, chimie, pharmacie	p. 81	Marketing, publicité	p. 96
Commerce	p. 82	Médical	p. 97
Communication	p. 83	Paramédical	p. 98
Culture, patrimoine	p. 84	Psychologie	p. 99
Défense, sécurité	p. 85	Ressources humaines	p. 100
Droit	p. 86	Secrétariat	p. 101
Édition, livres	p. 87	Social	p. 102
Enseignement	p. 88	Sport	p. 103
Environnement	p. 89	Tourisme	p. 104
Fonction publique	p. 90	Transport, logistique	p. 105

Aéronautique, espace

Ce secteur qui emploie 250 000 personnes en France subit de plein fouet les effets de la crise économique mondiale. Si l'industrie aéronautique et spatiale continue d'embaucher, le transport aérien se réorganise pour limiter les pertes.

■ Le secteur

La baisse du nombre de passagers – de plus en plus tentés par les compagnies *low cost* – et la hausse des prix des carburants ont eu un effet désastreux sur des entreprises aux marges déjà faibles. Le secteur se réorganise et les embauches ne sont donc pas à l'ordre du jour. Seule l'activité de l'industrie aéronautique et spatiale est restée jusqu'ici assez soutenue.

■ Les métiers

Contrairement aux idées reçues, le transport aérien emploie surtout du personnel au sol. Les besoins des compagnies aériennes et aéroportuaires concernent principalement des profils bac à bac+2, de formation commerciale ou technique. Quant à l'industrie aéronautique, elle fait la part belle aux métiers techniques. Le secteur a besoin d'opérateurs et de techniciens pour la fabrication des pièces, l'assemblage, la maintenance des aéronefs, etc. Les ingénieurs et cadres représentent plus d'un tiers des effectifs.

■ Les formations

Les classes préparatoires scientifiques sont la voie royale pour intégrer les grandes écoles du secteur (ENAC, ISAE, ESMA, ESTACA, Supméca) et devenir pilote de ligne, contrôleur aérien ou ingénieur aéronautique. Les postes de techniciens sont eux occupés par des titulaires de BTS aéronautique ou de DUT génie mécanique et productique, génie industriel et maintenance, mesures physiques, génie thermique et énergie, éventuellement complétés par une licence professionnelle ou un DU (diplôme d'université).

Agroalimentaire

Alors que l'agriculture française connaît une situation plutôt difficile avec de fortes baisses de revenus, l'industrie agroalimentaire se porte plutôt bien grâce à une compétitivité accrue, et propose de nombreux emplois.

■ Le secteur

Premier producteur européen de biens agricoles, l'agriculture française traverse une période difficile. Le nombre d'exploitations agricoles ne cesse de baisser. En revanche, du côté de l'industrie agroalimentaire, les résultats restent positifs. Premier secteur industriel du pays (devant l'automobile et l'électronique), l'agroalimentaire regroupe plus de 10 000 entreprises et 400 000 salariés. Usines de produits laitiers, de biscuits, de plats cuisinés, de viandes... Neuf entreprises sur dix sont des PME (de moins de 250 salariés), souvent rattachées à des groupes mondiaux. Et le secteur manque de main-d'œuvre : 10 000 postes ne seraient pas pourvus.

■ Les métiers

La vitalité du secteur profite surtout aux titulaires d'un bac+2, principalement en commerce-marketing et en fabrication. Face à des consommateurs préoccupés par la sécurité alimentaire et leur santé, les entreprises recherchent également des spécialistes de la qualité et de la nutrition. Le niveau de qualification bac+5 reste la voie royale pour intégrer des grands groupes, en recherche et développement, conseil, et management.

■ Les formations

Après le bac, il existe une vingtaine de spécialités de BTSA (brevet de technicien supérieur agricole) de niveau bac+2 : industries agroalimentaires, analyse et conduite de systèmes d'exploitation, etc. Enfin, une vingtaine d'écoles délivrent un diplôme d'ingénieur spécialisé dans le secteur.

Audit, comptabilité, gestion

Du contrôle de gestion à l'audit financier, le secteur ne connaît pas la crise. Toutefois, les recruteurs recherchent de plus en plus de profils ultraspécialisés et expérimentés.

■ Le secteur

Face aux difficultés rencontrées ces derniers mois, les entreprises repensent leurs activités en se réorganisant, ce qui fait les affaires des « pros du chiffre ». L'aide stratégique qu'ils apportent aux dirigeants pour rationaliser les coûts, réussir un plan social ou assurer une communication financière sans faille est de plus en plus recherchée...

■ Les métiers

Comptable, auditeur financier, contrôleur de gestion... le secteur, qui regroupe une dizaine de métiers incontournables, est très ouvert. D'ailleurs, les métiers de l'expertise comptable et de l'audit peinent à trouver des candidats. Si ces professions exigent une excellente technicité et une parfaite maîtrise des chiffres, des qualités commerciales et de communication sont également nécessaires. Les recrutements s'effectuent à partir de bac+2/3, mais souvent le niveau requis à l'embauche est plus élevé et la maîtrise de l'anglais indispensable.

■ Les formations

En deux ans après le bac, il est possible d'opter pour le BTS CGO (comptabilité et gestion des organisations) ou le DUT GEA (gestion des entreprises et des administrations), qui permettent tous deux une poursuite d'études (licence pro, IUP masters, contrôle, audit...). Les profils universitaires sont de plus en plus prisés par les employeurs, qui apprécient ces spécialisations. Autre grande filière de formation du secteur, les diplômes comptables. Ils sanctionnent les niveaux bac+3 (diplôme de comptabilité et gestion), bac+5 (diplôme supérieur de comptabilité et gestion) et bac+8 (diplôme d'expertise comptable)!

Banque, finance, assurance

Touchées par la crise, les banques et les sociétés d'assurances ont retrouvé le moral. Ce secteur qui emploie environ 600 000 personnes en France se porte bien.

■ Le secteur

Premier employeur du privé avec plus de 390 000 salariés, le secteur de la banque a été frappé par la crise financière, mais aujourd'hui les grands groupes affichent de nouveau des résultats en hausse. Les établissements bancaires vont continuer à recruter pour combler les départs en retraite. Même tendance du côté des sociétés d'assurance (200 000 salariés). Elles continuent de miser sur le vieillissement de la population, qui, avec les problématiques de retraite et de santé, devrait leur « assurer » de beaux jours.

■ Les métiers

En 2008, plus de la moitié des embauches dans ces secteurs ont concerné les métiers de force de vente. Pour gérer un nombre toujours plus élevé de contrats et de comptes, et vendre un éventail de produits en augmentation, sociétés bancaires et assureurs recherchent en priorité des profils commerciaux (notamment à bac+2 ou bac+3). Mais les métiers du management et de support (comptable, RH, contrôle) voient également leur part s'accroître.

■ Les formations

Si l'heure est à des qualifications plus élevées, les formations à bac+2 restent appréciées des recruteurs : les BTS et DUT à dominante commerciale notamment, tout comme le BTS banque ou le BTS assurance. De son côté, l'université offre une centaine de masters pro qui permettent de se spécialiser (gestion du patrimoine, *back-office* pour la banque, par exemple). Enfin, la banque et l'assurance recrutent de plus en plus de diplômés d'écoles supérieures de commerce, d'écoles d'ingénieurs ou d'IEP (institut d'études politiques).

Bâtiment, travaux publics

Locomotive de l'économie française avec près de 1 400 000 salariés, l'activité du BTP se contracte. Certains postes, très spécialisés ou moins qualifiés, restent cependant vacants.

■ Le secteur

Le BTP (bâtiment, travaux publics) a connu un véritable coup de frein en 2009. Malgré cela, les professionnels restent confiants. Du côté des artisans du bâtiment, la baisse d'activité devrait durer encore quelque temps : le nombre de permis de construire et de crédits à l'habitat continue de chuter. Malgré ce constat général plutôt mitigé, le BTP embauche toujours, pour compenser les départs en retraite et la mobilité de ses salariés.

■ Les métiers

En 2007, 292 000 personnes ont été embauchées dans ce secteur, sans couvrir tous les besoins ! Les difficultés concernent les ouvriers, qui représentent les deux tiers des emplois du secteur. Pour un niveau de qualification supérieur, la demande des entreprises porte sur les postes en bureau d'études, en maintenance et sur les profils commerciaux. L'évolution des normes de sécurité entraîne une forte demande. Le manque de cadres expérimentés profite aux jeunes diplômés, qui intègrent facilement ce secteur.

■ Les formations

À bac+2, les titulaires du BTS bâtiment, du BTS travaux publics et du DUT génie civil sont très convoités. Ces techniciens accèdent facilement à des fonctions d'encadrement. Enfin, il existe de nombreuses formations universitaires professionnalisées en lien avec ce secteur : licences et masters professionnels. Naturellement, les diplômés ingénieurs généralistes ou spécialisés sont toujours très recherchés par les entreprises.

Biologie, chimie, pharmacie

La France a su se créer une place de choix au sein de l'industrie chimique mondiale. Mais le secteur, qui emploie plus de 290 000 personnes, est globalement en petite forme.

■ Le secteur

L'industrie chimique est un poids lourd de l'économie française, mais l'automatisation croissante des tâches pèse sur les effectifs, qui ont fondu depuis dix ans. Si le secteur des savons, parfums et produits d'entretien se porte bien, les résultats de l'industrie pharmaceutique sont plus inquiétants. La baisse des prescriptions, les déremboursements et les médicaments génériques pèsent sur les résultats des laboratoires, qui doivent faire face à de lourds investissements dans la recherche.

■ Les métiers

L'industrie chimique doit répondre à des critères toujours plus stricts en matière de sécurité, d'hygiène et de développement durable. Aussi, de nouvelles exigences émergent en termes de formation, avec un niveau de qualification revu à la hausse. Les recrutements concernent principalement des profils combinant la production et le contrôle qualité ou bien la production et le contrôle sécurité. Mais le secteur a aussi besoin d'ingénieurs généralistes, pour ses métiers de fabrication, conditionnement et maintenance.

■ Les formations

L'offre de formation en chimie et biologie est riche et variée. Les cursus courts sont nombreux : BTS et DUT chimie, biologie, génie chimique, génie biologique, bioanalyses et contrôles, que prolongent quelques licences professionnelles. Au niveau ingénieur, les entreprises recrutent à la fois dans les écoles généralistes et spécialisées en chimie et génie chimique. L'université propose quant à elle des masters pro et accueille les futurs pharmaciens, qui doivent suivre un cursus de six à neuf ans.

Commerce

Plus de 3 millions de personnes en France travaillent dans le commerce ou dans la vente. Les effectifs du secteur continuent à se maintenir, grâce notamment à l'e-commerce.

■ Le secteur

La grande distribution et le commerce de détail, qui concentrent plus de la moitié des employés du secteur, redoublent chaque jour d'inventivité pour conquérir et conserver leurs clients. Pour cela, les grands groupes (Auchan, Carrefour, etc.) s'immiscent sur le marché des produits bancaires et des loisirs, multiplient les cartes de fidélisation... Mais, crise oblige, leur croissance reste cependant limitée. Et c'est le *hard discount* qui tire son épingle du jeu.

■ Les métiers

La grande distribution compte plus d'un tiers de commerciaux. Principalement détenteurs d'un bac+2 et dotés de compétences managériales, ils gravissent les échelons grâce à la promotion interne. Les nouveaux besoins portent sur les spécialistes en logistique, sur les experts en sécurité alimentaire et sur le développement du commerce en ligne.

■ Les formations

Ce secteur est l'un des rares où les non-diplômés ont une chance de percer, les entreprises recherchent de plus en plus des profils qualifiés. Les filières courtes à bac+2, nombreuses et de qualité, comprennent le DUT techniques de commercialisation et quatre BTS : management des unités commerciales ; négociation et relation client ; commerce international ; technico-commercial. L'université propose de son côté des licences professionnelles, des IUP (institut universitaire professionnalisé) et des masters pro. Les écoles supérieures de commerce tournent à plein régime et s'ouvrent de plus en plus, par le biais des admissions parallèles, à des étudiants venus d'autres horizons (licence, DUT, BTS).

Communication

La com attire encore et toujours de nombreux candidats. Mais attention, le secteur est en mutation et exige des compétences nouvelles.

■ Le secteur

Le domaine de la communication emploie près de 70 000 personnes en France. Les entreprises comme les collectivités publiques consacrent une part croissante de leur budget à cette activité. Selon l'APEC (Association pour l'emploi des cadres), le nombre d'offres d'emploi continue d'augmenter, mais la crise est passée par là et les petites agences sont les premières touchées. Le secteur doit aussi faire face à l'arrivée en force des nouvelles technologies, qui oblige notamment les entreprises à repenser leur développement.

■ Les métiers

Traditionnellement composées d'attachés de presse et de chargés de communication, les équipes s'ouvrent aujourd'hui à de nouveaux profils. Les pros de l'informatique et du Web 2.0 ont désormais toute leur place dans le secteur. Les diplômés d'écoles de commerce, d'écoles de journalisme ou d'IEP (institut d'études politiques) sont aussi très recherchés. Dans les prochaines années, les postes en communication interne devraient connaître un essor, tout comme ceux de la communication territoriale.

■ Les formations

Le BTS communication des entreprises et le DUT information-communication sont les diplômes de base de la profession. Mais ils ne permettent plus d'accéder à des postes à évolution. La poursuite d'études est donc indispensable. L'université propose, pour sa part, des licences professionnelles, mais aussi des masters professionnels qui ont une excellente réputation auprès des entreprises, comme ceux du CELSA (Paris 4-Sorbonne). Du côté des formations privées, l'offre est pléthorique. Attention à la qualité, qui n'est pas toujours au rendez-vous...

Culture, patrimoine

Très attractif, le secteur de la culture et du patrimoine, qui emploie surtout des fonctionnaires, offre peu de perspectives d'emploi.

■ Le secteur

En France, 33 000 personnes participent directement à la conservation du patrimoine culturel et architectural dans les musées, monuments historiques ou au sein des 600 entreprises qualifiées dans la restauration du patrimoine ancien. Les embauches, très peu nombreuses, viennent à peine compenser les départs à la retraite.

■ Les métiers

Directeurs de musée, conservateurs, restaurateurs... La plupart d'entre eux sont fonctionnaires. Ils ont donc passé un concours : celui du ministère de la Culture pour les fonctionnaires d'État et celui du CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) pour les fonctionnaires territoriaux. En 2009, seuls 15 postes de conservateurs d'État étaient à pourvoir. Le ciel est plus dégagé pour les spécialistes de « médiation culturelle », qu'ils soient attachés de presse, animateurs du patrimoine ou encore guides-conférenciers.

■ Les formations

Un tiers des professionnels du secteur possèdent un diplôme de troisième cycle (master). Il faut donc envisager des études longues pour décrocher un poste dans la profession. Parmi les formations phares, l'école du Louvre fait office de référence. Autre piste : les études universitaires, dites classiques, d'histoire de l'art (telles que le master de recherche), ou encore les formations universitaires professionnalisées – licence pro, IUP (institut universitaire professionnalisé), master professionnel... – en management culturel. Un double cursus université-école du Louvre est particulièrement apprécié par les professionnels du secteur.

Défense, sécurité

Malgré des coupes sévères dans son budget, l'armée continue de recruter. Les métiers de la sécurité sont quant à eux en plein développement.

■ Le secteur

En France, 500 000 personnes travaillent pour l'armée de terre, de l'air, la Marine nationale ou encore la gendarmerie. Le ministère de la Défense est le premier recruteur de l'État (30 000 embauches en 2008). De nouveaux profils sont recherchés, notamment en renseignement, informatique et télécommunications. Le domaine de la sécurité, quant à lui, se porte bien. Dans le secteur public, la police nationale recrute chaque année environ 3 000 nouveaux fonctionnaires. Dans le privé, les sociétés de gardiennage et de services comptent 136 000 salariés. D'ici à 2015, elles devraient créer 100 000 nouveaux postes.

■ Les métiers

L'armée propose plusieurs centaines de métiers dans de nombreux secteurs : infanterie, aéronautique et marine, bien sûr, mais aussi santé, transport, logistique, communication, environnement, nouvelles technologies... Côté police nationale, les fonctions sont accessibles de bac à bac+5. Les agents peuvent travailler dans les services administratifs ou dans les services actifs. La sécurité privée propose quant à elle des métiers accessibles par des formations courtes (CAP à bac+2) : secouriste, maître-chien, garde du corps...

■ Les formations

Pour embrasser la carrière militaire, un brevet des collèges peut suffire. L'armée assure ou complète la formation de ses recrues pour tous les niveaux d'études. Pour viser de hautes fonctions hiérarchiques (officier), un bac+2 au minimum est alors obligatoire. Pour sa part, la police nationale recrute sur concours dès le bac (gardien de la paix). Il faut un bac+3 pour devenir lieutenant et un bac+5 pour accéder au poste de commissaire.

Droit

Chaque année, plus de 30 000 nouveaux étudiants se pressent sur les bancs des facs de droit. Si le secteur continue d'attirer, il va prochainement connaître de profondes mutations.

■ Le secteur

Avec la réforme de la carte judiciaire, la suppression de 178 tribunaux d'instance et 23 tribunaux de grande instance est programmée ou d'ores et déjà effective. Mais il faut savoir que le domaine judiciaire n'est pas le seul débouché des études de droit. L'augmentation des besoins juridiques des entreprises face à la complexité des réglementations garantit un avenir serein aux juristes. Et baby-boom oblige, des emplois seront à pourvoir dans les années qui viennent, du côté des études notariales.

■ Les métiers

Le droit regroupe trois grandes familles de métiers : celle du service public (magistrat, greffier, etc.), celle des auxiliaires de justice (huissier, notaire, clerc, etc.) et celle des juristes indépendants (avocat, juriste d'entreprise, juriste social, fiscaliste, etc.). Un grand nombre de ces professions sont soumises à un *numerus clausus* fixé par l'État, soit par le biais des concours de la fonction publique (magistrat, greffier, etc.), soit par la limitation des créations d'offices et d'études (huissier de justice, notaire, etc.).

■ Les formations

La plupart des professions du secteur requièrent un niveau universitaire avancé en droit. Les concours accessibles à bac+4, comme celui de l'École nationale de la magistrature (ENM) et l'examen d'entrée des CRFPA (centre régional de formation professionnelle des avocats), sont même pris d'assaut par les titulaires d'un bac+5 ou plus. Les métiers de l'assistance juridique et des auxiliaires de justice sont globalement plus accessibles : le concours de greffier est par exemple ouvert aux bac+2.

Édition, livres

Si la quantité de titres publiés augmente d'année en année (+ 5 % en 2008), le nombre de salariés travaillant pour le livre reste stable : autour de 16 000 personnes dans l'édition et autant dans les librairies.

■ Le secteur

La France compte environ 10 000 éditeurs. D'un côté, les « grandes maisons », une vingtaine d'entreprises qui éditent chacune plus de 5 000 titres par an. De l'autre, 5 000 éditeurs, qui ont moins de dix titres à leur catalogue. La littérature ne concerne en réalité que deux ouvrages sur dix, le gros des titres publiés relevant d'un autre genre : ouvrages scolaires ou documentaires, guides pratiques... Le secteur du livre compte également 25 000 points de vente. La majorité des librairies sont des commerces indépendants, mais le nombre de magasins appartenant à des chaînes (Virgin, Fnac ou Cultura) progresse.

■ Les métiers

Les métiers du livre se répartissent en trois familles d'activité : l'édition, la fabrication et la commercialisation. Si l'édition affiche complet, ce n'est pas le cas de la fabrication, qui souffre d'une image négative, alors que les métiers ont beaucoup évolué et s'engagent dans la révolution numérique. Quant aux profils commerciaux, ils s'insèrent actuellement sans grande difficulté.

■ Les formations

Il existe peu de formations menant aux métiers de l'édition et du livre. Au niveau bac+2, le BTS (brevet de technicien supérieur) édition forme des techniciens de fabrication, et le DUT (diplôme universitaire de technologie) information-communication, option métiers du livre et du patrimoine conduit à des fonctions d'assistant d'édition. Cependant, les éditeurs recrutent de plus en plus de bacs+5, notamment les titulaires de masters en édition délivrés par certaines universités comme Paris 13.

Enseignement

En France, près de 1 million de personnes travaillent dans l'enseignement public ou privé. Mais depuis quelques années, le nombre de recrutements est en baisse.

■ Le secteur

Quelque 11 200 postes supprimés à la rentrée 2008, 13 500 à la rentrée 2009, 16 000 en 2010... L'Éducation nationale est la première touchée par les restrictions budgétaires. L'enseignement devrait pourtant continuer de recruter d'ici à 2015 du fait des nombreux départs à la retraite programmés dans les prochaines années (un tiers des enseignants ont plus de 50 ans).

■ Les métiers

C'est le métier de professeur des écoles qui offre les débouchés les plus importants ainsi que le « meilleur » taux de réussite au concours : un candidat sur cinq est admis ! Dans le secondaire, les professeurs d'anglais, de mathématiques et de lettres modernes sont les plus recherchés. À l'inverse, les « petits » CAPES (philosophie, éducation musicale, etc.) attirent bien plus de candidats qu'il n'y a de postes offerts (26 places en 2009 en philosophie pour plusieurs centaines de candidats).

■ Les formations

Pour enseigner dans le primaire ou le secondaire, il faut réussir l'un des concours organisés par l'Éducation nationale, désormais accessibles avec un master : le CRPE (concours de recrutement de professeurs des écoles), le CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré), le CAPEPS (certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive), le CAPET (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique) ou le CAPLP (certificat d'aptitude au professorat des lycées professionnels).

Environnement

En plein essor, le secteur de l'environnement, qui regroupe plus de 375 000 emplois en France, offre surtout des débouchés dans la prévention et le traitement des nuisances.

■ Le secteur

En France, l'environnement est avant tout l'affaire des éco-industries, qui ont pour activité principale la mesure, la prévention et la réduction des pollutions en tout genre. Depuis dix ans, les recrutements progressent. Mais tous les métiers ne profitent pas de ce dynamisme.

■ Les métiers

Le traitement des eaux usées et la gestion des déchets emploient à eux seuls plus de la moitié des actifs du secteur, le plus souvent à des postes de techniciens. Les métiers liés aux énergies renouvelables et à l'économie d'énergie sont aussi une source d'emplois. L'industrie traditionnelle recherche des profils plus qualifiés pour évaluer l'impact environnemental de ses activités, réduire les nuisances, etc., et fait appel à des techniciens et ingénieurs spécialisés en HSE (hygiène, sécurité et environnement). Enfin, certains domaines d'activité, comme la gestion d'espaces naturels, sont aujourd'hui victimes de leur succès : trop de diplômés sortent des écoles pour trop peu de postes.

■ Les formations

Les formations sont principalement dispensées dans les lycées et en université. À bac+2, on trouve trois BTSA (brevet de technicien supérieur agricole) – gestion et maîtrise de l'eau, gestion et protection de la nature, gestion forestière –, deux BTS – métiers de l'eau, et hygiène, propreté, environnement – et le DUT génie biologique, particulièrement adaptés aux besoins du secteur. Il est possible de poursuivre ses études en licence professionnelle, en IUP, dans l'une des écoles spécialisées ou encore dans des écoles d'ingénieurs.

Fonction publique

La France compte 5 millions de fonctionnaires, dont la moitié exerce dans la fonction publique d'État.

■ Le secteur

Les agents de la fonction publique d'État travaillent dans les ministères, les préfectures, l'enseignement, etc. Ceux de la fonction publique territoriale exercent dans les communes, les départements, les Régions... Avec la politique du non-remplacement d'un départ en retraite sur deux, les effectifs connaissent une baisse sensible (en 2009, plus de 30 000 postes ont été supprimés).

■ Les métiers

Gardien de la paix, contrôleur des impôts, cuisinier, médecin, enseignant... Dans la fonction publique, il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux d'études. Certaines professions continuent de recruter, comme les domaines de la santé, de la sécurité et de la justice. La fonction publique territoriale, qui aura recruté plus de 34 000 agents en 2009, affiche des besoins dans les secteurs techniques (entretien des voiries, gestion des déchets) et des affaires sociales (aide à domicile, assistant d'éducation).

■ Les formations

Pour devenir fonctionnaire, il faut passer un concours. Les concours de catégorie C s'adressent aux titulaires d'un CAP, d'un BEP et aux personnes ayant le niveau de la classe de troisième. La catégorie B est destinée aux bacheliers, et la catégorie A, aux titulaires d'une licence. Mais la plupart des candidats ont un niveau d'études supérieur au niveau requis. Certaines épreuves, réputées difficiles (culture générale, droit public), nécessitent une préparation poussée. Les IPAG (institut de préparation à l'administration générale) et les CPAG (centre de préparation à l'administration générale) préparent aux concours de catégorie A, parfois de catégorie B.

Hôtellerie, restauration

Avec plus de 800 000 emplois, ce secteur est le quatrième employeur privé de France. Malgré des conditions de travail en nette amélioration, les recruteurs peinent toujours à combler leurs besoins en personnel.

■ Le secteur

Première destination touristique au monde, la France possède un réseau hôtelier dense mais concentré : les dix plus grosses entreprises réalisent à elles seules deux tiers du chiffre d'affaires global du secteur. Les hôtels haut de gamme et les chaînes hôtelières affichent les meilleurs résultats. Les restaurants traditionnels (60 % des établissements de l'Hexagone) connaissent une baisse de leur fréquentation, au profit de la restauration rapide et des chaînes commerciales.

■ Les métiers

En dix ans, le nombre d'employés en hôtellerie-restauration a augmenté de 30 %. Les métiers du service (en salle) représentent un tiers des emplois, tout comme la production culinaire (en cuisine). Chaque année, les recruteurs recherchent 60 000 nouveaux professionnels pour remplacer les départs ou faire face à leur croissance d'activité. Les postes les moins qualifiés sont les plus concernés (réceptionnistes, commis de cuisine, femmes de chambre). Mais les fonctions d'exploitation (directeurs d'hôtel, gérants de restaurant), d'administration ou de gestion recrutent également.

■ Les formations

Pour travailler dans ce secteur, pas besoin d'être bardé de diplômes. Le grand classique de la filière reste le BTS hôtellerie-restauration, qui offre deux options : mercatique et gestion hôtelière ; art culinaire, art de la table et du service. Côté université, il existe une quinzaine d'IUP (institut universitaire professionnalisé) spécialisés, des licences professionnelles et quelques masters pro.

Industrie

L'industrie emploie un salarié français sur six et représente 40 % du PIB du pays.

■ Le secteur

L'industrie française emploie près de 4 millions de personnes au sein de ses quelque 170 000 entreprises. Depuis 2000, le secteur a perdu près de 500 000 emplois, dont 20 000 chez les seuls constructeurs et équipementiers automobiles. Le textile, la métallurgie et la chimie organique comptent aussi parmi les branches les plus fragilisées.

■ Les métiers

Les ouvriers pas ou peu qualifiés sont les premières victimes de la course à la productivité. En revanche, la proportion de cadres ne cesse de progresser, notamment en chimie et en métallurgie. Certaines entreprises, comme dans l'industrie mécanique, qui souffre d'une image négative auprès des jeunes, ont des difficultés à attirer des ingénieurs en production. Les branches très innovantes, comme l'aéronautique ou l'énergie, ont un besoin important en ingénieurs dans les études et le développement. Les spécialistes en mécanique, neutronique, thermohydraulique et électrotechnique sont très recherchés, ainsi que les techniciens formés aux techniques industrielles.

■ Les formations

L'industrie ouvre ses portes à de multiples profils scientifiques et techniques. L'apprentissage est une voie d'entrée classique à tous les niveaux de qualification (BTS, DUT, diplôme d'ingénieur, etc.). Une cinquantaine de BTS et DUT sont directement tournés vers les méthodes industrielles, de même que de nombreuses licences professionnelles. Pour les écoles d'ingénieurs, on peut choisir une école généraliste, à l'exemple des INSA (institut national des sciences appliquées), ou au contraire une école tournée vers l'industrie, telle que l'un des 19 ITII (institut des techniques d'ingénieur de l'industrie).

Informatique, Web, télécoms

Si l'informatique et le Web poursuivent leur croissance, les télécoms se stabilisent.

■ Le secteur

L'informatique continue de bien se porter, essentielle dans le développement des entreprises. Les SSII (société de services en ingénierie informatique) restent une source importante d'emploi : elles comptent quelque 350 000 collaborateurs. Côté télécoms, le secteur est traversé par des vagues de fusions-acquisitions et les recrutements sont modestes.

■ Les métiers

Dans les SSII, les besoins portent sur les spécialistes en système d'application, en sécurité, en architecture de réseaux et gestion de projets. Les techniciens intègrent sans difficulté les centres de service d'infogérance, ainsi que les plates-formes hot-line ou spécialisées dans le développement. Dans les télécoms, les bac+2 sont en recul au profit des bac+5. Les profils les plus recherchés sont les ingénieurs informaticiens avec une solide expertise technique, ainsi que les cadres du marketing et les commerciaux.

■ Les formations

En informatique, l'école d'ingénieurs est la voie royale. Mais de nombreuses formations courtes ont une excellente réputation, à l'exemple des BTS informatique de gestion, informatique et réseaux pour l'industrie et les services techniques, et des DUT informatique, GEII (génie électrique et informatique industrielle) et réseaux et télécommunications. Côté multimédia, l'université propose de nombreuses licences pro et des masters pro liés à l'informatique et aux télécoms. Enfin, des écoles d'art appliqué et d'ingénieurs ainsi que des établissements spécialisés délivrent des formations en création ou en multimédia.

Journalisme

Confronté à des difficultés économiques persistantes, notamment dans la presse écrite, le secteur voit sa part de travailleurs précaires progresser.

■ Le secteur

Licenciements, disparitions de titres, restructurations : le ciel n'est pas particulièrement dégagé au-dessus de la profession. La presse écrite, en perte de vitesse, ne voit son audience progresser que grâce aux gratuits et aux magazines *people* et féminins. Le développement d'Internet et de la gratuité aux dépens de la presse payante change la donne. Les médias indépendants accusent le coup, et les grands groupes ne se maintiennent que grâce à des stratégies économiques et managériales qui ne font pas le bonheur des journalistes...

■ Les métiers

Les 37 300 titulaires de la carte de presse travaillent en presse écrite, sur Internet, à la télévision, en radio... Internet offre des débouchés de plus en plus importants. De même, la presse spécialisée technique et professionnelle est un vivier d'emplois. Mais depuis plusieurs années, le nombre de pigistes (journalistes rémunérés à la tâche) augmente. Ce sont ces professionnels, au statut précaire, qui rencontrent le plus de difficultés économiques et professionnelles.

■ Les formations

L'accès à la profession de journaliste ne se fait pas grâce à l'obtention d'un diplôme bien précis. Cependant, les écoles de journalisme restent la voie la plus prisée. En France, 12 écoles sont reconnues par la profession. Très demandées (seuls 8 % des candidats sont reçus chaque année), elles recrutent à bac (pour les deux IUT de Tours et de Lannion) ou à bac+2 (pour les écoles privées et celles qui sont rattachées à une université). Mais la plupart des candidats ont en poche des diplômes beaucoup plus élevés, allant du master aux études en institut d'études politiques.

Langues

Avec l'ouverture des frontières et la mondialisation de l'économie, les métiers des langues sont voués à un bel avenir.

■ Le secteur

Aujourd'hui la pratique des langues étrangères est un véritable atout. Pourtant, le secteur de l'interprétation (oral) et de la traduction (écrit) est saturé. L'enseignement n'est pas plus ouvert : seulement 1 487 postes étaient offerts à la session 2009 du CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) dans sept langues vivantes. Les élèves des grandes écoles de langues se tournent massivement vers le monde de l'entreprise, où ils peuvent utiliser leurs connaissances : communication, vente, marketing international...

■ Les métiers

La parfaite maîtrise d'une langue étrangère ne suffit pas à faire carrière : trois langues sont indispensables. Les langues minoritaires européennes ont la cote, tout comme le chinois ou encore l'arabe. Côté traduction, les traducteurs techniques sont les plus recherchés, alors que c'est la traduction littéraire qui suscite des vocations. L'Éducation nationale, quant à elle, a surtout besoin de profs d'anglais : ils représentent près des deux tiers des recrutements au CAPES.

■ Les formations

L'université constitue la voie traditionnelle pour se former aux métiers des langues. Les filières LLCE (langue, littérature et civilisation étrangères) et LEA (langues étrangères appliquées) mènent à de nombreux masters pro, dont une quinzaine sont très réputés en traduction. Deux écoles, à la renommée internationale, forment des interprètes et des traducteurs : l'ESIT (École supérieure d'interprètes et de traducteurs) de Paris 3 et l'ISIT (Institut supérieur d'interprétation et de traduction) à l'Université catholique de Paris.

Marketing, publicité

Ces deux secteurs, qui emploient près de 420 000 personnes, séduisent toujours autant les jeunes diplômés. Mais ceux-ci doivent composer avec la baisse des budgets et de nouvelles exigences techniques.

■ Le secteur

En France, près de 300 000 personnes travaillent dans le marketing. Ces professionnels analysent les attentes et les comportements des consommateurs pour établir les meilleures stratégies commerciales. La publicité emploie quant à elle 120 000 personnes, principalement dans les agences de conseil en communication.

■ Les métiers

Dans le marketing, les profils commerciaux ont toujours la cote. Plus que le produit, c'est la relation client qui fait l'objet de toutes les attentions. Dans la publicité, c'est le même cas de figure. Les commerciaux sont choyés. De leur côté, les métiers créatifs ne représentent qu'un gros quart des salariés des agences de conseil en communication. Avec l'émergence des nouvelles techniques de communication (Internet), de nouveaux besoins se font ressentir : les e-marketeurs sont particulièrement demandés, ainsi que les créatifs maniant toutes les nouvelles technologies.

■ Les formations

Le secteur recrute des diplômés d'écoles de commerce, d'IEP (institut d'études politiques), d'écoles d'arts appliqués ou de l'université. Pour les fonctions de chef de produit ou de chef de pub, une école supérieure de commerce est la voie royale. Mais l'université propose aussi de nombreux masters professionnels. Il existe des cursus plus courts, en deux ans après le bac : BTS communication visuelle, option édition, graphisme, publicité ; BTS communication des entreprises ; DUT information-communication, option publicité ; sans oublier les DUT et BTS commerciaux.

Médical

Si la France est l'un des pays d'Europe les mieux dotés en personnel médical, certaines spécialités manquent néanmoins de candidats.

■ Le secteur

Avec un peu plus de 200 000 médecins, 44 000 chirurgiens-dentistes et 20 000 sages-femmes, les Français sont plutôt bien pourvus en personnel médical. Près d'un tiers de ces praticiens travaillent à l'hôpital, les autres exercent en libéral ou sont salariés de la médecine du travail, de l'Éducation nationale, etc. Mais face au vieillissement de la population et aux départs en retraite massifs, le secteur doit faire face à une pénurie de main-d'œuvre. Le ministère de la Santé a annoncé le recrutement de quelque 200 000 fonctionnaires dans les hôpitaux d'ici à quatre ans.

■ Les métiers

On dénombre une cinquantaine de spécialités médicales et chirurgicales. Certaines sont particulièrement recherchées : c'est le cas des ORL, des radiologues ou encore des ophtalmologistes. La médecine générale est également touchée par la pénurie, notamment dans le secteur libéral. Des dispositions ont été prises pour inciter les jeunes diplômés à s'installer dans les régions rurales, souvent déficitaires (aides financières, prêts de logement, etc.).

■ Les formations

Le concours de PCEM1 (préparation commune aux études de médecine), permettant le passage en deuxième année, est un passage obligé. À compter de 2010, cette année d'études devient commune aux filières médecine, odontologie, pharmacie et sage-femme tout en débouchant sur quatre concours distincts, au nombre de places limité par le *numerus clausus*. Une fois l'étape du concours franchie, les étudiants s'engagent pour de longues années d'études (entre quatre et dix!).

Paramédical

Dans un contexte de marché de l'emploi morose, le secteur paramédical, qui emploie près de 1 million de personnes, fait figure d'exception : les perspectives d'embauche sont excellentes.

■ Le secteur

Depuis plusieurs années, la France manque de personnel. Alors que le vieillissement de la population accroît les besoins, il va falloir faire face à de nombreux départs en retraite. Ce déficit de professionnels touche en premier lieu l'hôpital, où 20 000 postes d'infirmiers seraient vacants. Les maisons de retraite, les crèches ou les instituts médico-éducatifs ne sont pas épargnés, mais avec des disparités départementales importantes.

■ Les métiers

Infirmiers et aides-soignants constituent le gros des troupes. D'ici à 2015, ces deux métiers vont fortement recruter. Mais il existe aussi une trentaine d'autres métiers tournés vers les soins (assistant dentaire, etc.), la rééducation (masseur-kinésithérapeute, ergothérapeute, etc.), l'appareillage (audioprothésiste, prothésiste dentaire, etc.) ou l'assistance technique (manipulateur en électroradiologie, etc.).

■ Les formations

À l'exception des professions d'aide-soignant, d'ambulancier et d'auxiliaire de puériculture, toutes les formations exigent le bac. Il faut compter de 1 an (pour les aides-soignants et les auxiliaires de puériculture) à quatre ans d'études (pour les orthophonistes et les puéricultrices). Mais la plupart des cursus durent deux ans (BTS opticien-lunetier, BTS diététique, etc.) ou trois ans (audioprothésiste, infirmier, masseur-kinésithérapeute, pédicure-podologue...) après le bac. À noter que de nombreuses écoles de kinésithérapie recrutent à l'issue d'une première année de médecine.

Psychologie

Près de 40 000 psychologues exercent actuellement en France, dont une majorité au sein de la fonction publique. Pourtant, ce sont les entreprises qui offriront le plus d'opportunités aux diplômés en psychologie dans les prochaines années.

■ Le secteur

Aujourd'hui encore, la filière continue d'attirer chaque année des milliers d'étudiants, sans rapport avec les débouchés. Pour exercer, les « psys » fraîchement diplômés doivent jongler avec plusieurs postes, entre hôpital, centre spécialisé, école. Les plus téméraires créent leur propre cabinet. En France, on compte 4 000 psychologues indépendants. Mais là aussi, il faut se faire sa clientèle et cela peut prendre du temps.

■ Les métiers

Derrière la dénomination « psychologue » se cachent en réalité de nombreux métiers. La base reste la même : écouter. Mais le public et les problématiques rencontrés seront bien différents. À l'hôpital, le psychologue clinicien est tourné vers la santé des patients. À l'école, le psychologue scolaire aide les enfants en difficulté... Depuis quelques années, le monde de l'entreprise fait de plus en plus souvent appel au « psy ». Ce dernier, appelé psychologue du travail, participe entre autres aux recrutements et à l'évaluation des performances des candidats. Ce pan de la profession est promis à un bel avenir!

■ Les formations

Pour obtenir le titre réglementé de psychologue, cinq années d'études sont obligatoires. Elles se déroulent à l'université et conduisent les étudiants à un master. C'est à ce niveau bac+5 que les étudiants se spécialisent : psychologie clinique et pathologique, psychologie du travail, psychologie sociale... À noter que la sélection est particulièrement forte en psychologie clinique.

Ressources humaines

Dans la vie d'une entreprise, ces postes sont stratégiques et confiés à des professionnels de plus en plus qualifiés.

■ Le secteur

Les deux tiers des professionnels du secteur sont salariés d'une entreprise : les uns s'occupent de l'administration du personnel (contrats, paies), les autres de la gestion des carrières (changement de poste, recrutement, formation). Le troisième tiers travaille pour le compte de cabinets indépendants, rémunérés par les entreprises.

■ Les métiers

DRH, chargé de recrutement, campus manager, gestionnaire de carrières... les professions des ressources humaines sont nombreuses et explorent de multiples domaines : la sélection des futurs salariés, la gestion des carrières, etc. Deux grandes familles de métiers coexistent : celle des experts techniques, qui créent les outils qui permettront de recruter le bon candidat (grilles d'analyse, tests, entretiens), et celle des stratèges, qui, à partir des résultats obtenus, définissent une gestion des ressources humaines à appliquer au sein de l'organisme.

■ Les formations

Économie, gestion, AES (administration économique et sociale), droit, mais aussi psychologie, sociologie... De nombreuses études mènent aux ressources humaines. Actuellement, les entreprises accordent leur préférence aux diplômés de niveau bac+5, qu'ils viennent d'une école supérieure de commerce, de l'université ou encore d'IEP (institut d'études politiques). Du côté des formations courtes, certains diplômes, comme le DUT GEA (gestion et administration des entreprises), permettent d'accéder à des postes d'assistants chargés de recrutement ou encore de responsables de paie. Une quinzaine de licences professionnelles peuvent utilement compléter ces cursus.

Secrétariat

En France, environ 800 000 personnes travaillent dans le domaine du secrétariat et de l'assistantat. Depuis quelques années, leur champ de responsabilités s'est élargi.

■ Le secteur

Avec l'avènement de l'informatique, on les disait promis à une disparition certaine... Pourtant ils occupent toujours une place stratégique au cœur des entreprises. Désormais, les employés du secteur (à 97 % des femmes) doivent remplir des fonctions très variées. En plus des tâches de secrétariat traditionnelles, ils coordonnent et organisent les activités de toute une équipe ou de tout un service. Leurs responsabilités ont donc été largement étendues. C'est pourquoi les entreprises recrutent des jeunes de plus en plus qualifiés (avec des salaires en hausse!).

■ Les métiers

Les différents métiers dépendent de la taille de l'entreprise et de son secteur d'activité. Dans un service de ressources humaines par exemple, l'assistant(e) traite exclusivement des données qui concernent le personnel : recrutement, contrats, formation... L'assistant(e) commercial(e) traite les commandes, organise des livraisons, fait le lien avec les clients... Quant à l'assistant(e) d'appel d'offres – une fonction qui monte –, il (elle) prépare et suit les dossiers en vue de conquérir de nouveaux marchés.

■ Les formations

La préférence des recruteurs va au nouveau BTS assistant de manager et au BTS assistant de gestion de PME-PMI. Un diplôme complémentaire au BTS peut être un plus (notamment avec les formations courtes en droit, ressources humaines ou gestion-comptabilité). Au-delà du BTS, les diplômes de niveau bac+3 ou bac+4 sont également recherchés, à condition qu'ils soient accompagnés d'un bon niveau en langues étrangères et de la maîtrise des logiciels de bureautique.

Social

La France compte 350 000 travailleurs sociaux. Durant les prochaines années, les recrutements dans ce secteur vont continuer de croître pour faire face à une demande sociale toujours plus forte et pallier les départs en retraite.

■ Le secteur

Les métiers sociaux ont connu en quelques années de profonds bouleversements. De nouvelles problématiques sont apparues, liées notamment à la persistance du chômage ou au vieillissement de la population. Ainsi, les embauches vont bon train. Les débouchés pour les assistants de services sociaux, les éducateurs spécialisés et les éducateurs de jeunes enfants sont en progression, au moins jusqu'en 2012.

■ Les métiers

L'univers du social se répartit en quatre grands secteurs : l'aide sociale (assistante de service social, technicien de l'intervention sociale et familiale, etc.), l'éducation spécialisée (éducateur spécialisé, éducateur de jeunes enfants, moniteur-éducateur, etc.), l'animation (animateur, directeur de centre de loisirs, etc.) et le travail à domicile (auxiliaire de vie sociale, etc.). Si chacun intervient dans son domaine de compétences, ces professionnels sont de plus en plus amenés à travailler ensemble.

■ Les formations

En France, quelque 350 établissements, publics ou privés, accessibles avec ou sans le bac, dispensent des formations. L'inscription dans ces écoles est en général conditionnée à la réussite d'un examen d'entrée. La formation dure entre six mois et trois ans, et permet d'obtenir, selon les cas, un BTS économie sociale et familiale, un DUT carrières sociales, un diplôme d'État d'assistant de service social ou d'éducateur spécialisé, etc. À l'université, plusieurs masters professionnels sont ouverts sur les métiers du social.

Sport

En France, près de 200 000 personnes travaillent dans le secteur du sport, dont un tiers pour la fonction publique.

■ Le secteur

Avec 15 millions de licenciés, les clubs de sport ont besoin de main-d'œuvre. C'est le secteur associatif et le privé qui recrutent le plus, mais les emplois y sont souvent à durée déterminée. Dans la fonction publique, le nombre de places au CAPEPS (certificat d'aptitude au professorat de l'éducation physique et sportive) a récemment diminué. Les équipementiers (Adidas, Nike...) et les distributeurs (Decathlon, Go Sport...) proposent des débouchés sur des postes commerciaux.

■ Les métiers

La concurrence est forte sur les postes d'animateurs-éducateurs et de professeurs de sport, tout comme pour les professeurs d'EPS. Si le secteur du sport emploie aussi des conseillers (conseillers techniques, conseillers territoriaux...) et des cadres (directeurs d'équipement sportif, managers d'association sportive...), les spécialistes de la vente et de la promotion du sport (vendeurs d'articles de sport, spécialistes de marketing...) connaissent les meilleurs débouchés.

■ Les formations

Le master de STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) est désormais nécessaire pour se présenter au concours du CAPEPS et devenir ainsi prof d'EPS. Des formations professionnalisées (licences pro et masters pro) en management du sport, commerce ou animations sportives ont de plus en plus la cote. Le ministère de la Santé et des Sports délivre par ailleurs six diplômes d'État. Son premier degré, de niveau bac, permet d'exercer en tant que moniteur sportif dans les collectivités locales, les organismes de vacances... Les deuxième et troisième degrés conduisent à des fonctions d'encadrement (entraîneur) et d'expertise.

Tourisme

Avec 80 millions de visiteurs étrangers par an, la France est le pays le plus touristique au monde. Le secteur continue alors de recruter : des commerciaux avant tout, et finalement très peu de globe-trotters...

■ Le secteur

À travers le monde, le nombre de touristes ne cesse d'augmenter. En France, 1 million de personnes sont employées dans ce secteur. Le marché des tour-opérateurs est dominé par quelques grands groupes (Club Med et Nouvelles Frontières). Les 4300 agences de voyages sont aussi une source non négligeable d'emplois, bien qu'elles soient de plus en plus concurrencées par la vente en ligne.

■ Les métiers

Il faut tordre le coup à une idée reçue : rares sont les employés du tourisme qui voyagent dans le cadre de leur travail. Le secteur compte peu de cadres et beaucoup d'employés, sédentaires pour la plupart. Les métiers de l'accompagnement sont d'ailleurs de moins en moins nombreux, les voyagistes préférant recruter leurs collaborateurs sur place. Les métiers de la vente (agence ou centre d'appels) constituent le principal gisement d'emplois touristiques. Certaines « niches », comme l'écotourisme, intéressent de plus en plus les employeurs.

■ Les formations

Dans le secteur, trois BTS ont pignon sur rue. Le BTSVPT (ventes et productions touristiques) ouvre les portes des agences et des tour-opérateurs. Le BTS AGTL (animation et gestion touristiques locales) forme les spécialistes du patrimoine local. Et le BTS responsable de l'hébergement permet de travailler au sein d'établissements hôteliers, de villages de vacances à des postes d'accueil ou de gestion. À l'université, une quinzaine de licences professionnelles et une trentaine de masters professionnels sont spécialisés dans le tourisme et les loisirs.

Transport, logistique

Les activités de transport et de logistique se développent, et le nombre de recrutements reste important.

■ Le secteur

En France, les flux de marchandises occupent plus de 1 million de salariés. Premier employeur, le transport routier achemine 80 % des marchandises en France, contre 11 % pour le ferroviaire et 5 % pour la voie fluviale. Avec la crise économique et la baisse d'activité qui en résulte, le secteur accuse le coup. Malgré tout, les professionnels prévoient 300 000 recrutements par an pour faire face notamment aux départs en retraite. Le secteur reste donc porteur d'emplois, avec des niches qui devraient faire les beaux jours de la profession comme, parmi elles, le secteur du fret express (messagerie privée).

■ Les métiers

Le transport et la logistique regroupent une cinquantaine de métiers. Actuellement, les offres d'emploi concernent avant tout les postes d'encadrement, que ce soient des cadres opérationnels à bac+2 ou des bac+4 chargés d'études, logisticiens spécialisés dans les systèmes d'information et de communication, le développement durable, etc. Le métier à la mode est incontestablement celui de responsable logistique. Dans une entreprise industrielle ou commerciale, ce professionnel gère les flux, de l'approvisionnement aux expéditions.

■ Les formations

Le BTS transport et le DUT gestion logistique et transport permettent d'accéder à des postes de gestionnaires, de chefs transporteurs, de responsables de la manutention, etc. Il existe aussi une vingtaine d'écoles spécialisées dans le transport et la logistique. À l'université, plusieurs formations professionnalisées sont accessibles à bac+2, ou à bac+3 (notamment une quinzaine de masters professionnels). Enfin, certaines écoles de commerce ou d'ingénieurs proposent des spécialisations ou des mastères tournés vers la logistique.

Orientation et pédagogie à l'entrée au lycée

[L] a question de l'orientation traverse l'ensemble des priorités qui motivent la réforme du lycée mise en œuvre progressivement à partir de cette rentrée. Elle suppose que s'engage un travail d'équipe impliquant l'ensemble de la communauté éducative pour permettre à chaque lycéen de construire de manière progressive un parcours personnalisé, plus fluide, plus réversible et plus autonome. Cela ne signifie pas, bien évidemment, que les professeurs fassent le travail des conseillers d'orientation-psychologues, qui restent les experts nécessaires, mais que les professeurs, de par leur rôle, soient également des référents indispensables, aux yeux des élèves. Il s'agit aujourd'hui d'exploiter de la manière la plus constructive et novatrice possible le potentiel de formation intellectuelle que possède cet apprentissage progressif du choix d'un parcours par les élèves. Une culture positive de l'orientation n'impose pas un modèle construit mais bâtit un point d'appui. C'est de ce point d'appui, de ce fil culturel, qu'il sera question dans les pages qui suivent.

Sommaire

page 108

Aider à l'apprentissage progressif
du choix

page 123

Regarder l'avenir : une question de méthode ?

page 114

Bac-3, bac+3 : tracer de nouveaux chemins

page 129

Apprendre à s'orienter pour mieux
se former

Aider à l'apprentissage progressif du choix

A la rentrée 2010 l'orientation est partout. Rappelons-nous : tout a commencé il y a deux ans lorsque les lycéens ont demandé deux choses essentielles : qu'on les prenne au sérieux et que la justice à leur égard se traduise par une véritable égalité des chances. Cette demande n'était pas sans rencontrer l'histoire. « Depuis la décision du Conseil européen, réuni à Lisbonne en 2000, de faire de l'Europe la société de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique au monde d'ici à 2010, l'orientation scolaire et professionnelle se trouve plus que jamais au premier plan des politiques éducatives des pays industriels et développés », rappelait dès 2008 le Haut Conseil de l'éducation (HCE), en introduction à son bilan des résultats de l'école consacré à l'orientation. Constat officialisé par le programme de réforme du lycée 2010 : il y a aujourd'hui une crise de l'orientation, que la crise économique mondiale vient encore accentuer.

« Mieux orienter », c'est donc d'abord ne pas se voiler la face. Le ministère de l'Éducation nationale donne l'exemple de cette lucidité : si l'orientation doit se faire « progressive et réversible », lisait-on dans la brochure de présentation publiée en septembre 2009, c'est qu'elle est aujourd'hui trop souvent « brutale et définitive » ; si elle doit « [s'ouvrir] à tous les talents », c'est qu'elle demeure « trop élitiste » ; si elle a besoin d'être « éclairée », c'est qu'elle est trop souvent « subie ».

UN CONSTAT D'URGENCE

Passons rapidement en revue les éléments d'enquête sur lesquels repose la réforme des lycées 2010. Le bilan est unanime.

« L'orientation scolaire : mécanique d'exclusion ? », interrogeait le HCE dans son bilan de 2008, avant de répondre, examen détaillé à l'appui : « L'orientation consiste à trier les élèves en fonction de leurs seuls résultats

scolaires dans les savoirs abstraits » ; « L'origine sociale et les diplômes des parents sont des facteurs déterminants » ; « Dans un système très hiérarchisé, l'orientation est faite trop souvent d'exclusions successives ».

La Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), dans le numéro 77 de sa revue *Éducation et formation*, consacré à « L'Orientation a analysé l'orientation des élèves de troisième sur une décennie, de 1997 à 2007 », relève trois disparités, « selon l'âge, le sexe et l'origine sociale ». « Comme pour l'âge des élèves, lit-on sous la plume d'Isabelle Paulin, les différences sociales d'orientation sont très fortes. Dès le collège, on constate de sensibles différences à la composition des classes de troisième, qu'elles soient générales, technologiques, d'insertion ou de SEGPA. Les enfants de milieux plus favorisés sont surreprésentés dans les premières, tandis que les enfants d'employés ou d'ouvriers sont très fortement majoritaires dans les autres classes, qui destinent principalement à une poursuite d'études professionnelles. » Résultat emblématique repris par le document ministériel précité : « Aujourd'hui, en classe de seconde, un enfant d'ouvrier a cinq fois moins de chances d'arriver en classe préparatoire qu'un enfant issu de milieu favorisé. »

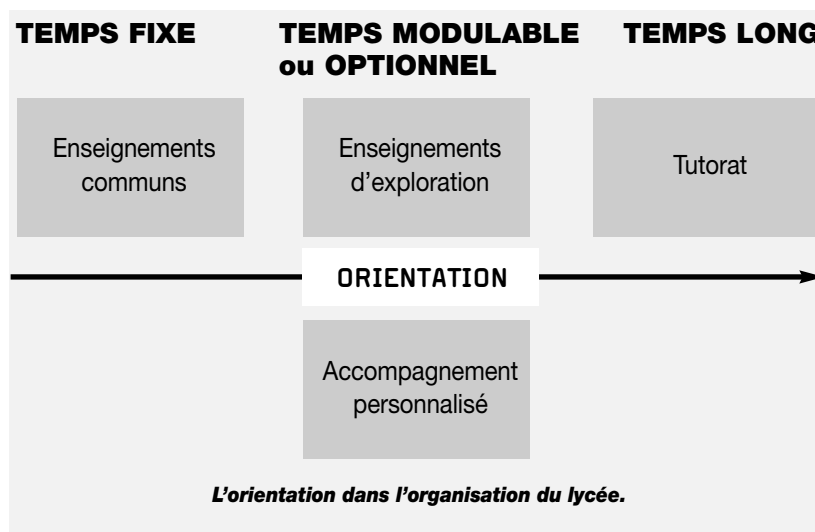
Richard Descoings, missionné par le président de la République durant une année pour présenter des préconisations sur la réforme du lycée, qui furent remises en juin 2009, après avoir noté dans son rapport que « l'orientation en fin de troisième tout comme l'orientation en fin d'études supérieures et l'insertion professionnelle doivent être considérées comme des éléments clés de toute évolution du lycée », constate : « En dépit de l'action volontariste et minutieuse de bien des équipes éducatives, l'orientation aujourd'hui se fait massivement par défaut, à l'aune du seul bulletin scolaire, et masque souvent une simple sélection. Il en résulte une hiérarchie des filières fortement corrélées au niveau scolaire et à l'appartenance socioculturelle des élèves qui étudient. [...] Bien des élèves vivent même [l'orientation] comme une contradiction entre les idéaux républicains qu'on leur a enseignés au collège, d'égal accès à l'éducation, d'égalité des chances, de promotion sociale par les études et par l'effort, et leur expérience intime du système scolaire. » Richard Descoings en appelait donc à une « révolution copernicienne » de l'orientation. Au même moment, l'orientation figurait en tête de l'agenda de réformes pour 2010-2015 proposé par la Commission de concertation sur la politique de la jeunesse, pilotée par Martin Hirsch, dans son Livre vert remis

au président de la République et au Premier ministre le 7 juillet 2009. Les deux premières réformes préconisées sont : « soutenir l'autonomie à travers l'information et le libre choix dans l'orientation » et « dédramatiser l'orientation scolaire et professionnelle ».

Ce n'est donc pas d'hier que la question du devenir des jeunes – le problème du fameux « grippage de l'ascenseur social » – préoccupe les experts et les autorités de l'Éducation. La circulaire de rentrée 2010 l'inscrit dans ses priorités.

L'ORIENTATION DANS LA RÉFORME : UNE BASSE CONTINUE ?

L'orientation, le mot et la chose, est donc le fil rouge qui parcourt les nouveaux dispositifs du lycée, comme on peut le lire dans les textes d'application parus au *Bulletin officiel* spécial du 4 février 2010, et que reflète la figure ci-dessous.



La découverte des métiers et des formations est d'abord un des horizons sur lesquels ouvrent les enseignements d'exploration mis en place en seconde (« Organisation et horaires de la classe de seconde des lycées d'enseignement général et technologique et des lycées d'enseignement général et technolo-

gique agricole ») : « Article 4 - Les enseignements d'exploration visent à faire découvrir aux élèves des enseignements caractéristiques des séries qu'ils seront amenés à choisir à l'issue de la classe de seconde générale et technologique, ainsi que les études supérieures auxquelles ces séries peuvent conduire. »

■ L'accompagnement personnalisé

Autre innovation majeure, l'accompagnement personnalisé se définit comme « un temps d'enseignement intégré à l'horaire de l'élève qui s'organise autour de trois activités principales : le soutien, l'approfondissement et l'aide à l'orientation » (circulaire n° 2010-013 du 29 janvier 2010). La circulaire précise : « Distinct du face-à-face disciplinaire, il s'adresse à tous les élèves tout au long de leur scolarité au lycée. » « Au sein de l'établissement, lit-on plus loin, l'accompagnement personnalisé doit être construit de façon cohérente avec le tutorat, les stages de remise à niveau ou les stages passerelles. Tous doivent concourir à un meilleur accompagnement et à une meilleure orientation pour chaque élève. »

En termes de contenus, « l'accompagnement personnalisé comprend des activités coordonnées de soutien, d'approfondissement, d'aide méthodologique et d'aide à l'orientation, pour favoriser la maîtrise par l'élève de son parcours de formation et d'orientation. Il s'appuie sur les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE). Il prend notamment la forme de travaux interdisciplinaires ».

« Le travail sur les compétences de base », « les travaux interdisciplinaires » débouchent sur « la construction d'un parcours de formation et d'orientation réfléchi prenant appui sur le passeport orientation formation, l'orientation active, la préparation à l'enseignement supérieur, la participation de représentants des différentes branches d'activité professionnelle, la découverte *in situ* des métiers, etc. L'accompagnement tient compte des entretiens personnalisés d'orientation conduits par les professeurs principaux avec le concours des conseillers d'orientation-psychologues. Les parents sont associés à ces entretiens ».

Jamais peut-être le planning du professeur principal ne s'est trouvé si étroitement associé à des contenus et à des pratiques pédagogiques.

Le cap est maintenu en classe de première, qui « favorise l'acquisition de compétences propres à chaque voie de formation tout en permettant [à l'élève] de développer son projet d'orientation post-bac ». La circulaire précise : « L'articulation avec le travail réalisé en TPE est à valoriser », une indication sur laquelle il faudra revenir.

« La classe terminale », pour sa part, « prend appui sur les enseignements spécifiques, et sur les enseignements constituant les dominantes disciplinaires des séries concernées. » Elle « contribue à la préparation à l'enseignement supérieur ». On n'est donc pas surpris de lire que « les professeurs en charge de l'accompagnement personnalisé peuvent s'appuyer sur l'aide du conseiller principal d'éducation ainsi que celle des conseillers d'orientation-psychologues. »

■ Le tutorat

L'ensemble des trois ans du lycée est donc potentiellement l'espace du tutorat, défini dans la même circulaire. Là encore, l'enseignant n'est pas seul concerné : « Le tutorat est assuré sur la base du volontariat par des enseignants, dont les documentalistes, ou des conseillers principaux d'éducation. » « [Prenant] en compte l'expérience acquise par l'élève en dehors de l'établissement », le tuteur :

- « aide le lycéen dans l'élaboration de son parcours de formation et d'orientation » ;
- « assure un suivi tout au long de ce parcours, en coopération avec les différents acteurs de l'équipe éducative, notamment avec le professeur principal et le conseiller d'orientation-psychologue, auquel le tuteur ne se substitue pas » ;
- « guide l'élève vers les ressources disponibles, tant internes qu'externes à l'établissement » ;
- « aide l'élève à s'informer sur les poursuites d'études dans l'enseignement supérieur ».

Les rencontres entre tuteur et « tutorés » s'inscrivent dans l'emploi du temps de l'élève « sans préjudice des activités particulières, comme les visites d'entreprises ou d'administrations, les entretiens individuels, etc., que le tuteur peut être conduit à organiser ».

Concluons ce bref rappel du cadre de rentrée 2010 par la réflexion d'un

grand philosophe d'aujourd'hui, John Rawles. Rawles nous rappelle en effet que la disparité des emplois et des conditions, l'inégalité sociale ne sont tolérables que dans la mesure où une chance égale a été donnée à chaque citoyen d'accéder au plein accomplissement de ses capacités. C'est le sens de l'effort républicain et volontariste qui se déploie dans les « Cordées de la réussite », sur lesquelles nous reviendrons (lire page 158).

Bac-3, bac+3 : tracer de nouveaux chemins

C'est, dans la majorité des cas, un jeune diplômé qui entre en seconde : certains ont beau regarder d'un œil circonspect le nouveau cru qui leur arrive, redoutant de vérifier une fois de plus « la chute du niveau », le lycéen débutant, lui, a la sensation de son brevet en poche – ce qui ne signifie pas qu'il faille ignorer ceux qui ne l'ont pas, comme on le verra ultérieurement, loin s'en faut ! Mais enfin il y a, comme on dit en novlangue didactique, des prérequis et des acquis à prendre en compte. Ce diplôme, qui plus est, est complété par : une attestation, l'attestation d'acquisition des connaissances et des compétences du socle commun au palier 3, dernier palier de la scolarité obligatoire ; par le brevet informatique et Internet (ou B2i) ; par l'attestation du niveau A2 en langues (« utilisateur élémentaire, niveau intermédiaire », du Cadre européen commun de référence pour les langues, élaboré par le Conseil de l'Europe).

Sur le plan de l'orientation non plus, l'élève n'arrive pas sans bagages. Il a derrière lui trois ans de parcours de découverte des métiers et des formations (PDMF), et les trois années de lycée qui s'ouvrent à lui en sont la prolongation, avec à l'horizon un au-delà, l'au-delà du bac, qui pour être lointain n'en doit pas nécessairement rester brumeux.

LE PARCOURS DE DÉCOUVERTE DES MÉTIERS ET DES FORMATIONS (PDMF)

Comme on peut lire dans le *Bulletin officiel (BO)* du 17 juillet 2008, le PDME sans révolutionner la philosophie de l'orientation, ni l'« éducation à l'orientation » qui l'a précédée, introduit cependant une philosophie nouvelle, ou plutôt un « décadrage » décisif. Il s'agit :

- de permettre à l'élève d'établir un lien entre son travail scolaire du moment et l'itinéraire de formation qu'il construit ;
- d'ouvrir son horizon personnel au-delà des seules représentations des métiers et des formations qu'il rencontre dans sa famille ou son quartier ;

– de construire des connaissances et des attitudes actives pour préparer ses choix, à l’occasion des périodes de transition scolaire, en d’autres termes, de favoriser un entraînement aux futures reconversions ou formations professionnelles qu’il pourra connaître tout au long de sa vie – phénomène qu’on baptise « formation tout au long de la vie ».

Autrement dit, l’orientation s’émancipe, et le professeur principal aussi : fini le temps de la solitude ! Le « PP » n’est plus un coureur de fond solitaire. Et de fait, d’un point de vue moral et relationnel, tout professeur est principal dès lors que son influence, l’information et l’éveil qu’il communique sont susceptibles d’influencer durablement le destin scolaire et professionnel d’un élève. Si un professeur de langue de troisième signale à un élève l’existence d’une section européenne qui peut lui permettre de développer ses compétences en matière d’échanges internationaux, qui est « le plus principal », lui-même ou son collègue titulaire de la fonction ?

D’ailleurs, si l’on rouvre la circulaire n° 93-087 du 21 janvier 1993 qui fixait il y a dix-sept ans le rôle et le statut du professeur principal, on tombe sur le paragraphe suivant : « Les équipes pédagogiques ont pour mission, conformément à l’article 32 du décret n° 85-924 du 30 août 1985 relatif aux EPLE, outre la coordination des enseignements et des méthodes d’enseignement, d’assurer le suivi et l’évaluation des élèves, d’organiser l’aide à leur travail personnel. Elles conseillent les élèves pour le bon déroulement de leur scolarité et le choix de leur orientation. » Le texte poursuit : « Au sein des équipes pédagogiques, le professeur principal effectue la synthèse des résultats obtenus par les élèves. En application de l’article 33 du décret précité, il présente cette synthèse au conseil de classe. Il est chargé de proposer à l’élève, en accord avec l’équipe pédagogique, les objectifs pédagogiques et les moyens permettant l’élaboration et la réalisation de son projet personnel. Son activité est placée sous l’autorité et la responsabilité pédagogique du chef d’établissement ou de son adjoint qui président conformément à l’article 32 du décret n° 85-924 du 30 août 1985 les réunions des équipes pédagogiques. »

« Effectuer la synthèse », donc, ce n’est pas avoir à courir en tous sens en fin d’année pour recueillir les avis, quand les autres membres de l’équipe aspirent déjà l’air du repos... Mais nous parlons d’un autre temps. La synthèse est aujourd’hui pleinement un bilan d’étape réalisé avec l’élève : celui-ci néces-

À savoir**Le PDMF, une démarche de six ans
(d'après BO fondateur du 17 juillet 2008)****Dès la cinquième, le parcours concerne :**

- les enseignements;
- les heures de vie de classe, définies par le texte d'orientation de 1999 (www.education.gouv.fr/bo/1999/sup23/default.htm), avec : le rôle coordonnateur du professeur principal (BO de 1993) ; l'émergence en 1996 de la notion d'éducation à l'orientation (www.circulaires.gouv.fr/pdf/2009/04/cir_3035.pdf); les entretiens d'orientation (2006) (www.education.gouv.fr/bo/2006/47/MENE0603125C.htm);
- les actions éducatives existantes (semaine école-entreprise, semaines de la presse, de la science, actions d'éducation artistique et culturelle, contributions des branches professionnelles nationales, etc.);
- les modalités de contact avec le monde de l'entreprise et du travail : visites d'information *in situ*, rencontres avec des professionnels, carrefours métiers, etc.;
- les séquences d'observation en milieu professionnel;
- le temps de l'accompagnement éducatif.

En classe de troisième :

- la séquence d'observation en milieu professionnel (article 8 du décret du 24 août 2005);
- l'option facultative de « découverte professionnelle » (DP3) et la DP6 : « Sur la totalité de sa scolarité en collège, un élève aura passé au moins dix jours dans une entreprise ou en relation avec des acteurs du monde professionnel (dont cinq jours pour la séquence d'observation de troisième). »

Au lycée, à partir de la seconde :

- l'accompagnement personnalisé, les entretiens, le tutorat.

En première :

- dès 2008-2009, une journée effectuée par chaque lycéen dans le supérieur;
- « les entretiens personnalisés d'orientation continuent à être offerts, en particulier en bac pro ».

En terminale :

- le dispositif d'orientation active.

Un parcours qu'on complétera utilement par les grandes étapes du calendrier administratif de l'affectation, disponible lui aussi sur Éduscol (<http://eduscol.education.fr/cid46809/procedures-orientation-issue-classe-seconde-generale-technologique.html>).

site une vision pluriannuelle, mais il fait gagner en sérénité ce qu'il demande en préparation. Dans un document fort complet téléchargeable sur Éduscol (eduscol.education.fr orientation – parcours de découverte des métiers et des formations), la Direction générale des enseignements scolaires (DGESCO) a résumé en 15 fiches-repères tout ce qu'il faut savoir à ce sujet. Voici une fiche diachronique collège-lycée de l'essentiel du parcours (lire page 116).

Dans le cadre d'un système « choisi, participatif, évolutif et réversible » (conférence de presse de rentrée de monsieur le ministre de l'Éducation nationale du 31 août 2009), l'approche progressive de l'horizon universitaire est donc à l'ordre du jour. On lira avec profit le rapport du délégué interministériel à l'orientation, Bernard Saint-Girons (« Renforcer l'orientation active », juillet 2009; téléchargeable à l'adresse http://media.education.gouv.fr/file/Orientation/46/6/rapport-orientation-active-juillet-2009_66466.pdf), qui réaffirme : « À l'issue de la classe de seconde, renforcée dans son rôle de classe détermination, le cycle terminal doit permettre à l'élève d'élaborer progressivement un projet d'études après le baccalauréat. » Et un peu plus loin : « S'il est impossible de délivrer à tous les jeunes une information exhaustive sur les métiers, il est nécessaire en revanche de leur apprendre à rechercher et à s'approprier les informations les plus utiles [...] aussi bien pour les aider à faire des choix éclairés au cours de leur formation initiale que pour leur donner les moyens de se former et de s'orienter tout au long de leur vie professionnelle. » Au demeurant, toute la classe de seconde est consolidée et réaffirmée comme une année de découverte, voire de tâtonnements possibles, en tout cas d'essai, comme dirait Montaigne, où l'élève est de temps en temps « sur la montre », c'est-à-dire invité à faire seul un tour de piste sous le regard protecteur de son maître d'équitation. Paradoxe? Cette tension apparente ne se résout qu'en se saisissant de l'autre dimension du parcours de découverte des métiers et des formations, proprement pédagogique celle-là.

LA NOTION D'« ÉCOLE ORIENTANTE » : ORIGINE ET PHILOSOPHIE

La « révolution de l'orientation » (Richard Descoings) à l'œuvre en septembre 2010 ne trouve pas son origine exclusivement en France : non

Deuxième trimestre de seconde

La famille demande le passage dans l'une des voies d'orientation ci-dessous ou le redoublement. Le conseil de classe répond à cette demande, de façon provisoire. En cas de désaccord, le dialogue commence, et est maintenu jusqu'au troisième trimestre.

À l'issue de la seconde générale et technologique, les élèves peuvent

se diriger vers l'une des séries des baccalauréats technologiques :

- STI (sciences et technologies industrielles),
- STG (sciences et technologies de la gestion),
- ST2S (sciences et technologies de la santé et du social),
- STL (sciences et technologies de laboratoire),
- STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant);

se diriger vers l'une des séries des baccalauréats généraux :

- L (littéraire),
- ES (économique et social),
- S (scientifique);

également accéder à la classe de première puis terminale

- préparant au brevet de technicien (BT).

Troisième trimestre de la seconde

L'élève et sa famille formulent des vœux définitifs. Le conseil de classe propose, compte tenu du bilan scolaire de l'élève et de son projet personnel, le passage en première en précisant la (ou les) série(s), ou le redoublement. En cas d'accord, la proposition devient décision du chef d'établissement qui la notifie à la famille. En cas de désaccord, un entretien est proposé à la famille par le chef d'établissement. Si le désaccord persiste, le chef d'établissement doit motiver sa décision et la famille peut, sous trois jours, faire connaître son choix de recourir à une commission d'appel. L'orientation post-bac s'envisage dès la classe de première; c'est durant cette année qu'il faut envisager son projet professionnel et personnel.

À cet effet, un entretien personnalisé d'orientation est proposé depuis la rentrée scolaire 2007-2008 à tous les lycéens des classes de première.

Classes de terminale

L'orientation post-baccalauréat comprend entre autres l'entretien personnalisé d'orientation proposé en classe de première.

Depuis la loi du 10 août 2007, les préinscriptions en université sont généralisées. Avant l'ouverture des registres de préinscription : l'élève formule ses vœux post-bac, qu'il transmet au professeur principal. Le conseil de classe en prend connaissance et porte un avis sur ces vœux, avis ayant valeur de conseil et qui lui est remis après l'ouverture des registres de préinscription. L'élève envoie aux universités de son choix les éléments constituant sa pré-inscription. Il bénéficie d'une aide ou d'un conseil individualisé par l'université dans le cadre de la procédure d'orientation active.

Parallèlement, il se conforme aux procédures ouvertes par les autres filières de l'enseignement supérieur (CPGE, STS, DUT, etc.). Il finalise la hiérarchie de ses vœux. Il se détermine sur les offres d'inscription qui lui sont faites. L'application admission post-bac est le support de toutes ces opérations et comprend le dossier unique d'accès à l'enseignement supérieur.

seulement elle s'inscrit dans le cadre d'objectifs européens fixés par le traité de Lisbonne, mais elle bénéficie aussi de l'expérience d'un pays pionnier, le Québec. C'est dans ce pays, à partir du « Renouveau pédagogique » de l'année 2000, que la révision généralisée des politiques éducatives a forgé le concept d'« école orientante ». Coopérer avec les milieux professionnels, mobiliser les élèves sur des projets, « infuser » les disciplines (c'est-à-dire faire partie intégrante de celles-ci), coopérer avec les parents, apprendre à s'informer... telles sont les grandes lignes du projet québécois d'orientation.

S'orienter est-il donc devenu une « valeur suprême ? », demande avec une érudition teintée d'humour Francis Danvers, éminent spécialiste de la question, dans le livre-somme qu'il vient de lui consacrer : *S'orienter tout au long de la vie, une valeur suprême ?* (Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2009, prix du comité universitaire d'information pédagogique, CUIP de Paris.)

À qui craindrait la dérive d'« orientationnisme », Nathalie Perreault, conseillère d'orientation au Québec, chargée de projet pour le site www.OrientAction.ca, et spécialiste en sciences de l'éducation, répond, avant nos enseignements d'exploration, qu'il s'agit d'abord de « donner du sens à l'école », et même de répondre à la fameuse question : « À quoi ça sert d'apprendre ça ? »

D'aucuns ne manqueront pas de s'écrier que voici le loup dans la bergerie. Et que l'« infiltration » des disciplines par l'orientation n'est qu'un nouvel avatar du « pédagogisme » dont on espérait avoir purgé les programmes. À quoi l'on pourrait répondre que la langue est têtue, et que nul ne peut empêcher le mot « pédagogue » de signifier « qui accompagne l'enfant » ; ou que le meilleur moyen de faire passer un contenu est de s'assurer qu'il sera assimilable et activement assimilé. « La main à la pâte », voilà le geste de l'enfant qui découvre les sciences, nous rappelle Georges Charpak, Prix Nobel de physique 1992, dans le programme éducatif du même nom (voir <http://www.lamap.fr>).

Mais concédons volontiers que l'hyper-médiatisation de ce type de démarche dans le domaine professionnel a engendré une inflation verbale souvent nuisible au dialogue de bonne foi. Au point de lire parfois la philosophie primordiale des apprentissages comme une « logique managériale » parachutée. L'ennui, c'est que l'origine de ce malentendu porte sur l'un des mots les plus usités du vocabulaire éducatif dans ce domaine, le « fameux » mot de « compétence ».

« ORIENTATION » ET « COMPÉTENCES », DEUX MOTS À SURCHARGE PONDÉRALE

« Une formatrice de Pôle emploi explique aux candidats que “les employeurs exigent des compétences”. Puis elle demande : “Qu'est-ce que c'est les compétences ?” Elle attend un peu, finit par répondre elle-même : “un ensemble de savoirs, de savoir-être, de savoir-faire”. Ma voisine se penche vers moi : “J'ai bien fait de rien dire.” » Ce témoignage est de Florence Aubenas, dans *Le Quai de Ouistreham* (L'Olivier, 2010). La journaliste y relate son expérience anonyme d'employée intérimaire dans une

entreprise de nettoyage pendant six mois. La micro-anecdote sémantique qu'elle rapporte nous est un salutaire avertissement à prendre garde de ne pas parler la langue de Thomas Diafoirus, au moment même où l'on voudrait parler celle de Molière.

Faisons valoir nos droits à un lexique professionnel, et même scientifique, mais ne commettons pas l'erreur d'en remplir les oreilles de ceux qu'il doit servir, et non pas assourdir.

Pour *Le Grand Robert*, le mot « compétence », c'est une « connaissance approfondie », une « habileté reconnue qui confère le droit de juger ou de décider en certaines matières ». On voit que le sens proposé articule la compétence à des connaissances, comme le socle commun de la scolarité obligatoire, mais qu'il pose aussi la question de la situation propre à identifier l'existence d'une compétence.

Ce sens majoritaire tend à s'infléchir, dans le domaine du recrutement, lorsqu'il s'agit de désigner un profil de poste, c'est-à-dire les qualités requises pour exercer une fonction. Dérivé de ce sens « managérial » issu des ressources humaines, un troisième sens de « compétences » correspondrait à l'ensemble des caractéristiques psycho-cognitives d'une personne. Les nombreux « bilans de compétences » qui fleurissent ici ou là proposent d'en « faire », comme on passerait un *check-up* – un filon doublement lucratif que celui du narcissisme conjugué aux pratiques divinatoires.

Constater l'existence de cette cacophonie ne signifie pas s'y résigner. Peut-être est-il urgent de relire Rousseau (*Émile*, 1762, livre III) : « Il y a bien de la différence entre se plaire à un travail, et y être propre. Il faut des observations plus fines qu'on ne pense pour s'assurer du vrai génie et du vrai goût d'un enfant qui montre bien plus ses désirs que ses dispositions, et qu'on juge toujours par les premiers, faute de savoir étudier les autres. Je voudrais qu'un homme judicieux nous donnât un traité de l'art d'observer les enfants. Cet art serait très important à connaître : les pères et les maîtres n'en ont pas encore les éléments. »

« S'assurer du vrai génie et du vrai goût d'un enfant », se mettre à l'écoute du talent de l'autre en tentant de ne pas trop y projeter ses propres représenta-

tions, sans prétendre surtout en détenir la clé, ou en établir la « grille » définitive, voilà un effort qui dans sa modestie ouvre grand les portes du potentiel humain.

Pour les pédagogues québécois, comme pour leurs homologues français, l'expérience probatoire est à venir, c'est un parcours à imaginer, une « situation-problème » à adapter au niveau de son destinataire, avec le risque qu'elle soit trop difficile ou trop élevée, dans tous les cas pas aussi révélatrice ni formatrice qu'on le souhaiterait. Ainsi, le regard rétrospectif du profil de poste autorise la sélection de quelques grands axes, alors que le regard prospectif du parcours pédagogique oblige à maintenir déployé dans toute son irisation, au moins potentiellement, le nuancier infini des compétences. C'est pourquoi « enseigner par compétences » ne peut avoir l'automatisme confortable de la seule notation sommative : c'est une dialectique permanente entre passé, présent et avenir. Mais avons-nous vraiment le choix ?

Regarder l'avenir : une question de méthode ?

Une réforme qui donne du temps au temps, mais qui se projette explicitement au-delà de la « barrière » du baccalauréat, une démarche de projet qui redonne du sens à l'enseignement, fort bien, mais avec quels outils, dans les limites des programmes et des moyens impartis ? S'il est admis que l'orientation n'a pas à obséder l'école, et que les contenus disciplinaires doivent garder une « gratuité » inaliénable non asservie à une perspective utilitariste, comment guider chacun dans son parcours, sans que cette guidance, cette « pédagogie » au sens propre, soit ressentie comme une greffe adventice et cause de rejet potentiel ? Tous les établissements ne sont pas dotés des enseignements d'exploration qu'ils aimeraient ouvrir, tous les enseignements facultatifs ne sont pas possibles ensemble, et l'orientation commence bien avant les entretiens dévolus à cette fin... Rien à faire, par conséquent : tout se joue d'abord au cœur des enseignements communs. À cet égard, l'enseignement français a la chance d'être doté d'une collection modeste de dimensions, encore incomplète, mais précieuse par l'authentique aventure intellectuelle qui a été la sienne.

L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION PIONNIÈRE

La collection pédagogique de l'ONISEP : « Équipes éducatives/Ressources/Activités de classe » a été conçue avec des IA-IPR sous le contrôle de l'inspection générale, et offre une série d'ouvrages d'abord intitulés « Perspectives ». Comme le nom l'indique, l'objectif était d'ouvrir, à partir des programmes de troisième, autrement dit à partir du cœur même de la classe, des perspectives sur les métiers et les formations auxquels préparent les disciplines.

Les deux premiers volumes étaient illustratifs et thématiques, et déjà non dépourvus d'intérêt en cela : une étude géologique conduisait aux métiers, à l'architecture, à la géographie du territoire où un certain type de roche était observé en SVT... Des textes variés sur le travail et ses conditions, selon les

époques, les pays, conduisaient à une batterie de questions de compréhension tout à fait traditionnelles... Mais à la fin de chacun des chapitres (cinq en moyenne par volume) s'ouvrait en « Perspectives » un bouquet de carrières en relation avec la thématique étudiée. Le tournant se produit avec le volume consacré à l'anglais. Dès lors, le ou les métiers observés n'interviennent plus (seulement) en débouché illustratif d'une partie de programme, il ou ils se nourrissent des programmes, à l'occasion des compétences développées au cours d'exercices de classe et d'activités concrètes, exploratoires. Le numéro « Mathématiques » de septembre 2009 est ainsi en adéquation avec la démarche expérimentale, l'apprentissage de la modélisation de situations-problèmes, que recommandent les instructions officielles. En « faisant son cours », rien que son cours, le professeur qui s'appuie sur ce cahier d'exercices « donne du sens aux apprentissages » sans les asservir à une fonction illustrative.

Le troisième terme, qui permet cet investissement propice à la liberté de l'élève, est évidemment le développement des compétences. Chaque page introduisant un chapitre se réfère explicitement, d'une part, à la partie du programme traitée et, d'autre part, aux compétences du socle développées à l'occasion de ce programme. Le caractère de réinvestissement transversal de ses compétences est net à la lecture de chacune d'entre elles. La collection est aussi un excellent tremplin pour le passage troisième-seconde, pour aider au diagnostic qui préside à l'accompagnement personnalisé. Voici la remarque à ce sujet d'Hugues Febvre, professeur d'histoire et formateur au lycée Van-Gogh d'Ermont : « S'il n'y a pas de lien direct, en termes de contenus, avec les programmes de seconde 2010, à l'exception de l'agriculture durable, en rapport avec le chapitre de géographie de seconde "Nourrir les hommes", la brochure présente plusieurs intérêts : s'il paraît difficile d'utiliser le support en termes de renforcement ou de soutien pour les contenus, en revanche, il s'avère très intéressant dans le cadre d'un projet pôle de compétences lettres, HG, SES, car des activités correspondent aux "Capacités et méthodes" du projet de programmes de seconde d'HG [lire page 125]. Il permet d'aborder des aspects importants : dans le cadre d'un projet orientation : lien à la société, lien au territoire ; dans le cadre d'un projet professionnel vu dans sa globalité, et pensé comme un projet de vie : où vais-je devoir travailler ? vais-je devoir accepter de changer d'activité au fil de mon parcours professionnel ? quel projet à côté du travail, dans ma famille, en société... ? »

Maîtriser des outils et méthodes spécifiques

1. Exploiter et confronter des informations : • identifier (nature, auteur, date, source écrite ou orale, conditions de production) et critiquer des documents de types différents (textes, images, cartes, graphes, etc.) • prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon les approches spécifiques en fonction du document, du corpus documentaire, de l'objet, du site étudié ou de leurs productions (texte normatif, scientifique, littéraire témoignage, pamphlet, article de presse; sites archéologiques, œuvres d'art, photographie de presse, de paysage, de personnage; affiche publicitaire, caricature et dessin de presse; carte, image satellitale, parcours sur sites, etc.).

2. Organiser et synthétiser des informations : • décrire et mettre en récit une situation historique ou géographique • réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schémas fléchés, des graphes de différents types (évolution, répartition) • rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé construit et argumenté en utilisant le vocabulaire historique et géographique spécifié • apprendre à changer le langage : lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles, passer de la carte au croquis, de l'observation à la description.

3. Utiliser les TIC : logiciels, tableau numérique ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires.

Maîtriser des méthodes de travail personnel

1. Développer son expression personnelle et son sens critique : • utiliser de manière distanciée les moteurs de recherche et les ressources en ligne (Internet, intranet de l'établissement, blogs) • apprendre à développer un discours oral ou écrit construit et argumenté, à le confronter à d'autres points de vue • participer à la progression du cours en intervenant à la demande du professeur ou en sollicitant des éclairages ou explications si nécessaire.

2. Préparer et organiser son travail de manière autonome : prendre des notes, faire des fiches de révision, apprendre à mémoriser les cours (plans, notions et idées clés, faits essentiels, repères chronologiques et spatiaux, documents patrimoniaux) • mener à bien une recherche individuelle ou au sein d'un groupe; prendre part à une production collective • utiliser le manuel comme outil de lecture complémentaire au cours, pour préparer le cours ou en approfondir des aspects peu étudiés en classe.

QUE DEVIENNENT L'ÉVALUATION ET LA NOTATION DANS CETTE PERSPECTIVE ?

Les enseignements d'exploration présentent une structure récurrente qui reflète leur vocation à s'ouvrir sur un domaine dont ils constituent en quelque sorte une sensibilisation.

Une organisation trilogique s'en dégage :

- les objectifs en termes de métiers et de formations, directement rattachés au PDME, n'hésitent pas à énumérer des branches professionnelles ;
- les compétences travaillées débouchent sur des contenus et activités au caractère invariablement concret, propice à l'activité des élèves, à leur démarche d'enquête, et très souvent rattachés à des lieux (lieux de création et de spectacle, par exemple, pour les arts) ;
- le travail en équipe est systématiquement encouragé : pour l'équipe de professeurs d'une part – la nature même de l'enseignement d'exploration étant de croiser le regard des disciplines autour d'un même projet décidé en commun, proposé au conseil pédagogique et validé par le conseil d'administration –, pour l'équipe d'élèves d'autre part, souvent encouragés à constituer un dossier qu'ils restituent à l'oral, selon des modalités proches des TPE (rapportons, dans un ouvrage qui regarde vers le supérieur, que les TPE sont les « petits frères » des TIPE de mathématiques spéciales).

Dans ce cadre, un professeur peut être amené (sans toujours oser l'exprimer) à se poser la question de ce que devient parfois la notation « classique » sur 20. La démarche de projet et l'évaluation par compétences sont l'occasion de se souvenir des trois actes constitutifs qui composent une évaluation complète, même traditionnelle.

■ La note chiffrée

Une note isolée sur 20 ne signifie rien en soi : elle ne vaut que par rapport à un groupe. Cette relativité, qui n'est pas parfois sans poser problème lorsque l'élève change de secteur ou d'académie, nous rappelle que la note est d'abord une forme de classement statistique, à un temps T, vis-à-vis d'une échelle donnée. Elle ne prend sens pour l'élève, d'autre part, que si

elle est légitimée, critériée et paramétrée : c'est le lieu des compétences avant ou après la lettre. L'élève a besoin de s'assurer qu'il est bien noté sur 20, selon l'échelle couramment adoptée en France, et non entre 6 et 14. Enfin, le professeur écrit à l'élève une courte appréciation qui, exprimée en termes d'examen, « justifie la note chiffrée ». On prendra garde que si l'élève a rempli, à bonne date, le contrat de vie scolaire consistant à rendre à son professeur un travail qui tente de répondre à la commande de l'enseignant, cet acte, qui peut paraître naturel à force d'être banal, est l'expression d'une confiance dans l'école, d'une attente. Même si la copie, le devoir, la réalisation sont « hors sujet », l'appréciation doit reconnaître par un mot positif le respect de ce contrat.

■ L'appréciation

Elle n'a pas besoin d'être longue, mais elle gagne à être individualisée, à répondre à la question implicite : « Quelle forme de talent particulier s'exprime à travers le travail évalué ? Quel est le profil qualitatif d'un travail d'expression, par exemple ? » (celui qui fait qu'un professeur peut, avec l'habitude, « reconnaître en aveugle » le style de tel ou tel). Bref il y a quelque chose d'épistolaire dans ces quelques lignes d'appréciation, et l'on connaît par expérience la mémoire très longue qu'un élève peut en garder, soit en bien parce qu'il a aimé s'y reconnaître, soit malheureusement en mal parce qu'il en est resté durablement blessé.

■ La « saveur orientante » des enseignements

Cette dernière n'est donc pas une révolution dans les pratiques. Comme cela se produit souvent, le fait qu'elle soit aujourd'hui problématisée remet en lumière des fonctions traditionnelles dont la signification pouvait s'être émoussée. Aucun changement véritable par conséquent ? Si fait, et c'est là qu'intervient une mutation sociale considérable, la généralisation du numérique et de l'Internet. Ici encore, faisons la part des choses : il n'est pas question de convertir tout un chacun en informaticien improvisé, ni de considérer que les nouvelles technologies sont la panacée qui résoudrait tous les problèmes du système scolaire. Mais le couplage de base : traitement de texte + Internet entraîne dans son sillage trois révolutions méthodologiques, justement soulignées par les fiches pédagogiques que la DGESCO a

mises en ligne pour servir à l'accompagnement personnalisé :

– le traitement de texte, en permettant à l'élève de reprendre chaque fois un texte propre, imprimable à volonté, le délivre de la finitude de la copie papier, surtout si elle est zébrée de rouge. En permettant de requalifier, développer, adresser par courriel un écrit, le traitement de texte associé à Internet dédramatise l'erreur ;

– si le texte, repris et requalifié, acquiert un statut publiable, par exemple sur un site d'établissement ou dans un journal de classe, il sort de la confidentialité scolaire pour jouer dans un espace social. Dès lors, le regard de ses pairs, de ses parents, de la communauté éducative, valorise aux yeux de l'élève la production sur laquelle il a travaillé : cette récompense a une valeur bien supérieure à la simple note chiffrée ! Cette socialisation valorisante est indispensable au projet d'orientation et à son épanouissement : de multiples formules, depuis le courriel adressé à un professionnel jusqu'à l'interview en ligne, permettent d'attester que la créativité, revenue au galop, déclenche l'imagination de l'avenir ;

– insensiblement, l'objet de l'évaluation change : la « sanction » évaluative, même excellente, ne s'abat plus sur une production arrêtée, figée dans le temps. C'est le parcours qui est évalué : le contrôle en cours de formation tel qu'il est pratiqué au CAP a été l'avant-garde de cette mutation, dont on remarquera qu'à aucun moment elle n'empêche de calligraphier une jolie copie que le professeur annotera « à l'ancienne ».

Faire jouer le statut social de l'écrit par sa « publication », raisonnée et graduée, conduit donc tout naturellement à poser le rapport du lycée avec l'extérieur, avec le monde, avec le temps. Un outil particulièrement conçu à cette fin : le passeport orientation formation, qui permet de vectoriser cette relation (lire page 164). Les retours d'expérience montrent qu'il n'est pas absurde, mais au contraire producteur, d'estimer, comme plus tard à l'université, le crédit-temps que l'élève pourra consacrer à une recherche. Autre manière de matérialiser la pédagogie de projet, que la projection dans le temps.

Apprendre à s'orienter pour mieux se former

La liberté de choix d'un élève dépend avant tout de la possibilité qu'il a d'avoir accès à l'information. Devenir autonome, c'est être en mesure de s'approprier et d'utiliser les ressources d'un milieu. Mais cette information ne saurait suffire : elle ne prend son sens qu'à partir du moment où elle est personnalisée et inscrite dans un projet. La méthodologie, comme on l'a vu dans les textes officiels, se partage l'accompagnement personnalisé avec le soutien (ou l'approfondissement), et l'orientation des élèves. Il est important que l'élève bénéficie de ces nouveaux dispositifs que sont l'accompagnement personnalisé, le tutorat et les stages passerelles ; et il est difficile d'imaginer un cloisonnement total entre elles. Construire son parcours d'orientation, en effet, suppose le réinvestissement d'une méthodologie, et l'apprentissage méthodologique lui-même trouve dans la construction progressive du projet de l'élève un terrain où s'épanouir.

Cette interactivité découle sans doute de la porosité du lycée avec le monde. Illusoire serait l'impression que nos lycées sont des thébaïdes où la rumeur de la société ne pénètre pas. Que violences et incivilités demeurent fermement à la porte, voilà qui est nécessaire plus que jamais. Mais chaque jour les médias, les réseaux sociaux, des influences de toute sorte, quand ce ne sont pas des concurrences éducatives directes, redistribuent les cartes à l'insu de l'enseignant. Dans le cadre de l'accompagnement du projet d'orientation, il est donc nécessaire de développer une méthodologie du rapport au monde et à la société, afin d'armer nos élèves d'outils efficaces. Les nouvelles options d'exploration constituent un levier naturel pour articuler approche du monde contemporain et enrichissement des centres d'intérêt. Le tableau page 131 en propose une illustration raisonnée. Dans un registre différent, le service développé par l'ONISEP à partir de la plate-forme « mon orientation en ligne » (lire page 134) peut aussi s'avérer un auxiliaire de pratiques d'accompagnement et un point d'appui pour le tutorat. En favorisant la convergence des points de vue des différents acteurs de la communauté éducative, dans le respect de l'autonomie de l'élève, il permet de faire de la struc-

turation du parcours de formation un acte éducatif à part entière. On voit ainsi comment la prise en compte d'un projet d'orientation permet d'aller plus loin dans les compétences développées par les disciplines.

ENSEIGNEMENTS D'EXPLORATION

Les enseignements d'exploration ont pour objectif de faire découvrir des champs disciplinaires de connaissances et les méthodes associées, d'informer sur les cursus possibles lors du cycle terminal comme dans le supérieur, et d'identifier les activités professionnelles auxquelles ces cursus peuvent conduire.

■ Convergences des enseignements d'exploration : champs et problématiques partagés

Le tableau indicatif ci-après recense quelques grands champs de compétences et problématiques qui ont en commun d'être abordés par plusieurs enseignements d'exploration, chacun avec son approche singulière.

Ces convergences, qui placent des secteurs et des problématiques sous les feux croisés de plusieurs enseignements, peuvent constituer un matériau de prédilection pour accompagner l'élève dans sa découverte des métiers et des formations.

Plusieurs programmes d'enseignement d'exploration (design, littérature et société, santé et social...) recensent d'ailleurs les secteurs professionnels ou les formations (biotechnologies, sciences économiques et sociales...) dont leur fréquentation permet de se faire une idée.

■ Un exemple de problématique partagée, en sciences humaines

La notion d'auteur, naturellement fondamentale dans l'enseignement de la littérature et l'interprétation littéraire, est concernée par l'enseignement d'exploration littérature et société, d'un point de vue sociohistorique, en particulier dans le premier thème : « Écrire pour changer le monde : l'écri-

vain et des grands débats de société » et dans le quatrième : « Médias, information et communication ».

Les « Principes fondamentaux de l'économie et de la gestion », pour leur part, rencontrent la question de l'auteur et de ses droits dans leur troisième thème, « Nouveaux enjeux économiques », sous-thème consacré à l'économie numérique de la connaissance et aux droits de la propriété intellectuelle : « On étudiera en quoi l'économie numérique et l'Internet nécessitent une réponse adaptée à la question de la propriété intellectuelle (brevet, droits d'auteur). »

Champs et problématiques partagés

Champs et problématiques	Enseignement(s) d'exploration concerné(s) (mention explicite dans les programmes)	Textes d'appui (outre les 10 des disciplines concernées par chaque enseignement d'exploration)
Argumentation	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : rhétorique de l'image - Littérature et société : la parole publique - Méthodes et pratiques scientifiques : le raisonnement 	Fiche pédagogique DGESCO pour l'accompagnement personnalisé : « Argumenter dans toutes les disciplines »
Auteur (notion d'), édition	<ul style="list-style-type: none"> - Éco-gestion (principes fondamentaux) : les droits d'auteur - Littérature et société : la personne sociale de l'auteur 	
Calcul prévisionnel, variables	<ul style="list-style-type: none"> - Éco-gestion (principes fondamentaux) - Sciences économiques et sociales 	
Commerce (approche du)	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : commerce de l'art, publicité, médias, marketing - Création et culture design : commerce et relation au client - Création et innovation technologiques : commerce, marketing - Éco-gestion (principes fondamentaux) - Sciences économiques et sociales 	

Champs et problématiques	Enseignement(s) d'exploration concerné(s) (mention explicite dans les programmes)	Textes d'appui (outre les IO des disciplines concernées par chaque enseignement d'exploration)
Communication, pratiques de restitution, écrites et orales	<ul style="list-style-type: none"> - Création et innovation technologiques - Langues vivantes - Littérature et société - Méthodes et pratiques scientifiques - Sciences de l'ingénieur 	Fiche pédagogique DGESCO pour l'accompagnement personnalisé : « Utiliser le brouillon »
Complexité (maîtrise de la)	<ul style="list-style-type: none"> - Éco-gestion (principes fondamentaux) - Langues vivantes - Littérature et société - Sciences et laboratoire - Méthodes et pratiques scientifiques - Sciences de l'ingénieur 	
Consommation (approche de la)	<ul style="list-style-type: none"> - Création et culture design - Sciences économiques et sociales 	
Contexte (prise en compte et étude)	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : contexte de l'œuvre, lieu d'enquête culturelle, histoire de l'art - Biotechnologies : contexte d'une activité - Création et culture design : contexte de l'œuvre, histoire de l'art - Éco-gestion (principes fondamentaux) : contexte d'une activité - Langues vivantes : contexte et mémoire, histoire de l'art - Littérature et société : contexte de l'œuvre, livre et patrimoine - Santé et social - Sciences économiques et sociales : contexte de l'entreprise 	
Créativité (développement)	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : créativité et autonomie, pratique artistique - Création et innovation technologiques - Méthodes et pratiques scientifiques : créativité et autonomie - Sciences et laboratoire : créativité et autonomie 	
Critique (pratique du témoignage critique)	<ul style="list-style-type: none"> - Arts - Littérature et société 	
Échanges	<ul style="list-style-type: none"> - Éco-gestion (principes fondamentaux) : communications, échanges, flux - Sciences et laboratoire : les transports 	

Champs et problématiques	Enseignement(s) d'exploration concerné(s) (mention explicite dans les programmes)	Textes d'appui (outre les IO des disciplines concernées par chaque enseignement d'exploration)
EDD (éducation au développement durable)	<ul style="list-style-type: none"> - Biotechnologies : contexte d'une activité - Création et culture design - Santé et social - Sciences de l'ingénieur : environnement naturel et économique - Sciences économiques et sociales 	
Handicap (prise en compte et en charge)	<ul style="list-style-type: none"> - Santé et social 	Onisep Handicap
Lexique et typologie (mots clés, nomenclature...)	<ul style="list-style-type: none"> - Langues vivantes - Littérature et société - Sciences et laboratoire : les mots clés 	
Problématique (notion de)	<ul style="list-style-type: none"> - Littérature et société - Sciences et laboratoire 	
Santé	<ul style="list-style-type: none"> - Biotechnologies : santé, thérapie - Méthodes et pratiques scientifiques : santé et cosmétologie - Santé et social : l'hôpital 	
Son	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : arts du son - Langues vivantes : phonologie - Méthodes et pratiques - Scientifiques : analyse et transmission 	
TIC	<ul style="list-style-type: none"> - Arts : sites et blogs, techniques graphiques - Création et culture design : techniques graphiques - Création et innovation technologiques - Éco-gestion (principes fondamentaux) - Littérature et société : TIC et médias - Méthodes et pratiques scientifiques : créativité et autonomie - Sciences économiques et sociales - Sciences de l'ingénieur - Sciences et laboratoire 	Fiche pédagogique DGESCO pour l'accompagnement personnalisé : « L'utilisation des TIC : partage des informations sur l'ENT de l'établissement »
Vivre ensemble	<ul style="list-style-type: none"> - Langues vivantes - Littérature et société : regards sur l'autre - Santé et social : l'action associative - Santé et social : intergénérationnel (enfants, personnes âgées) 	

Ces convergences problématiques, ou thématiques, vont parfois jusqu'au « partage » d'un même secteur professionnel, abordé sous différents angles. Ainsi l'alimentation croise les biotechnologies et l'enseignement d'exploration « sciences et laboratoire ». Elle est abordée :

– par les biotechnologies dans le secteur des bio-industries, premier domaine : « Industries agroalimentaires », où l'élève pourra découvrir la fabrication par biotransformation, les micro-organismes utiles, le contrôle d'un produit fini, en s'intéressant par exemple à la fabrication d'un yaourt ou du pain, à la nature des ferments employés, à la vérification de la qualité, à la recherche dans le domaine alimentaire... ;

– par l'enseignement d'exploration « sciences et laboratoires », dans son troisième thème : « Physico-chimie des matériaux du vivant », où l'on s'intéresse successivement à l'eau, aux aliments (produits laitiers, boissons alcoolisées, jus de fruits, sels minéraux et oligo-éléments), aux transformations culinaires (cuisson, émulsion, fermentation, additifs, conservateurs, colorants, arômes, succédanés) et aux agroressources (extraction de substances naturelles, alimentation, principes actifs, produits phytosanitaires, agrocarburants, biopolymères).

Pour mettre en place des itinéraires de découverte des métiers et des formations pour les problématiques qu'on aura choisies, on pourra utiliser :

– le moteur de recherche du site ONISEP, qui donne accès aux milliers de fiches-métiers disponibles.

Le plan type d'une fiche-métier :

- nature du travail ;
- conditions de travail (y compris salaire) ;
- vie professionnelle ;
- compétences ;
- accès au métier ;
- témoignage(s) et ouvrages complémentaires ;
- fiches-métiers voisines du même secteur professionnel ;
- ou, pour partir d'un ou plusieurs « clips » vidéo, du moteur de recherche du site intégré onisep.tv.

Ceci sans perdre de vue le lien permanent avec les programmes des enseignements de tronc commun, des enseignements facultatifs ou de spécialité (selon le niveau : seconde, première ou terminale).

UN POINT D'APPUI POUR LE TUTORAT : LA PLATE-FORME WWW.MONORIENTATIONENLIGNE.FR

La plate-forme de conseil et de dialogue www.monorientationenligne.fr est généralisée à l'ensemble de la France par le ministère de l'Éducation nationale et l'ONISEP fin mars 2010. Dans le cadre de la réforme du lycée cette plate-forme de contacts multicanaux peut être un point d'appui pour le tuteur ainsi que pour le lycéen. L'autonomie de l'élève, compétence déjà attestée au collège, est reconnue, encouragée et guidée.

La plate-forme « mon orientation en ligne » est un espace à triple entrée auquel le lycéen, le parent, le professionnel de l'éducation peuvent accéder individuellement et librement à tout moment des heures ouvrables de la journée (8 heures-20 heures). Qu'il s'agisse de téléphoner, de remplir un formulaire par courriel, ou de t'chater, cet espace de liberté est la première reconnaissance pour le lycéen de l'autonomie qu'il a pu acquérir et voir valider au collège.

Les témoignages recueillis sur la plate-forme confirment d'abord l'attachement à cet aspect adulte de la démarche, chez l'élève qui prend conseil. Le correspondant de l'ONISEP qui répond en ligne, assure trois qualités de service spécifiques, pour permettre au lycéen de maîtriser son parcours d'orientation :

- un échange humain véritable et chaleureux, mais qui, loin de détourner le dialogue de l'élève avec ses parents ou ses conseillers les plus proches, observe vis-à-vis de ceux-ci une neutralité (les notes sur 20, par exemple, sont toujours renvoyées à l'appréciation de l'enseignant, qui peut les replacer dans leur contexte) ;
- l'anonymat et la confidentialité ;
- la rapidité et la complétude de la réponse (jamais plus de 72 heures de délai ; en cas d'impossibilité à fournir une réponse suffisamment étayée, le correspondant de l'ONISEP prend contact pour l'élève avec la délégation régionale la plus proche).

La plate-forme d'information et d'accompagnement est ainsi souvent l'anti-chambre, pour le lycéen mais aussi pour sa famille, d'une recherche menée

au grand jour qui lui permet de rejoindre aussi bien son tuteur que ses professeurs ou son chef d'établissement.

Cet accompagnement mené dans le respect des personnes est donc un acte éducatif, au sens premier du terme. Il s'agit bien de « favoriser la maîtrise par l'élève de son parcours de formation et d'orientation ». Ce faisant, l'élève continue également à approfondir l'usage des nouvelles technologies qu'il a appris à manier au collège (validation par le B2i). Or l'accompagnement personnalisé « s'appuie aussi sur les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE) », comme le rappellent les instructions officielles.

■ Aider le lycéen à structurer son parcours de formation

« L'élève est suivi par le même tuteur durant toute sa scolarité au lycée. [...] Le tutorat s'articule avec les dispositifs existants : l'accompagnement personnalisé, le parcours de découverte des métiers et des formations, les entretiens personnalisés d'orientation, le passeport orientation formation, les stages de remise à niveau et les stages passerelles. [...] Les moments où le tuteur rencontre les élèves qu'il suit doivent, dans toute la mesure du possible, être clairement identifiés et mentionnés dans l'emploi du temps des élèves. » (BO HS du 4 février 2010, « Le tutorat »)

« ... Favoriser la maîtrise par l'élève de son parcours de formation et d'orientation. [L'accompagnement personnalisé] s'appuie sur les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE). » (BO HS du 4 février 2010, « L'accompagnement personnalisé »)

« Un grand merci, suite à ces informations, nous allons faire un point et je reviens vers vous. » Lycéen, requête n° 15740

Grâce à la plate-forme de dialogue et aux informations qu'elle fournit, le lycéen, son tuteur et son professeur principal, ainsi que l'ensemble de la communauté éducative, peuvent préparer un calendrier commun et voir venir les temps forts de l'orientation. En particulier :

- le choix de section en fin de seconde (outre la réponse personnalisée, la foire aux questions (FAQ) permet de se situer par rapport aux questions le plus fréquemment posées) ;
- l'entretien d'orientation, préparé en amont ou développé en aval, et relan-

çant le prochain rendez-vous avec le tuteur, le professeur principal, le conseiller d'orientation-psychologue ;

– la réflexion, menée avec le tuteur et la famille, sur la nécessité d'une réorientation d'un stage de remise à niveau éventuel ;

– le stage en entreprise : pour mieux connaître un secteur d'activité et ses débouchés, et disposer des ressources d'information complémentaires ;

– l'immersion en université, l'orientation active et l'admission post-bac, le complément de la plate-forme permettant de faire le point sur les informations et les conseils recueillis, de pouvoir hiérarchiser ses choix.

La réforme du lycée étend sur trois années le rôle du tuteur : il est donc important pour ce dernier, comme pour l'élève, de disposer d'un outil qui permette de voir loin, de manière à la fois prospective et rétrospective, ambitieuse et rassurante. La capitalisation de la documentation recueillie lors des consultations de la plate-forme sera sans nul doute un levier méthodologique important de cette construction.

■ **La plate-forme de dialogue réunit la communauté éducative et donne à l'élève la maîtrise du territoire des formations**

« La construction d'un parcours de formation et d'orientation réfléchi prend appui sur le passeport orientation formation, l'orientation active, la préparation à l'enseignement supérieur, la participation de représentants des différentes branches d'activité professionnelle, la découverte in situ des métiers, etc. L'accompagnement tient compte des entretiens personnalisés d'orientation conduits par les professeurs principaux avec le concours des conseillers d'orientation-psychologues. Les parents sont associés à ces entretiens. » (BO HS du 4 février 2010, « L'accompagnement personnalisé »)

« Bonjour, j'ai toujours été satisfaite de la qualité de vos réponses, elles nous apportent certaines fois des solutions ou des idées auxquelles nous n'aurions pas pensé, c'est pourquoi quand nous sommes ennuyés pour l'avenir scolaire de notre fils, nous n'hésitons jamais à vous écrire. » Parents de lycéen, requête n° 16157

Le tuteur trouve sa place auprès du lycéen dans la continuité, mais aussi au carrefour de différents acteurs : le professeur principal, qui lui-même coordonne les avis des professeurs de la classe, le conseiller d'orientation-psy-

chologue, le conseiller principal d'éducation, le chef d'établissement, et bien sûr – surtout – la famille du lycéen.

Chacun de ces acteurs est légitimité à prendre contact avec la plate-forme. Mieux encore, il n'est pas rare que ce contact soit pris ensemble, le tuteur pouvant accompagner le lycéen dès lors que celui-ci souhaite associer l'adulte à sa recherche. La plate-forme favorise ainsi le conseil et le contact de proximité, garant de l'affinement terminal de l'information. Il est fréquent qu'un rendez-vous auprès du CIO le plus proche soit pris ou recommandé par le correspondant de l'ONISEP, qui reconduit de cette façon le rôle indispensable du conseiller d'orientation-psychologue, et enrichit le lien entre le tuteur, l'établissement et les professionnels de l'orientation.

L'existence de plus en plus fréquente d'espaces numériques de travail dans les lycées, eux-mêmes interopérables avec le passeport orientation formation, renforce le cercle de convivialité, virtuelle et réelle, qui est encouragé par la plate-forme.

La plate-forme www.monorientationenligne.fr comme lieu d'entraînement à la recherche documentaire

« *Le tuteur :*

– aide le lycéen dans l'élaboration de son parcours de formation et d'orientation ;
– assure un suivi tout au long de ce parcours, en coopération avec les différents acteurs de l'équipe éducative, notamment avec le professeur principal et le conseiller-d'orientation psychologue, auquel le tuteur ne se substitue pas... »
(BO HS du 4 février 2010, « Le tutorat »)

« *Merci beaucoup pour vos explications.* » Lycéen, requête n° 16110

« *Continuez ainsi ! C'est gentil d'avoir répondu sans me dire comme ailleurs ce que j'ai qu'à lire. Je lis, mais je comprends pas tout ! je comprends mieux après avoir posé mes questions ! merci.* » Étudiant, requête n° 15710

À l'heure actuelle, l'expérience des correspondants de la plate-forme atteste qu'une majeure partie de leur mission consiste non pas tant à fournir de l'information qu'à aider le « consultant » à formuler et à clarifier sa demande. L'apport de la plate-forme est donc également méthodologique. Le lien avec le tutorat, voire pour certains cas avec l'accompagnement personnalisé, apparaît nettement.

Voici une rapide typologie des demandes répertoriées sur mon orientation en ligne :

- Carnet d'adresses (recherche de formations et d'établissements)
- Quelle formation pour quel métier?
- Itinéraires, contenus des formations, diplômes
- Réorientation, changement de filière
- Que faire après ? (poursuite d'études)
- Étudier à l'étranger
- Procédures d'inscription, d'affectation, d'admission
- Informations pratiques (bourses, logement, transport, JPO, création d'entreprise, publications ONISEP...)
- Insertion professionnelle, débouchés
- Jeunes ou adultes en situation de handicap

En regard, on peut proposer à l'élève de préciser le ou les types de demandes qui le concernent actuellement et ce dont il a besoin :

- Des adresses concernant des établissements de formation
- Des informations sur des contenus de diplômes ou de métiers
- Des témoignages
- Des éléments de comparaison (entre filières, diplômes, types d'études, modalités de formation...)
- Des éléments de stratégies (comment s'y prendre, que faire avant, avantages et inconvénients d'un cursus...)
- De repères (je ne sais pas quoi faire, à quoi mènent ces études, lien entre ce qui m'intéresse et un type d'études...)

À partir de là, l'élève rédigera sa question de manière à présenter clairement ses besoins pour tirer au mieux parti des informations qui lui seront fournies.

Trois niveaux peuvent être distingués dans cet apport formatif :

- un niveau documentaire. Il s’agit d’aider l’élève à identifier et à comprendre le ou les secteurs d’activité vers lesquels il peut orienter ses investigations. Il s’agit ensuite de classer et de savoir archiver l’information recueillie. Les ouvrages qui peuvent être recommandés en fin d’échange (par insertion à l’écran de l’image de la première de couverture) gardent ici toute leur valeur ;
- un niveau sémantique. L’aide à la compréhension des nomenclatures, des registres de métiers et de formations, est ici capitale. Certains débouchés peuvent rester ignorés de lycéens à qui ils conviendraient pourtant, parce qu’ils manquent de lisibilité pour l’usager non prévenu ;
- un niveau rédactionnel. Plus les méthodologies propres à l’accompagnement personnalisé et au tutorat ainsi qu’aux groupes de besoin se développeront, plus les scénarios pédagogiques que permet la plate-forme se diversifieront. À l’heure actuelle, par exemple, certains t’chats ou certaines demandes sur formulaire commencent à être engagés par des délégués de classe, ou des représentants de groupes, au nom d’une communauté d’intérêts partagés par plusieurs individus. L’élève « consultant » écrit alors non plus en son nom personnel, mais au nom d’une recherche partagée, que des travaux collectifs de type TPE peuvent optimiser.

La plate-forme, en développant non seulement les compétences relationnelles mais aussi sémantiques et rédactionnelles, place le tuteur, ou le professeur directeur de projet, dans un rôle de partenaire-conseiller que la réforme appelle de ses vœux.

Pour lui-même, le tuteur peut mieux identifier les préoccupations des élèves dont il assure le suivi, et, par l’intermédiaire de la FAQ (foire aux questions), se constituer sa propre culture de l’orientation.

Il peut encore inviter son élève, non seulement à interroger la plate-forme avec le plus de pertinence possible, mais encore à pratiquer une sociologie des questions posées, qui permettent d’interroger les représentations dominantes, concernant par exemple la répartition des métiers par sexe, ou les stéréotypes parfois associés à telle ou telle profession. Le bénéfice cumulé de l’expérience d’autrui profite ainsi à chacun, et permet de dissiper les inhibitions comme les illusions.

■ Quelques exemples de questions d'élèves

Je suis actuellement en première L. Je vais avoir 19 ans cette année et il se trouve que la L ne me plaît pas du tout. J'aimerais faire un CAP ou BEP mais je ne sais pas lequel, donc je suis un peu perdue. . .

Quelle est la formation la plus adaptée pour être pilote d'hélicoptère ? Que faut-il faire comme bac S ou autre bac ? Si c'est un bac S faut-il prendre option SI ou SVT ? Quelle est la différence entre pilote d'hélicoptère dans l'armée et dans la gendarmerie ? et dans le privé ? Est-ce un métier très sélectif et est-ce qu'il y a des débouchés ? Pouvez-vous me donner les établissements pour accéder à ce métier ?

Bonjour, je souhaiterais savoir comment se fait le passage en première. Par exemple, si je souhaite aller en S mais que je n'ai pas la moyenne seulement en SPC, est-ce que je pourrais faire S, ou si je souhaite aller en ES mais que je n'ai pas fait SES en seconde et que j'ai des notes pas très hautes en français et en histoire-géo, pourrai-je faire ES ? Merci d'avance.

Pouvez-vous me proposer quelque établissement proposant une prépa intégrée, plus ou moins orientée vers le secteur de l'informatique, dans toute la France ?

■ La découverte des compétences propres à chaque filière

« Le tuteur :

*– guide l'élève vers les ressources disponibles, internes et externes à l'établissement ;
– aide l'élève à s'informer sur les poursuites d'études dans l'enseignement supérieur. » (BO HS du 4 février 2010, « Le tutorat »)*

« Un grand merci pour la précision de vos réponses et la diligence de ce service. Je suis vraiment très très satisfaite des réponses apportées qui m'éclairent considérablement et en un temps record : VRAIMENT UN GRAND BRAVO ! Mme XX, professeur de maths. » Enseignant, requête n° 16072

« La réponse est très étoffée et très complète. Merci beaucoup. » Lycéen, requête n° 15803

Outre la possibilité de poser une question à tout moment, l'élève reçoit une réponse personnalisée et contextualisée, rapide et précise, mise à jour en permanence. Pour aller plus loin, des renvois sur des ressources complémentaires pertinentes (films, documents d'approfondissement, sites spécialisés ou d'établissement) sont systématiquement fournis. L'encouragement à un

entretien avec le conseiller d'orientation-psychologue, pour aller plus loin dans son projet, est régulier. Cette puissance documentaire est celle des bases de données de l'ONISEP, constituées à partir de la centralisation contrôlée des informations remontant des délégations régionales qui constituent le réseau de l'Office.

Avec www.monorientationenligne.fr, cette puissance est directement mise au service des lycéens et du tuteur.

■ Le ressort de l'orientation active

« Développer son projet d'orientation post-bac. » (BO HS du 4 février 2010, « L'accompagnement personnalisé »)
« Merci pour votre réponse, tout à fait précise et complète, dont le délai n'est pas si scandaleux – au regard du processus d'orientation. Cordialement. » Lycéen, requête n° 15766

La plate-forme www.monorientationenligne.fr ne s'arrête pas à la lisière du baccalauréat, ne serait-ce que parce qu'elle renseigne aussi beaucoup d'étudiants et d'adultes. Elle obéit ainsi à une logique de salon virtuel permanent, offert aux investigations du tuteur, de l'élève, et de sa famille.

Par son accessibilité, son absence de sélectivité dans les publics, la plate-forme offre plus encore qu'un outil, parmi d'autres, pour le tutorat et l'accompagnement personnalisé : elle inscrit ces deux dispositifs dans la perspective élargie de l'orientation tout au long de la vie. C'est à l'échelle du parcours professionnel global de l'individu qu'elle favorise cette progressivité et cette réversibilité qui constituent à juste titre les maîtres mots de la réforme du lycée, considérée du point de vue de l'orientation.

Sources et ressources

[C] omme le fronton de nos lycées anciens, les sources officielles ont un petit côté monumental qui impressionne et masque souvent la convivialité qui règne dans leurs murs. Ainsi l'on tendrait à oublier que les sites des ministères, certes dévolus à la loi et à sa mise en œuvre, sont aussi des espaces de dialogue et de ressources. C'est particulièrement vrai du ministère de l'Éducation nationale, dont la mission est la formation du citoyen dès son plus jeune âge. En le revisitant, on est toujours surpris des travaux de modernisation qui visent à ce que l'internaute s'y sente comme chez soi.

C'est l'occasion pour un professeur de faire ample provision de liens et de documents utiles, de s'abonner à l'actualité, et de s'organiser pour gagner du temps.

Sommaire

page 144

**Le ministère de l'Éducation nationale,
un espace de ressources**

page 147

Les bons réflexes pour s'organiser

page 152

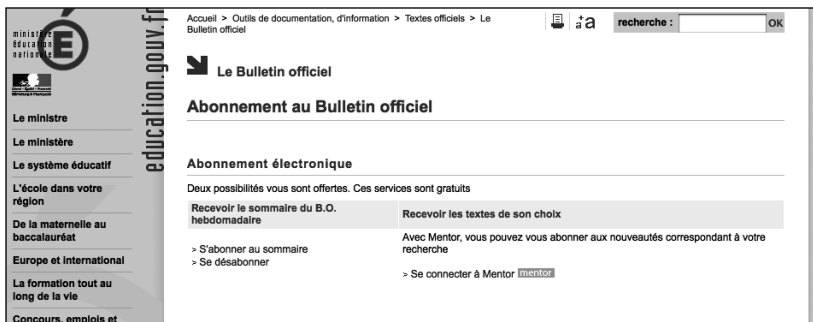
Voyage au cœur de l'Office national du ministère

Le ministère de l'Éducation nationale, un espace de ressources

Vidéos, livrets téléchargeables, études de fond, fiches pédagogiques, abonnements gratuits, échanges de pratiques... on trouve au ministère de l'Éducation nationale une grande variété de ressources. Voici quelques synthèses et raccourcis tirés de l'expérience. Trois sites principaux, rayonnant vers des portails associés, encadrent l'offre.

LE SITE CENTRAL, WWW.EDUCATION.GOUV.FR

La page d'accueil fournit un accès permanent à l'ONISEP. Sur ce site, très riche, en prise permanente sur l'actualité, on peut s'abonner au *Bulletin officiel*.



The screenshot shows the website www.education.gouv.fr. The page title is "Le Bulletin officiel". The main heading is "Abonnement au Bulletin officiel". Below this, there is a section titled "Abonnement électronique" with the text "Deux possibilités vous sont offertes. Ces services sont gratuits". There are two columns of options:

Recevoir le sommaire du B.O. hebdomadaire	Recevoir les textes de son choix
<ul style="list-style-type: none">> S'abonner au sommaire> Se désabonner	<ul style="list-style-type: none">Avec Mentor, vous pouvez vous abonner aux nouveautés correspondant à votre recherche> Se connecter à Mentor mentor

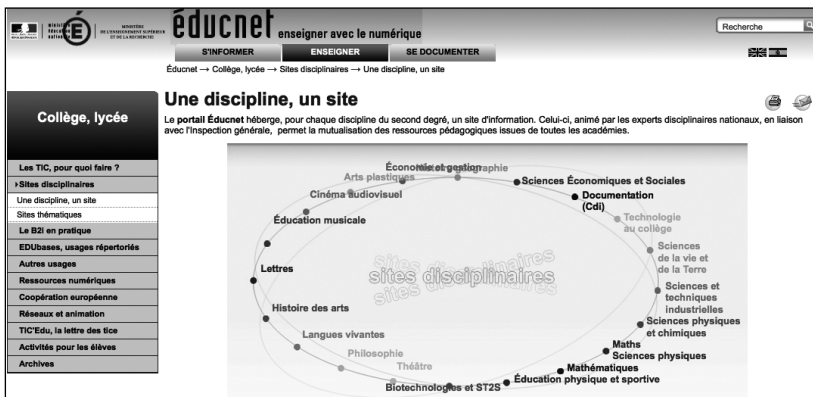
LE SITE ÉDUSCOL, HTTP://EDUSCOL.EDUCATION.FR

Piloté par la DGESCO (Direction générale des enseignements scolaires) du ministère, il a pour vocation traditionnelle la mise en ligne des programmes, en lien avec le CNDP (Centre national de documentation pédagogique) :



www.scren.fr). Mais c'est aussi le site de leur mise en consultation : tout nouveau programme est en effet soumis à la lecture préalable des professionnels de l'éducation et des représentants concernés. Éduscol est encore le site d'accès aux fiches et guides pédagogiques officiels.

LE SITE ÉDUCNET, WWW.EDUCNET.EDUCATION.FR



Piloté par la SD-TICE (Sous-Direction des nouvelles technologies) du ministère, il a pour vocation de faciliter l'usage du numérique dans l'enseignement. Il accueille donc naturellement des sites disciplinaires qui font des TICE leur entrée privilégiée. Des sites thématiques comme Météo, géré par Météo France, Musagora pour les langues anciennes, Théâtre, Cinéma-audiovisuel et d'autres encore complètent le bouquet.

Éducnet donne encore accès à un important espace d'échange et de mutualisation placé sous le signe des TICE, intitulé [pairform@nce](http://national.pairformance.education.fr) (<http://national.pairformance.education.fr>).

Pour s'inscrire au moyen de son adresse académique (de type : victor.hugo@ac-academie.fr), se rendre depuis la page d'accueil à : « Zoom sites académiques ». De là on peut intégrer des espaces collaboratifs (Pairform@nce – Catégories d'espaces de travail > Espaces collaboratifs).

Voici un extrait du témoignage en ligne d'un professeur (Stéphane Cammatara) : « Mon enthousiasme est intact et mon intérêt pour les activités développables à partir de la plate-forme également ! Elles occasionnent une véritable mutualisation entre enseignants. Et pour ma part, je n'ai aucune gêne à dire qu'elles ont véritablement dopé mon envie d'en concevoir. Cela enrichit ma façon de voir l'activité : je ne me concentre plus autant sur l'aspect technique mais sur la discipline en elle-même. Ce dispositif repose vraiment sur une démarche où l'informatique est un moyen et non une fin en soi. »

Tirons de cette triple source ministérielle un premier « kit » de travail, bien entendu adaptable et personnalisable *ad libitum*.

Après avoir jeté les bases de cette organisation par Internet et par des idées de dossiers électroniques et imprimés, une plongée dans l'univers de l'Office du ministère, l'ONISEP, office ministériel tout entier dévolu à la cause de l'orientation, sera l'occasion d'une seconde moisson.

Les bons réflexes pour s'organiser

Les sources d'information sont nombreuses, les éléments à rassembler, divers. Aussi, nous vous proposons quelques pistes qui vous aideront à vous organiser.

S'ORGANISER PAR INTERNET

Internet présente un certain nombre de sites ou de pages particulièrement utiles dont voici une liste non exhaustive mais déjà riche.

■ Télécharger sur education.gouv.fr

- À partir de « Outils de documentation, d'information », le *BO* spécial n° 1 du 4 février 2010 portant sur la mise en œuvre de la réforme du lycée.
- À partir de l'entrée « La réforme du lycée », les « Repères pour le nouveau lycée ».

■ Télécharger sur [Éduscol](http://Eduscol)

- Le document « 15 repères pour la mise en œuvre du PDMF » : eduscol.education.fr – Orientation – Parcours de découverte des métiers et des formations. Le repère 14 est lui-même un bouquet de ressources (regroupant INRP, CEREQ, ONISEP, CNDP, INETOP, ESEN).
- Les fiches pratiques et les fiches pédagogiques pour l'accompagnement personnalisé : eduscol.education.fr – Enseigner – Formation continue des enseignants – Ressources pour la formation.

■ Placer dans ses « favoris »

Outre les grands sites du ministère déjà cités (education.gouv.fr, [Éduscol](http://Eduscol), Éducnet) :

- le guide ONISEP « Après la troisième, Spécial nouveau lycée » sur Éduscol, pour pouvoir le « feuilleter en ligne » ;
- le guide pour l'entrée en première sur le site de l'ONISEP : www.onisep.fr ;
- l'Étudiant : www.letudiant.fr ;
- www.educpros.fr site sur l'enseignement supérieur, coréalisé par l'Étudiant.

■ S'abonner en ligne (choix non limitatif)

- Au *BO* sur education.gouv.fr.
- Aux lettres ONISEP : lettre aux professeurs principaux (lettre trimestrielle : www.onisep.fr – *equipeseucatives* – *lettreauxprofs*), aux COP (mensuelle), aux professeurs en documentation, lettre de la découverte professionnelle (tous les mois et demi).
- Aux « Brèves » du CEREQ (www.cereq.fr – Nouveautés – Actualités du mois – Brèves).

ORGANISER SES DOSSIERS

Il peut être profitable de recueillir des informations, qu'elles aient trait à l'élève ou à son environnement.

Se constituer un tableau de bord de suivi des élèves

	Scansion 1	Commentaire	Scansion 2	Commentaire
Élève x				
Élève y				

Module de base :

Par « scansion », on désigne les étapes du parcours de l'élève, quelle qu'en soit la nature : vœu émis, entretien individuel, visite d'entreprise, rencontre de l'élève avec un professionnel. Ces scansions sont le plus souvent communes à la classe ou au groupe, mais de nature individualisée. Une date, ou un rensei-

gnement succinct, renseigne la case et marque la progression. On peut y intégrer les salons et concours de l'ONISEP (voir ONISEP – espace pédagogique : le concours de blogs pour le lycée).

Par « commentaire », on désigne tout renseignement personnalisé sur le parcours de l'élève : la nature ou l'expression d'un centre d'intérêt, le nom d'un adulte référent lors de l'étape franchie, l'acquisition d'une compétence à la suite d'une tâche donnée...

Le tableau de bord, variable et adaptable selon le projet du professeur principal et de l'établissement, a pour but de ne laisser aucun élève en retard par rapport au groupe.

Les professeurs experts en informatique peuvent naturellement, surtout d'une année sur l'autre, se constituer une base de données. Dans les établissements expérimentant le livret de compétences, un logiciel de gestion informatisé de bilan individuel (de type GIBIC) peut aussi remplir la même fonction, dans une version technique plus élaborée.

Avoir en main la carte de son environnement, repérer emplacements et coordonnées

Pour mieux « prospecter », utiliser le service gratuit de géolocalisation d'Onisep.fr (lire page 155).



Compléter son carnet d'adresses

Par les coordonnées, jours et heures de disponibilité (pour le suivi des élèves et la concertation) :

- du chef d'établissement et/ou de son adjoint(e) ;
- du CPE ;
- du conseiller d'orientation-psychologue ;

À savoir

Branché(e) sans être capté(e) ? Choisissez vos flux...

Un sigle que vous n'avez pas manqué de rencontrer ici ou là signale un flux RSS. RSS signifie « *really simple syndication* », soit une expression à peu près synonyme de : « publication multiple et archisimple ». Plutôt que d'avoir à rechercher l'actualité dans vos favoris, il s'agit de laisser cette actualité venir à vous. Plusieurs serveurs, Twitter, Dailymotion, Netvibes... la drainent automatiquement vers votre écran, sur abonnement gratuit. Les sites du ministère vous proposent un choix important de flux. Le temps et la réactivité gagnés sont sensibles. Une rapide sélection :

Depuis www.education.gouv.fr, en cliquant sur l'icône RSS, retrouvez :

- toute l'actualité : www.education.gouv.fr/rid4/toute-l-actualite.rss ;
- les rapports, dont ceux de l'inspection générale : www.education.gouv.fr/rid15/les-rapports.rss ;
- les notes d'information ;
- les discours du ministre ;
- la brochure « Vers un nouveau lycée en 2010 »... ;
- Dailymotion offre les vidéos les plus récentes : (type d'adresse du flux : http://www.dailymotion.com/rss/user/Education_nationale).

Depuis www.eduscol.education.fr :

- l'actualité des mises en ligne Éduscol ;
- l'agenda Éduscol...

Depuis www.educnet.education.fr :

chaque discipline offre un flux RSS.

Il est possible de se connecter depuis son téléphone portable mobile.education.gouv.fr, version mobile du site Internet du ministère. Les informations sont présentées dans une mise en forme spécifique pour téléphone portable. Cette version simplifiée en ligne permet de partager des informations avec ses contacts (via Facebook, Twitter ou par courriel). Pour retrouver l'intégralité du site Internet du ministère de l'Éducation nationale, un accès direct vers la version Web d'education.gouv.fr est fourni.

**S'abonner en bas de la page d'accueil :
www.educnet.education.fr**

Ainsi, grâce à l'apport du numérique, les repères professionnels de l'Éducation nationale peuvent désormais devenir des compagnons de « balade », disponibles selon le bon plaisir et le temps dont dispose l'internaute.

Mais ces outils se renforcent d'une antenne officielle spécialement créée il y a quarante ans pour l'orientation : l'Office national d'information sur les enseignements et les professions, plus connue sous le sigle ONISEP.

- du CIO, et si possible du SCUJO (service universitaire d'orientation) et du CIDJ (centre d'information jeunesse) ;
- des autres professeurs de la classe (tuteur autre que vous-même? collègue référent culture? collègues concernés par l'accompagnement personnalisé...).

Voyage au cœur de l'Office national du ministère

Né de la nécessité d'ouvrir l'accès au secondaire, l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP) tire son idéal de démocratie de sa tutelle, l'Éducation nationale. À l'heure où le lycée et l'enseignement supérieur réforment en profondeur leur rôle et leur structure, où la généralisation du numérique en est l'enjeu et le lieu d'expression le plus manifeste, l'ONISEP a rénové ses publications et son site, créé une plate-forme d'information personnalisée et de premier conseil, géolocalisé tous les établissements d'enseignement, ainsi que toutes les formations, et mis au point le « webclasser », devenu par généralisation le passeport orientation formation.

LE KIOSQUE ONISEP, UN ESPACE POUR LE CDI ET UN LIEN PERMANENT AVEC LES CIO

Il est appelé à évoluer vers un espace numérique couplé avec le papier. Le lien de l'Office du ministère avec les centres de documentation et d'information des établissements est historique, puisque lié à la fondation de l'Office.

Le professeur en documentation reçoit deux fois par an (début octobre et fin janvier) la liste de l'ensemble des documents diffusés gratuitement aux professeurs et aux parents. Il peut en alimenter le kiosque, espace créé il y a un peu plus de six ans, pour rendre actif un espace dédié à l'orientation, où l'enseignant puisse organiser des actions.

Un écran de consultation, avec une mise à jour en temps réel, s'enchâsse parmi les casiers jaunes thématiques (19 aujourd'hui) qui distinguent les grands domaines d'activité, classés par les branches professionnelles. Une entrée « Équipes éducatives » complète le tout.

Les entrées du kiosque structurent encore :

– des diaporamas téléchargeables (Espaces pédagogique – Kiosque) qui permettent des animations en classe ;

– la documentation des centres d'information et d'orientation locaux (CIO).

Pour retrouver en permanence les nouveautés du kiosque : www.onisep.fr – équipes éducatives – se documenter – kiosque en CIO : accès aux notices BCDI – dans le kiosque.

LE SITE CENTRAL ONISEP : UNE MODERNITÉ AU SERVICE DE LA PROXIMITÉ

onisep.fr
L'info nationale et régionale sur les métiers et les formations

LES INFOS DE MA RÉGION
Choisir une région v OK

CHOISIR MES ÉTUDES | DÉCOUVRIR LES MÉTIERS | SCOLARITÉ ET HANDICAP | ESPACE PÉDAGOGIQUE | MES INFOS RÉGIONALES | LIBRAIRIE 1 article

Rechercher sur le site OK

Trouver p

- ▶ un métier
- ▶ une formation
- ▶ un organisme d'information
- ▶ une structure handicap

Recherche express carto

Après la 3e : choisir sa voie
Voie professionnelle ou voie générale et technologique ?

Salon de l'éducation à Paris
Événement | 10 juin 2009
Le 11e Salon de l'éducation ouvre ses portes à partir du jeudi 27 novembre jusqu'au dimanche 30 novembre 2008 à la Porte de Versailles à Paris.
+ En savoir plus...

Les résultats du bac le 7 juillet
Actualités | 10 juin 2009
Dès le mardi 7 juillet, les résultats du baccalauréat seront rendus publics par affichage dans les établissements. Ils seront également disponibles sur les sites internet de chaque académie.
+ En savoir plus...

Les métiers de la défense : des bataillons à recruter
Actualités | 10 juin 2009

Des changements dans la chimie
Actualités | 10 juin 2009

Titre

Les points forts du site www.onisep.fr :

– accessibilité de l'information ;

• moteur de recherche indexé sur tous les sites de l'orientation, ONISEP et sites partenaires,

• géolocalisation,

– souplesse de navigation nationale/régionale. À tout instant, par simple clic, on accède aux services et aux actualités de la délégation régionale ONISEP la plus proche.

LE SITE CENTRAL ET LES SITES DE SECOND NIVEAU QUI LUI SONT RATTACHÉS

Le site central intègre en son sein deux sites de second niveau qui l'accompagnent depuis son ouverture :

■ Deux sites intégrés essentiels

– ONISEP post-bac (<http://post-bac.onisep.fr>, voir ci-dessous associé à l'espace Lycéen).

– ONISEP TV (<http://onisep.tv.onisep.fr/index.php>), véritable « YouTube » de l'orientation, dont l'objectif est de fournir une illustration audiovisuelle à chacune des fiches-métiers qui forme l'unité modulaire du fonds ONISEP. Onisep.tv et productions multimédias s'alimentent à la même « banque » de clips, qui ne sont pas tous produits par l'ONISEP (centrale et réseau) mais sont souvent coproduits avec des partenaires (signalés en bas de l'écran).

La double dominante Métiers/Formations régit le catalogue, comme on peut voir d'après les deux exemples ci-dessous.



The screenshot displays the onisep TV website interface. At the top, the logo 'onisep TV' is visible. Below it, the navigation menu includes 'onisep.fr', 'Métiers', 'Etudes', and 'Partenaires'. The main content area is titled 'Réussir son entrée dans l'enseignement supérieur - Durée des études' and features a large video player showing a woman, Marinette, with the text 'Marinette ex-étudiante en BTS Conseillère de clientèle'. To the right of the video player is a list of video thumbnails with titles such as 'Etudier en Europe - Royaume-Uni...', 'Etudier au Royaume-Uni : témoignage...', 'Etudier en Europe - Royaume-Uni...', 'Etudier en Europe - Allemagne...', and 'Réussir son entrée dans l'en...'. Each thumbnail includes a title, a brief description, and an 'Ajouter à ma playlist' button. At the bottom of the video player, there is a progress bar, a volume icon, and a 'Vu 27 fois' indicator. On the right side of the interface, there is a search bar labeled 'Saisir un mot' with an 'OK' button, and a 'Sur le vif' section showing a live video feed of a woman.

Flux RSS et infos Netvibes (1884) Onisep TV - « À nous la fac ! » - D...

onisep.fr Métiers | Etudes | Partenaires

Médecin hospitalier (radiologue)



Accueil

Entrer dans l'enseignement s(...) Conseil d'anciens élèves de DUT aux futurs étudiants. Ajouter à ma playlist

Médecin humanitaire Généraliste ou spécialiste, le médecin humanitaire a un triple rôle : soigner des populations... Ajouter à ma playlist

Médecin militaire Médecin et militaire à la fois, il soigne des patients dans le contexte de l'armée. Ajouter à ma playlist

Médecin généraliste Dans son cabinet, le médecin généraliste ne se contente pas de soigner les malades, il prend... Ajouter à ma playlist

Médecin hospitalier (radiolo...) De la radiologie à la pédiatrie, la profession compte une quarantaine de disciplines. 75 % des... Ajouter à ma playlist

754 résultats Page 01 Page 151

Lire fiche métier : [médecin spécialiste](#)

De la radiologie à la pédiatrie, la profession compte une quarantaine de disciplines. 75 % des médecins spécialistes exercent à temps plein ou à temps partiel à l'hôpital. Actuellement, la France manque d'anesthésistes-réanimateurs, de pédiatres, de gynécologues-obstétriciens et de psychiatres.

Saisir un mot [] OK

Autre recherche []

Sur le vif [] Bloquer

« À nous la fac !... » 03:11

Les plus vues

Artiste de cirque **Demain**

Un service clé de l'ONISEP : la géolocalisation

<http://geolocalisation.onisep.fr> (également en accès depuis le site ONISEP)

onisep.fr toute l'info sur les métiers et les formations

ministère de l'éducation nationale | ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

RECHERCHE EXPRESS Où se former ? Où s'informer ?

Vous cherchez France > Choisir une région ou cliquez sur la carte

Quoi ? Saisir un mot clé (type d'établissement, diplôme, option, domaine de formation) (ex : lycée, CIO, DUT, chinois, compta)

Où ? Saisir un n° de département, un code postal ou une ville ou cliquer sur la carte (ex : Ain, 73, 18170, Marseille...)

Afficher les résultats sur la carte en liste

Afficher les résultats Nouvelle recherche



GUADLOUPE GUYANE LA REUNION MARTINIQUE MAYOTTE NOUVELLE-CALÉDONIE POLYNÉSIE FRANÇAISE ST-PIERRE ET MIQUELON WALLIS ET FUTUNA

CNED ACADEMIE EN LIGNE

Exemple de recherche 1 : Où faire du grec ancien dans le département des Ardennes ?
 J'entre ma recherche par « Quoi? » et « Où? » et j'obtiens la carte départementale des formations et des établissements.



Exemple de recherche 2 : L'électronique médicale m'intéresse, et je suis parisien(ne).
Où et comment puis-je me former ? J'obtiens la carte urbaine de Paris avec les sites correspondant à ma demande (il est également possible d'afficher les résultats sous forme de liste). Je veux en savoir plus sur l'établissement du XI^e arrondissement, qui offre une double formation : je clique sur la balise correspondante, et le lycée apparaît, ainsi que le centre de formation par apprentissage qui lui est associé. Enfin je peux appeler la fiche du lycée et du CFA, et repérer la formation qui m'intéresse parmi celles que propose l'établissement.

LES SITES SATELLITES

Le site onisep.fr héberge directement le collège, les autres niveaux sont pris en charge par des sites satellites. Ces sites à plus-value éditoriale proposent une actualité plus immédiate et des témoignages pour enrichir l'information, offrir plus de convivialité.

■ Les sites par niveau d'études

Pour le lycéen : <http://www.onisep.fr/lyceen>



Ce site intègre dans son carrousel ONISEP-postbac <http://post-bac.onisep.fr>, conçu dès la mise en place de la procédure d'admission post-bac (APB). Parmi les sites partenaires mis en place localement pour l'admission post-bac, citons celui de l'Île-de-France : <http://www.admission-postbacidf.fr>.

Pour l'étudiant : <http://www.onisep.fr/etudiant>

À associer bien sûr au site : www.letudiant.fr

Pour étudier à l'étranger, mais aussi être visible depuis l'étranger :

<http://www.onisep.fr/international>

Un site à associer aux sites internationaux, nombreux, qui permettent de situer le système français dans le monde. Parmi eux nous ne citerons, pour son rôle déterminant sur les évolutions de notre approche éducative, que le site de l'OCDE et l'enquête internationale PISA, brochure téléchargeable à

l'adresse : www.oecd.org/directorateforeducation/ (taper : « PISA » dans le moteur de recherche). Beaucoup d'autres rapports et études sont disponibles sur ce site, qui permet aussi de travailler son anglais.

■ Les sites sociétaux

L'Office du ministère répond par ces sites à de grands enjeux sociaux. La mixité et la parité filles-garçons dans les formations et les débouchés professionnels : <http://www.surlechemindelamixite.fr>, ou [onisep.fr/mixité](http://onisep.fr/mixite), site dédié à l'interministérialité. Des chiffres éloquentes, de source ministérielle, sont fournis par ce site. Ils peuvent faire réfléchir lors d'un travail en groupe sur la répartition des vocations, en fonction des représentations sexuées liées aux métiers : « 11 %, c'est le pourcentage de filles en première sciences et technologies industrielles (STI), tandis qu'on ne compte que 7 % de garçons inscrits en première sciences et technologies de la santé et du social (ST2S). » En prépa : « Les filles ne représentent que 30,3 % des effectifs de classe préparatoire scientifique alors qu'elles sont 75,5 % en classe préparatoire littéraire. » D'où la place importante réservée par le site Mixité à la promotion des sciences parmi les filles, grâce à des liens établis avec l'Association des femmes ingénieurs, les associations Femmes et Maths, Femmes et Sciences, avec le Prix de la vocation scientifique et technique des filles (pilote par le ministère du Travail) et le prix Irène-Joliot-Curie 2010, etc.

L'intégration et l'accompagnement des élèves handicapés : <http://www.onisep.fr/handicap>. Ce site donne accès à la base de données ONISEP, spécialement réservée à « Scolarité et handicap ».

L'encouragement des jeunes à une ambition légitime, que leur milieu social ne leur autorise pas toujours, et l'accompagnement des « Cordées de la réussite ». En lien avec les Journées de l'excellence et de la réussite (courant janvier) : <http://www.lescordeesdelareussite.fr>.

LA PLATE-FORME MULTIMÉDIA ÉDUCATION NATIONALE-ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Expérimenté avec succès à partir de l'académie d'Amiens, généralisé au cours de l'année 2009-2010, « www.monorientationenligne.fr » est un ser-

vice gratuit et personnalisé qui répond aux questions des collégiens, des lycéens, des étudiants et de leurs familles, en France et dans les DOM-TOM, mais aussi dans le réseau des établissements français à l'étranger (AEFE et Mission laïque) et auprès de Campusfrance, qui accueille les étudiants étrangers venant étudier en France.

Page d'accueil de www.morientationenligne.fr



monorientationenligne.fr

T'chat en direct | Par mél | Faq





Un service gratuit et personnalisé sur internet et par téléphone

Actualités

Monorientationenligne.fr élargit son offre. Son accès par téléphone est désormais ouvert aux habitants de 41 départements dont vous trouverez la liste ici (Maj au 29/03/2010). Lire la suite

Par téléphone



8h-20h
Lundi-Vendredi

N° 01 7777 12 25 (appel non surtaxé)
N° Azur 0810 012 025 (coût appel local)

Du lundi au vendredi, de 8h à 20h, nous répondons à vos appels. Il vous suffira d'indiquer le numéro de votre département sur le clavier de votre téléphone comme cela vous le sera demandé et vous serez mis en relation avec l'un de nos correspondants. Votre conversation permettra soit de répondre directement à votre question soit de vous proposer une réponse plus détaillée par mail ou une rencontre avec un conseiller d'orientation-psychologue dans un CIO proche de votre domicile. En cas d'attente prolongée par encombrement du service, nous vous conseillons de bien vouloir reprendre contact ultérieurement ou de poser votre question par mail à partir de ce site. Voir la liste des départements pour lesquels le service est ouvert.

T'chat en direct

Un t'chat gratuit et personnalisé

Conversez en direct du lundi au vendredi de 10h à 20h avec l'un de nos correspondants. Cliquer ici, lorsque la carte apparaît cliquer sur votre région puis sur votre département d'habitation. Vous serez mis en relation avec un de nos correspondants. Votre conversation permettra soit de répondre directement à votre question soit de vous proposer une réponse plus détaillée par mail ou une rencontre avec un conseiller d'orientation-psychologue dans un CIO proche de votre domicile. En cas



10h-20h
Lundi-Vendredi

Nos favoris

education.gouv.fr

Vidéoclip de présentation



Trois modes de contact :

T'CHAT

MAIL

Tél.

Cette plate-forme multimédia propose trois modes d'échange :

– par courriel (connexion 24 heures sur 24 heures, mais la réponse sera traitée aux heures ouvrables françaises) ;

- par t'chat, du lundi au vendredi de 10 heures à 20 heures ;
- par téléphone, du lundi au vendredi, de 8 heures à 20 heures. Le service téléphonique, d'abord accessible aux académies d'Amiens et de Bordeaux, a connu une généralisation progressive, en France, Martinique, Guadeloupe, Guyane... à partir de 2009-2010.

Six plates-formes interrégionales couvrent les demandes

Interconnectées, pour l'utilisateur elles ne représentent qu'un seul et même service. Entrons dans le « saint des saints » d'une plate-forme pour en comprendre le fonctionnement.

La plate-forme à l'œuvre

Vingt personnes environ, qui travaillent dans un calme impressionnant, mélange de concentration et de sérénité : tel est le visage collectif d'une plate-forme. À chaque poste un expert de l'ONISEP, généraliste, parfois doté d'une qualification spéciale et supplémentaire, qui lui vaut d'être destinataire de demandes « fléchées » : par exemple sur l'accueil des élèves en situation de handicap, ou sur les études à l'étranger. L'expert correspondant a devant lui deux écrans : un écran de dialogue, un écran de consultation et de recherche. Pour répondre à la question posée, il va rechercher l'information adaptée au cas de la personne destinataire. Aucune réponse n'est donc la copie conforme d'une autre. Cependant de grandes familles de questions ne manquent pas d'apparaître : comment concilier alors le généraliste et le particulier ?

Un conseil fiable, personnalisé, rapide

Sur son écran de recherche, comme tout internaute, le correspondant dispose d'abord, *via* le site www.onisep.fr et son moteur de recherche, des ressources puissantes des bases de données de l'ONISEP. Il a aussi placé dans ses « favoris » les grands sites institutionnels ou professionnels qui font autorité dans chaque champ.

Mais sur son écran de dialogue, il dispose encore d'une base d'aide à la réponse : plus de 2000 modèles de réponses sélectionnées pour leur caractère représentatif, réécrites avec soin, porteuses d'un intitulé-repère, permettent de cumuler le bénéfice des réponses antérieures, au service de la personne qui appelle. Ce trésor d'expériences est, *mutatis mutandis*, l'équivalent

de la jurisprudence au service des codes législatifs. Si le conseiller identifie dans la demande un problème qu'il a déjà traité (par exemple la réorientation d'une série vers une autre), il puisera dans le modèle de réponses les éléments utiles, puis les adaptera au cas précis de son destinataire.

Lorsque la question présente trop d'inconnues pour pouvoir être traitée immédiatement par une seule personne, le conseiller interroge ses collègues, mais il peut aussi interroger en direct les documentalistes référents de la centrale documentaire de l'Office, qui sont tous experts d'un ou de plusieurs grands secteurs professionnels, d'une ou de plusieurs formations. Dans tous les cas, le temps et les moyens sont pris de construire une réponse précise et fiable.

Les modèles de réponses sont remis à jour en permanence selon l'actualité (en septembre 2009 par exemple : la généralisation du bac pro trois ans, la mastérisation, le report de la mise en place du L1 santé...). Ce qui en alimente la base n'est autre que l'expérience au jour le jour de chaque correspondant, qui propose sa réponse en modèle possible, lorsqu'il estime avoir fait progresser la recherche dans un secteur. Autrement dit, comme des professeurs échangeant entre eux, la plate-forme monorientationenligne.fr pratique en permanence la mutualisation.

Mais ce n'est pas tout : le logiciel de réponse, grâce à un moteur de recherche sémantique, estime et classe par un système de pourcentage lexicologique le degré de pertinence de la réponse apportée, et guide ainsi le correspondant dans son auto-évaluation.

D'une plate-forme à l'autre, enfin, des protocoles de réponse adaptés à chaque canal de communication, des chartes (charte rédactionnelle, charte de fonctionnement) font partie intégrante de la formation des correspondants et assurent l'harmonisation du traitement des réponses : le collègue du Puy-en-Velay, celui de Kuru et celui du V^e arrondissement de Paris reçoivent la même qualité d'information et de conseil.

Résultat : « Réponse non bâclée, pas en deux, trois lignes : cela m'a agréablement surpris », commente un demandeur d'emploi. « Les réponses apportées m'éclairaient considérablement et en un temps record : vraiment un grand bravo ! », s'exclame un professeur de mathématiques. Un peu plus tard c'est

un parent qui remercie la plate-forme de lui avoir apporté pour son fils « une réponse personnalisée face à l'inconnu ».

Un conseil sans jugement

« On peut poser sa question sans honte. » Ce commentaire d'une collégienne révèle quelque chose d'essentiel du rôle éducatif de la plate-forme : ici l'évaluation n'est pas à l'ordre du jour. « Seuls vos professeurs peuvent vous aider à évaluer vos résultats » est une réponse fréquente faite aux élèves, lorsqu'ils disent : « J'ai la moyenne... j'ai telle note dans telle discipline, qu'en pensez-vous?... » Ce qui montre deux choses : d'une part, qu'une évaluation chiffrée ne signifie rien quand elle n'est pas rapportée à un contexte ; d'autre part, que tout se passe comme si la plate-forme [monorientationenligne.fr](http://www.monorientationenligne.fr) avait, par rapport à la marche de l'année scolaire, en particulier en troisième, la place d'une coulisse protectrice ou d'un temps de respiration.

Ce rôle, le professeur principal pas plus que le conseiller d'orientation-psychologue ne doivent le ressentir comme une concurrence d'autorité. Au contraire, l'avenir de la plate-forme semble être dans une intégration progressive, mais souple et laissée à la disposition de l'élève, dans la démarche de construction de son projet. Souvent un appel sur www.monorientationenligne.fr permet de vérifier des informations que l'élève, sous le regard évaluateur de l'école (dont il serait vain de nier l'emprise), n'ose pas, ou plus, réinterroger. Et si en cinquième « on peut rêver sur un métier » la troisième dans son réalisme n'est pas le temps du couperet, celui où l'action cesserait pour toujours d'être « la sœur du rêve », selon le mot du poète (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Le reniement de saint Pierre ») : Rappelons que le ministre de l'Éducation nationale a appelé de ses vœux dès la rentrée 2009 l'avènement d'un système « choisi, participatif, évolutif et réversible », avant de fixer comme premier objectif à la réforme du lycée : « une orientation plus progressive, plus ouverte, plus juste ».

Pour choisir son canal de communication

Selon le degré de maturation de leur recherche, l'élève, le parent, mais aussi bien le professeur, peuvent donc choisir entre trois canaux mis à leur disposition. S'ils sont interconnectés, chacun d'entre eux correspond à un mode d'approche particulier, qui peut s'enrichir de quelques conseils pratiques.

Le téléphone et le t'chat, deux canaux anonymes

D'après les premiers constats d'usage de la plate-forme, l'accès téléphonique, qui est en voie de généralisation sur le territoire, ne correspond pas, comme on aurait pu s'y attendre de prime abord, à une démarche improvisée. Il s'avère être le canal favori des adultes, parents ou particuliers appelant pour eux-mêmes. Il correspond souvent à un degré abouti de préparation et consiste parfois en une simple vérification (pour ne pas « dire de bêtises », par exemple, au cours d'un entretien d'orientation à venir). D'où sa relative brièveté.

Selon les besoins, le conseiller a devant lui trois options, qui s'affichent sur son écran de dialogue en cours de conversation. Il peut :

- classer l'appel comme ayant apporté 100 % de satisfaction (cas fréquent) ;
- remplir avec son interlocuteur un formulaire questions-réponses semblable à ceux qui sont traités par courriel, ce qui permettra de renvoyer plus tard par Internet une réponse plus complète ;
- remplir le même formulaire, mais le transférer à un service académique d'information et d'orientation (SAIO) pour un rendez-vous avec un conseiller au CIO (centre d'information et d'orientation) le plus proche du domicile de la personne.

Le t'chat : la presse l'a déjà souligné, c'est le favori des jeunes. Tout comme l'échange téléphonique, il s'engage anonymement et peut se poursuivre de même. Souvent, il aide les élèves à formuler et à élaborer leur question. Il n'est pas rare qu'il revienne en boucle sur un sujet ou saute du coq à l'âne...

Une fois le t'chat engagé, le délai de réponse de l'interlocuteur peut aussi s'allonger : inhibition, timidité?... ou bien « zapping » de l'autre côté de l'écran ? Il est donc conseillé... de conseiller aux élèves :

- d'avoir une intention d'appel claire et explicite ;
- de choisir autant que possible un « créneau » tranquille (« Bon, je dois y aller... » : il semble que les sonneries d'intercours soient cause de la fin de certains t'chats !);
- de ne pas faire autre chose en même temps, comme surfer sur la Toile ou dialoguer avec des copains pendant que le conseiller vous répond !

Prochainement : le t'chat devient encore plus convivial en se faisant semi-visuel, une webcam permettant de faire apparaître le visage du conseiller.

À savoir**Un conseil calendaire**

Les « périodes de pointe » se situent à partir des mois de novembre-décembre, quand les opérations de sensibilisation montent en puissance au collège et culminent au mois de janvier, avec la mobilisation autour des intentions d'orientation, en particulier en troisième.

La rentrée est donc une période « à saisir », surtout si l'on considère la rentrée de seconde comme l'occasion d'un bilan d'étape après le palier 3 de la scolarité obligatoire, ce qu'elle est bel et bien !

Comme l'appel téléphonique, le t'chat peut conduire à établir un formulaire de renseignements qui permettra une réponse détaillée et personnalisée, débouchant ou non sur une prise de rendez-vous en CIO.

La question en ligne (par formulaire de dialogue)

Démarche nominative, très précise et complète dans les entrées à renseigner, la question écrite suppose souvent d'être concerné soi-même par la question posée, ou d'être très proche de la personne pour qui on demande conseil (il est difficile par exemple d'écrire pour un ami ou une relation dont on ne connaîtrait pas exactement la situation géographique ou scolaire). Mais la contrainte du remplissage de départ est compensée par le gain de temps lors de la réponse.

Une réponse écrite d'un correspondant de la plate-forme, c'est non seulement une réponse rédigée (on en a vu les garanties d'exactitude) mais aussi :

- des liens utiles insérés dans le message ;
- fréquemment, la couverture insérée d'un ouvrage de l'Office en rapport avec le champ professionnel concerné.

LE PASSEPORT ORIENTATION FORMATION

Dénommé « webclasseur » à l'origine par ses concepteurs, le passeport orientation formation est un portfolio numérique qui permet à l'élève, aux professeurs, aux conseillers d'orientation, aux parents de gérer ensemble le

parcours de découverte de l'élève, dans l'espace et dans le temps. L'administrateur en est, sous la direction du recteur, le délégué régional (DR) de l'Office, qui est en même temps conseiller du service académique d'information et d'orientation (CSAIO).

L'élève et le professeur ont droit d'écriture pédagogique et de lecture dans le webclasseur, chacun à son niveau. Les parents ont un accès en lecture seule.

■ Les fonctions webclasseur

Le webclasseur réunit et optimise cinq grandes fonctions courantes, que le numérique a décuplées, mais qui existaient avant lui dans la relation pédagogique, éducative, et pour tout dire humaine. C'est pourquoi, si l'on ne bénéficie pas encore d'un passeport orientation formation, les cinq entrées distinguées ci-dessous permettent, indépendamment des situations matérielles encore contrastées, de repérer les processus d'ingénierie éducative dont le webclasseur a permis de développer l'analyse.

1. La gestion de classe et le programme pédagogique

Le passeport orientation formation permet la gestion d'une véritable classe nomade en ligne, avec calendrier, et documents placés dans l'Espace classe(s). Le webclasseur est un panoptique : il ne vise donc pas du tout l'expression intime et privée de l'élève. Chaque classeur d'élève est visible en permanence par le professeur, qui peut, de ce fait, comme pour un réseau de postes piloté par le poste-maître, faire « basculer » vers l'ensemble des élèves d'une classe les recherches individuelles d'un élève en particulier. Par conséquent, si l'élève recherche une confidentialité... Il aura recours, selon le cas :

- à la plate-forme ONISEP www.monorientationenligne.fr;
- aux espaces individuels ménagés par l'ENT de son établissement si celui-ci en est doté;
- ou bien à son domaine personnel et privé.

En utilisant le webclasseur, l'élève est en situation de classe numérique : il est nécessaire de bien l'en informer.

2. La recherche documentaire active

Comme l'appellation initiale de « webclasseur » l'indique, élève et professeur vont repérer, importer et classer dans leur classeur numérique la ressource en

ligne qui intéresse leur recherche (à court, moyen ou long terme) selon la progression prévue par le professeur. Concernant les contenus, le webclasseur est un outil numérique non clos : adossé aux ressources de l'Office, il n'en reste pas moins ouvert à tout type de document.

L'Espace ressources, auquel l'enseignant accède dès qu'il est abonné, lui offre une ressource classée par niveaux qu'il peut importer par simple copie. Cet espace n'est pas accessible directement pour l'élève.

D'autre part des actualités de source nationale ou académique, spécifiques aux classes que le professeur a inscrites sur son classeur et à ses centres d'intérêt, lui parviennent périodiquement : les flux d'information diffusés sont donc profilés. Un chef d'établissement, un professeur peuvent aussi envoyer une « actu » au niveau local.

The screenshot shows a web page for a document titled "Faire le lien entre métiers et formations". The page is part of a "Kit élèves" for "Lycée Coll Collège LEGT LP". The document is a PDF (3e) with the objective of helping students link careers and training. It includes pedagogical objectives such as elaborating strategies and integrating mobility problems. A "Copier" button is visible for importing the document into a personal space. The interface also features navigation menus on the left and a search bar on the right.

L'écran ci-dessus montre une page d'activité présente sur le site ONISEP, niveau troisième : « Faire le lien entre métiers et formations » (coll – activités pédagogiques – PDFM – troisième) que le professeur s'apprête à copier dans son espace personnel. Le haut-relief représentant Ménandre, à gauche, est une personnalisation effectuée par l'abonné.

Une fois importées, l'information et les fiches de travail peuvent être transformées *ad libitum* par le professeur pour en faire le matériel de son cours. Il l'exportera alors dans l'Espace classe(s). L'élève se nourrit ensuite de ce maté-

riau préparé, à côté des documents qu'il peut lui-même télécharger, comme tout internaute. Un parent peut consulter l'Espace classe(s), mais il ne dispose pas, pour le moment (septembre 2010), d'un espace distinct de celui de son enfant.

3. La correspondance

Par une messagerie de type classique, le webclasseur permet tous les modes d'échange entre l'élève, l'enseignant, ou le conseiller d'éducation-psychologue :

- échange léger de type questions-réponses, demande de rendez-vous, rebondissement à la suite d'un entretien d'orientation, par exemple ;
- échange approfondi, d'informations, d'évaluation formative à distance, tous modes de travail déjà induits par la généralisation du B2i.

L'outil est souple : « En plus des informations destinées à tous, je peux adresser des documents spécifiques à l'équipe pédagogique uniquement, ou à un élève en particulier qui m'en fait la demande », explique sur le site académique de Strasbourg Anne-Marie Marin, COP au CIO de Saverne, référente pour le webclasseur en lycée. De son côté l'élève peut proposer à son professeur des documents qu'il a repérés, et qu'il trouverait intéressant de mettre à la disposition de ses camarades dans l'Espace classe(s).

4. L'échange d'idées, de documents et d'expériences

L'Espace équipes offre un espace collaboratif aux différents membres de la communauté éducative : enseignants, conseillers d'orientation-psychologues, conseillers d'éducation... C'est ce qu'il est devenu courant d'appeler l'échange de bonnes pratiques.

5. La continuité dans le temps

Le webclasseur est une mémoire numérique au service de l'élève. Il est le carnet de route idéal du parcours de découverte des métiers et des formations, et potentiellement d'un véritable parcours de formation tout au long de la vie.

■ L'accès au webclasseur

Comment avoir accès au passeport orientation formation ? L'accès au webclasseur suppose un abonnement de l'établissement, abonnement qui est décidé lui-même par le recteur, dans le cadre d'une convention de l'Office

À savoir**L'avenir du passeport orientation formation**

L'articulation au livret de compétences de l'élève. Dès l'année scolaire 2009-2010, le livret de compétences attestant la maîtrise du socle commun a été généralisé en fin de troisième, pour tous les élèves. À partir de 2011, le diplôme national du brevet atteste la maîtrise du socle, en s'appuyant sur le livret. À titre expérimental, quelque 200 établissements en France ont été pressentis pour articuler ce livret au passeport orientation formation, expérimentation menée par le ministère de l'Éducation nationale avec le ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives. L'objectif est d'évaluer à quelles conditions et de quelles façons les compétences également reconnues éventuellement hors du champ strictement scolaire pourraient être prises en compte à l'intérieur des parcours. La nécessité, dès lors, d'un espace de confidentialité fait l'objet des réflexions d'un groupe de pilotage.

La bibliothèque virtuelle de l'Office. Les fonctionnalités du web-classeur sont appelées à être optimisées par la Biblionisep... Cette bibliothèque virtuelle centralisera tous les ouvrages de l'Office, rubriqués par grands secteurs et numérisés au format PDF ou e-book, de manière à les rendre accessibles par abonnement. L'usage des ouvrages étant collectif, il n'y aura ni taquet ni notes possibles (l'utilisateur ne pourra pas « écrire sur le livre » numérique, par souci de sauvegarder l'intégrité des collections).

avec le rectorat. C'est le recteur, conseillé par son CTICE et son CSAIO, qui décide du déploiement de l'outil.

Chaque utilisateur reçoit un identifiant et un mot de passe, comme à l'ordinaire. À côté des identifiants individuels des professeurs et des élèves, il existe des identifiants collectifs de la classe, à l'usage des parents. C'est le chef d'établissement qui met en œuvre le webclasseur, *via* un administrateur local (souvent le professeur référent de l'établissement pour l'informatique) et donc qui remet les identifiants aux parents.

On trouvera sur le site de l'académie de Caen :

– la signature de la convention webclasseur : <http://www.ac-caen.fr/pdf/conventionWebclasseur230409.pdf>;

- un webclasser académique de démonstration, dévolu au PDMF (parcours de découverte des métiers et des formations), où se familiariser avec l’outil, mais bien sûr sans espace personnel : <http://webclasser-caen.onisep.fr> (identifiant : saio, mot de passe : dronisep);
- l’essentiel est réexpliqué par des vidéos croisées sur www.onisep.fr – équipes éducatives.

L’authentification des abonnés s’effectue de manière « standard » dans l’ENT (le webclasser est compatible – interopérable – avec les espaces numériques de travail) et cette authentification sera suffisante pour accéder au webclasser.

Lorsque l’académie et l’établissement utilisent un ENT, deux solutions sont possibles :

- ou bien le webclasser est « fédéré » par l’ENT. Les fonctionnalités du webclasser qui apparaissent comme redondantes sont désactivées, en premier lieu la messagerie. La messagerie de l’ENT devient donc celle du webclasser (cas des académies de Créteil, Dijon, Orléans, Rennes...);
- ou bien il peut être développé comme un « Espace Orientation » conçu comme partie intégrante et constitutive de l’ENT (cas de l’académie de Nantes).

Les professeurs-ressources peuvent se reporter à la page : Onisep – équipes éducatives – fiche technique webclasser-ENT pour l’explication détaillée de la procédure de connexion.

Annexes

SITES INTERNET

■ **L'Éducation nationale**
www.education.gouv.fr

■ **La DGESCO**
<http://eduscol.education.fr>

Piloté par la DGESCO (Direction Générale des Enseignements Scolaires) du Ministère, Il a pour vocation traditionnelle la mise en ligne des programmes, en lien avec le CNDP (Centre national de documentation pédagogique : www.sceren.fr).

■ **L'Onisep**
www.onisep.fr

Toute l'info sur les métiers et les formations (ministère de l'Éducation nationale/ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche)

L'Onisep (Office national d'information sur les enseignements et les professions) est un établissement public sous tutelle du ministère de l'éducation nationale. Éditeur public, l'Onisep élabore et diffuse toute l'information sur les formations et les métiers auprès des élèves, des parents et des équipes éducatives.

■ **L'Étudiant**

www.letudiant.fr

Depuis près de 40 ans, le Groupe l'Étudiant est leader de l'information sur l'orientation, la formation et les métiers.

Sa mission est d'accompagner lycéens et étudiants dans leur scolarité et leur formation supérieure en leur apportant les informations, conseils et outils qui leur permettront de réussir leur orientation et leurs études supérieures pour en définitive trouver leur premier emploi.

Chaque année, 1,8 millions de personnes fréquentent nos 61 salons et leurs 545 conférences, consultent nos 3 sites internet et lisent nos publications et ouvrages. Le site de référence sur les études, les métiers, l'emploi et la vie quotidienne des jeunes. Pour décider de son avenir, choisir son métier et ses études, et trouver un emploi, letudiant.fr est depuis longtemps une référence.

■ **www.educpros.fr**

Le site à destination des professionnels de l'éducation. Toute l'actualité du monde l'éducation en temps réel, ainsi que des services spécialisés pour les professionnels et les décideurs de l'enseignement supérieur.

■ **La MAIF**

www.maif.fr/espaceenseignants :

Sur son site internet, la MAIF propose aux enseignants une rubrique complète pour les aider à préparer, enrichir leurs cours et les accompagner dans l'exercice de leur métier au quotidien (des conseils, des ressources pédagogiques, des solutions d'assurance adaptées, etc...)

■ **www.cap-concours.fr**

Un site conçu par la MAIF avec son partenaire Rue des écoles, pour réviser, s'évaluer et préparer les concours de l'enseignement, du sanitaire et social (filiale IRTS) et de la fonction publique.

Proposé par la MAIE, découvrez ce site d'assistance scolaire personnalisée gratuite pour les élèves et au service des enseignants (en tant que tuteurs).

LA PRESSE

■ L'Étudiant

Le mensuel

L'Étudiant est le magazine indispensable pour une orientation efficace, avec, chaque mois, des dossiers sur l'enseignement supérieur. Orientation, réorientation, poursuite d'études... le magazine fournit tous les conseils et astuces pour construire son avenir en toute sérénité.

Hors-séries annuels

• **Le Guide des métiers**

Le choix d'une formation est plus pertinent lorsqu'il est associé au choix d'un métier. Le Guide des métiers propose à ses lecteurs une approche différente en présentant 40 secteurs d'activité et plus de 300 métiers accessibles du CAP/BEP jusqu'à bac + 5.

• **Le Guide de l'apprentissage et de l'alternance**

Cet outil d'aide à la décision répond aux besoins des jeunes, du CAP au bac + 5, à la recherche d'un projet professionnel et d'une formation rémunérée : présentation des différents types de contrat et des niveaux d'études accessibles, conseils pratiques, témoignages, idées de métiers, offres d'entreprises, carnet d'adresses complet des formations.

• **Le Guide des entreprises qui recrutent**

Véritable référence pour les étudiants à la recherche d'un emploi ou d'une formation complémentaire ou spécialisation. Il fait le point sur les admissions parallèles, les masters et les MBA en présentant l'ensemble des 3^{es} cycles.

• **Le Guide des études supérieures**

Le Guide des études supérieures est la référence grand public à consulter avant les choix d'orientation afin de trouver sa formation. Il fournit les clés du système éducatif français et apporte des réponses sur l'orientation post-bac. Exhaustif, il présente l'ensemble des formations supérieures par filières et par domaines d'études.

LA PRESSE GRATUITE

■ **Transfac-L'Express**

Transfac-L'Express est un magazine complet qui plonge les étudiants au cœur de l'actualité et leur donne toutes les informations indispensables sur les études, la vie quotidienne et l'emploi

■ **Lycée Mag**

Seul semestriel gratuit diffusé directement dans l'enceinte des lycées, Lycée Mag informe les lycéens sur leurs lieux d'études avec l'autorisation des responsables d'établissement, en leur apportant des solutions concrètes en termes d'orientation.

LES SALONS

Présents dans toutes les grandes villes universitaires, les Salons de l'Étudiant, rendez-vous annuels des 15-25 ans, sont les premiers rassemblements de jeunes en France.

■ **Les Salons de l'Étudiant**

Ils restent fidèles à leur devise : l'information pour choisir. Autour d'un thème majeur (choisir ses études et son métier), ils mettent en relation les jeunes et tous ceux qui peuvent répondre à leurs questions en matière d'études, de métiers et de vie étudiante.

■ **Retrouvez le guide des salons sur www.letudiant.fr**

Un classement par thème, vous permettra de trouver le salon correspondant à vos attentes.

Dix thèmes sont proposés :

- **Alternance, apprentissage**
- **Environnement**
- **Formations artistiques**
- **Formations internationales**
- **Généralistes**
- **Grandes écoles de commerce et d'ingénieurs**
- **Informatique et multimédia**
- **Masters & 3ème cycles**
- **Santé, social et paramédical**
- **Spécial Rentrée**

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

■ **Rapports de missions et commissions ministérielles et interministérielles**

– Bernard SAINT-GIRONS, Délégué interministériel à l'orientation, MESR, juillet 2009, *Renforcer l'orientation active, Pour une transition réussie du lycée vers l'enseignement supérieur*.

Disponible à l'adresse :

http://media.education.gouv.fr/file/Orientation/46/6/rapport-orientation-active-juillet-2009_66466.pdf

– Martin HIRSCH, juillet 2009, *Reconnaître la valeur de la jeunesse, Livre vert*.

Disponible à l'adresse :

<http://www.gouvernement.fr/gouvernement/un-livre-vert-pour-une-nouvelle-politique-en-faveur-de-la-jeunesse>

– Richard DESCOINGS, *Préconisations sur la réforme du lycée*, juin 2009
Disponible à l'adresse :
[http://www.gouvernement.fr/gouvernement/
un-livre-vert-pour-une-nouvelle-politique-en-faveur-de-la-jeunesse](http://www.gouvernement.fr/gouvernement/un-livre-vert-pour-une-nouvelle-politique-en-faveur-de-la-jeunesse)

■ Rapports de l'Inspection générale

– Alain HOUCHOT, Florence ROBINE, MEN, 2007, *Les livrets de compétences : nouveaux outils pour l'évaluation des acquis*.
Disponible à l'adresse :
<http://media.education.gouv.fr/file/50/0/6500.pdf>

– Alain WARZEE et al., MEN-ESR, octobre 2006, *La place et le rôle des parents dans l'école*.
Disponible à l'adresse :
<http://media.education.gouv.fr/file/47/0/3470.pdf>

– Anne-Marie BARDI, Roger-François GAUTHIER, MEN, 2005, *Les acquis des élèves, pierre de touche de la valeur de l'école ?*
Disponible à l'adresse :
<ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/acquisdeseleves.pdf>

■ Accompagnement et orientation

– *L'orientation, c'est l'affaire de tous.*

1) *Les enjeux*, Coordonné par Dominique Odry ; préface d'André LEGRAND, SCEREN-CRDP d'Amiens, ESEN 2006

2) *Les pratiques*, Coordonné par Dominique ODRY ; préface de Nathalie PERREAULT, SCEREN-CRDP Académie d'Amiens, ESEN, 2007.

– *Accompagner, une idée neuve en éducation : dossier*, revue *Cahiers pédagogiques* n° 393 – avril 2001 – pp. 9-53. Autres travaux sur le site des Cahiers pédagogiques (travaux publiés par le CRDP de l'académie d'Amiens) :
www.cahiers-pedagogiques.com

– *Le point de vue des jeunes sur l'orientation en milieu scolaire*, Michèle GUIGUE dir. L'Harmattan, 2001.

- *L'éducation à l'orientation au collège*, Collectif, coordonné par Francine GROSBRAS, Paris, ONISEP – CNDP – Hachette éducation, 1998.
- *L'orientation face aux mutations du travail*, Collectif d'auteurs, Syros, 1997.
- *La relation d'aide*, Actes du colloque organisé par l'Institut de formation et de recherche en action sociale de Nancy et l'Université de Nancy II ; sous la dir. d'Alain GOUHIER, Presses universitaires de Nancy, 1993.
- *S'orienter dans la vie: une valeur suprême ? Essai d'anthropologie de la formation*, Francis DANVERS, Presses universitaires du Septentrion, 2009.
- *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes*, Francis DANVERS, Christoph WULF, Jacques AUBRET, Nicole DEMOUGE, Isabelle HAVET, Guy OLIVIER, Presses Universitaires du Septentrion, 2006.
- *Le conseil en orientation en France, de 1914 à nos jours*, Francis DANVERS, EAP, 1988.
- *L'Orientation scolaire et professionnelle*, Maurice REUCHLIN, PUF, 1978.

■ L'évaluation et ses mutations

- Coll. : *Travailler par compétences, Cahiers pédagogiques* n° 476 d'octobre 2009, coordonné par Anne HIRIBARREN et Vincent GUÉDÉ.
- *Les notes : la fin du cauchemar ou la fin de la constante macabre*, André ANTIBI, Nathan, 2007.
- *Évaluer, pourquoi ? comment ?* Geneviève MEYER, Hachette, 2007.
- *L'erreur, un outil pour enseigner*, Jean-Pierre ASTOLFI, ESF, 2006.
- *Les connaissances ignorées : approche pluridisciplinaire de ce que savent les élèves*, Marie-Claude PENLOUP INRP, 2008.
- *Encyclopédie de l'évaluation en formation et en éducation*, André de PERETTI, Jean BONIFACE, Jean-André LEGRAND, ESF, 2005

- *Construire des compétences dès l'école*, Philippe PERRENOUD, ESF, 2004.
- *L'école et l'évaluation : des situations pour évaluer les compétences des élèves*, Xavier ROEGIERS, De Boeck, 2004.
- *L'énigme de la compétence en éducation*, Joaquim DOLZ, Edmée OLLAGNIER, De Boeck-Wesmaël, 2002.
- *Évaluer des compétences : guide pratique*, François-Marie GÉRARD, De Boeck, 2008.
- *Repenser la compétence : pour dépasser les idées reçues*, Guy LE BOTERF, Eyrolles, 2008.

■ Périodiques, dossiers, articles, rapports

- Revue *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* (Revue de l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)).
- « Socle commun et compétences : des enjeux nouveaux », Bruno RACINE, *Administration et éducation*, juin 2007, n° 114, p. 47-57.
- « Pourquoi noter les élèves ? », Vincent TROGER, *Sciences humaines*, avril 2008, n° 192, p. 41-43.
- *Une étude des professionnels du conseil en entreprise* : « Le bilan de compétences, un outil-phare dans la sécurisation des parcours professionnels », 2008, Pascale DESCHANDOL-MOREAU, consultante, dir. Michèle DAIN, Directrice du BIOP (Centre d'orientation de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris).
Disponible à l'adresse : <http://www.biop.ccip.fr>
- *Rapports INRP*, Olivier REY, « L'évaluation au cœur des apprentissages », Dossier d'actualité, n°39 – novembre 2008.
Disponible à l'adresse :
www.inrp.fr/vst/LettreVST/pdf/39_novembre2008.pdf

– *Rapport INRP*, Laure ENDRIZZI, « La relation école-emploi bousculée par l'orientation », Dossier d'actualité n° 47 – septembre 2009.

Disponible à l'adresse :

www.inrp.fr/vst/LettreVST/47-septembre-2009.php

– *Rapport annuel de la DEPP*, Direction de l'Évaluation de la Prospective et de la Performance, Repères et Références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche.

Des outils pour enseigner

Sécurité routière, gestes de premiers secours, enseignement des langues vivantes : l'Éducation nationale en demande toujours plus aux professeurs. Sur son site internet, la MAIF a créé une rubrique pour les aider à préparer et enrichir leurs cours : l'Espace enseignants.

Aper, ASSR, APS, BSR, PSC1* : de nouveaux sigles font leur entrée dans les programmes. Les professeurs ont de quoi y perdre leur latin. Les attestations *Apprendre à porter secours* et de *première éducation à la route* sont délivrées en fin d'école primaire. Les deux niveaux de l'Attestation scolaire de sécurité routière sont validés au collège. Quant au diplôme *Prévention et secours civique de niveau 1*, il est désormais obligatoire pour tous les jeunes titulaires. Savent-ils pour autant transmettre les réflexes qui sauvent ? Pour la MAIF, la prévention est un devoir. Sur l'Espace enseignants de son site, elle met en ligne gratuitement conseils et documents pédagogiques à utiliser en classe.

* *Aper* : Attestation de première éducation à la route - *ASSR* : Attestation scolaire de sécurité routière - *APS* : Apprendre à porter secours - *BSR* : Brevet de sécurité routière - *PSC1* : Prévention et secours civique de niveau 1.

❖ Emmanuel

« J'ai découvert l'Espace enseignants en préparant une séquence sur la sécurité routière. Quel plaisir d'avoir enfin accès à des documents gratuits et fiables ! Avant de découvrir cette rubrique, je surfais peu sur internet pour préparer mes cours, par méfiance. Le label MAIF m'a complètement rassuré. Les fiches de l'école, prêtes à l'emploi, me font gagner un temps fou et me permettent de me concentrer sur le fond. Et puis les fiches du professeur sont très bien faites. Elles constituent un guide précieux pour organiser les progressions. »

Préparer l'Attestation scolaire de sécurité routière (ASSR)

En partenariat avec l'éditeur rue des écoles, la MAIF met à votre disposition un projet pédagogique de préparation à l'ASSR, niveaux 1 et 2. Cet outil s'inscrit dans un dispositif cohérent et complet de sensibilisation et d'apprentissage à la sécurité.

❖ www.assistancescolaire.com



© ISABELLE MEAUD-SABOT/MAIF

❖ Emma

« Quand on organise une sortie, il faut avoir mille choses en tête : les lois, l'organisation de la balade en elle-même. L'Espace enseignants centralise toutes les informations, juridiques et pratiques. Il permet de se rafraîchir la mémoire sur des points de droit très précis. Il a aussi l'avantage de prodiguer des conseils concrets sur la préparation, l'encadrement, les risques de toutes sortes. C'est très rassurant. »

Actualités

Pour l'enseignement des premiers secours, téléchargez 40 fiches pédagogiques et ludiques. Vous pouvez également commander en ligne des supports audiovisuels, sous forme de vidéos et de cédéroms, ainsi que des brochures.



ASSUREUR MILITANT

www.espace-enseignants.maif.fr

© ONISEP 2010

Dépôt légal : mai 2010
Imprimé en France

Imprimerie EMD

ISBN 978-2-2730-0888-4

